



Stéphane Allix

présente

# Intuition et 6<sup>e</sup> sens

---

Comment découvrir et développer son 6<sup>e</sup> sens ?  
Quelle est la réalité des perceptions extrasensorielles ?  
Les synchronicités sont-elles de simples coïncidences ?  
Avons-nous tous la même intuition ?

**Une enquête aux frontières  
de la psychologie**

par Jocelin Morisson

Éditions  
de La Martinière



Stéphane Allix

présente

## Intuition et 6<sup>e</sup> sens

---

Comment découvrir et développer son 6<sup>e</sup> sens ?  
Quelle est la réalité des perceptions extrasensorielles ?  
Les synchronicités sont-elles de simples coïncidences ?  
Avons-nous tous la même intuition ?

**Une enquête aux frontières  
de la psychologie**

par Jocelin Morisson

Éditions  
de La Martinière

Collection « Expériences Extraordinaires », dirigée par Stéphane Allix

Dans la même collection :

- *Quand la mort arrive*, par Carine Anselme
- *Le mystère des guérisseurs*, par Audrey Mouge
- *La conscience de la Nature*, par Alessandra Moro Buronzo

© 2013, Éditions de La Martinière,  
une marque de La Martinière groupe, Paris

Retrouvez-nous sur :  
[www.editionsdelamartiniere.fr](http://www.editionsdelamartiniere.fr)  
[www.facebook.com/editionsdelamartiniere](http://www.facebook.com/editionsdelamartiniere)

ISBN 978-2-7324-5853-3

*Ce document numérique a été réalisé par [Nord Compo](#)*

# Table des matières

[Couverture](#)

[Collection](#)

[Copyright](#)

[Pourquoi ce livre ?](#)

[Introduction](#)

[Intuition et 6e sens au quotidien](#)

[Empathie, télépathie et synchronicités](#)

[Le genre de l'intuition](#)

[L'empathie du profiler](#)

[Le détecteur de mensonges](#)

[Les jumeaux télépathes](#)

[Sensations à distance et Expériences prémonitoires](#)

[Le super feeling des hypersensibles](#)

[Synchronicités et hasards nécessaires](#)

[6e sens et créativité](#)

[Arts, science et... business](#)

[Méditer pour entendre les Muses ?](#)

[Co-crée et co-naître le monde](#)

[La musique des mathématiques](#)

[Qu'est-ce que le génie ?](#)

[Le Syndrome savant défie les neurosciences](#)

[Perceptions extrasensorielles et « savants soudains »](#)

[La créativité pour réinventer l'entreprise](#)

[Pressentiment et 6e sens au laboratoire](#)

[Perception extrasensorielle, espionnage et controverses](#)

[Les precogs sont parmi nous !](#)

[Télépathie : ressentir à distance](#)

[Vision à distance : de l'archéologie intuitive à l'espionnage psychique](#)

[Précognition et pressentiment : sentir le futur](#)

[Controverses et tentatives théoriques](#)

[Se souvenir du futur](#)

[Conclusion](#)

[Bibliographie](#)

[Filmographie](#)

[Pour aller plus loin...](#)

## Pourquoi ce livre ?

Autour de nous, quantité d'expériences se produisent que nous ne comprenons pas. Ces expériences que nous qualifions d'extraordinaires, voire de *surnaturelles*, nous placent dans une zone frontière de l'esprit humain, un espace où il est aisé de perdre ses repères. Pourtant elles imprègnent nos vies, notre quotidien foisonne de ces moments particuliers, souvent subtils, parfois intenses, qui échappent à toute explication conventionnelle. Aussi, ces expériences extraordinaires suscitent-elles deux formes de réactions opposées : rejet ou fascination. Mais pourquoi n'aurions-nous le choix qu'entre ces deux options ? Ce livre vous présente une autre voie, celle de l'enquête journalistique sérieuse et objective.

Vous étiez souvent perdu devant l'absence de références sérieuses sur les phénomènes inexplicables ? Ce livre répond à ce manque. Je vous propose de découvrir dans les pages qui suivent le fruit d'un véritable travail d'enquête réalisé par un grand reporter ayant abordé son sujet avec rigueur, méthode, et sans idée préconçue.

Avec cet ouvrage accessible qui privilégie le sérieux plutôt que le sensationnel, entrez dans un grand reportage fascinant, où se mêlent des témoignages, des entretiens avec les spécialistes – médecins, chercheurs, etc. – et toutes les références reconnues par la communauté scientifique sur ce *sujet frontière*. Ce livre le démontre : il est possible de s'intéresser à ces expériences que nous n'arrivons pas à expliquer tout en conservant les deux pieds sur terre. Il nous révèle en outre qu'en ces temps de mutations profondes c'est la science elle-même qui nous engage à modifier notre

rapport à la réalité. En effet, cette enquête nous invite à une remise en question de nos certitudes, et nous offre de porter un regard différent sur la réalité. Et si l'extraordinaire nous permettait de voir le monde autrement ?

Stéphane Allix  
[www.inrees.com](http://www.inrees.com)

## Introduction

Ne vous est-il jamais arrivé de sortir de chez vous, de monter dans votre véhicule ou de partir à pied dans la rue, puis de réaliser soudain que vous avez oublié d'éteindre le gaz de la cuisinière, ou de fermer un robinet quelque part ou encore les clés du bureau ? Demi-tour immédiat, et l'on oublie aussi de se demander comment et pourquoi cette pensée salvatrice nous est venue. En fait, nous pensions à autre chose, nous étions déjà absorbés par la journée de travail à venir ou toute autre tâche que nous allions accomplir, ou bien nous pensions à ne pas rater le train ou le métro. Mais l'information qui sauve est venue de nulle part, s'est imposée à nous et nous a rendu bien service. Comme lorsqu'on oublie l'adresse de l'appartement de vacances au moment du départ, et qu'il n'est pas trop tard pour faire là aussi demi-tour...

Parfois une pensée venue de nulle part nous sauve la mise, d'autres fois elle sauve la vie. Les statistiques montrent que les avions qui se sont écrasés avaient moins de passagers à bord que le même vol les autres jours. Qu'est-ce qui différencie les passagers qui ont annulé leur voyage ? Ont-ils plus de chance ? Sont-ils protégés par un ange gardien ? Ou bien, ont-ils seulement plus d'intuition ? Ne vous est-il jamais arrivé de penser à un proche au moment même où il était victime d'un accident, voire d'en rêver ? Ou encore, n'avez-vous jamais rêvé d'un événement avant qu'il se produise ? Toutes ces expériences sont plus communes qu'on peut le croire. Et que dire de celle qui consiste à penser à une personne dont nous sommes sans nouvelles depuis longtemps et qui nous téléphone au même moment ? Simple coïncidence, se dit-on souvent. Et si c'était plus que cela ?

Nous sommes des millions à vivre chaque jour ces singularités du quotidien. Elles passent plus ou moins inaperçues et nous ne retenons que les expériences « spectaculaires », celles où sans aucun doute possible une forme d'aide s'est manifestée à nous, une connexion s'est établie quelque part. Ce type d'expériences est attesté depuis des millénaires, et l'expression « sixième sens » les désigne globalement. De l'intuition à la voyance, en passant par l'inspiration, la créativité et même le génie, le sixième sens est très certainement une réalité, bien que sa nature et ses mécanismes échappent toujours à la science. Les méthodes scientifiques ont tout de même permis de démontrer la réalité des perceptions extrasensorielles (voyance, vision à distance, télépathie) avec souvent plus de confiance (statistique) qu'on en met dans l'efficacité de nos médicaments. On peut aussi voir dans ces expériences différents degrés d'expression d'une même faculté. L'intuition du quotidien serait l'utilisation minimale du sixième sens, et la grande voyance ou l'intuition scientifique géniale en seraient les manifestations les plus fortes. Et que dire de l'inspiration d'un Mozart ?

De ce point de vue, nous sommes tous dotés d'un sixième sens ! Même s'il n'y a qu'un Mozart, c'est une faculté naturelle que nous pouvons développer, à en croire les « professionnels », que l'on trouve bien sûr dans l'univers de la voyance, mais aussi, plus surprenant, du côté des forces de police d'élite, d'entrepreneurs, d'artistes ou de thérapeutes audacieux. Résidu de notre instinct animal ? Probablement, mais l'intuition fonctionne dans un équilibre sain avec le rationnel. Il ne s'agit pas d'oublier la raison. Intuition et raison se nourrissent mutuellement et se répondent l'une à l'autre. On dit que notre hémisphère droit contrôle notre pensée intuitive, analogique (qui fonctionne par correspondances de formes), immédiate... alors que notre hémisphère gauche contrôle notre pensée rationnelle, numérique (qui fonctionne avec des codes), celle qui décortique et analyse. Cette *latéralisation* du cerveau continue à faire débat tant il est vrai que l'étonnante plasticité de cet organe lui permet de faire mentir une répartition des tâches trop tranchée. Quoi qu'il en soit, cet équilibre subtil entre réflexion et attention d'un côté, lâcher-prise et introspection de l'autre, est

d'abord une voie vers la sagesse selon maints enseignements spirituels ; et certainement pas sans... raison.

Notre intuition est un super-instinct perdu, et nos facultés extrasensorielles sont une super-intuition oubliée. Mais, pour comprendre la véritable portée de ce sixième sens et en toucher peut-être la subtile nature, il faut nous transporter au Moyen Âge, alors que le secret n'avait pas encore été égaré. Le musée de Cluny, à Paris, abrite une pièce d'une très grande valeur, et sûrement plus encore depuis que son mystère a été, en partie, percé par les chercheurs médiévistes. *La Dame à la licorne* est une tenture du XV<sup>e</sup> siècle composée de six tapisseries, dont les cinq premières représentent les cinq sens. Faut-il d'avantage d'explications quant à savoir ce qu'évoque la sixième, intitulée « (À) mon seul désir » ? Et pourtant, des générations de chercheurs en sont restées perplexes. Le fait même que les cinq sens soient figurés sur les cinq premières tapisseries n'a été dévoilé que dans les années 1920, mais alors, que pouvait bien représenter la sixième ? Illustrant à quel point le matérialisme de l'époque nous aveugle, il a fallu attendre la fin du XX<sup>e</sup> siècle pour que l'historien Jean-Patrice Boudet montre qu'il existait une théorie médiévale du sixième sens, et qu'il s'agit du « sens du cœur », le cœur désignant ici une porte vers le spirituel. Ce sixième sens est un « *trésor de connaissance, de tout art, de toute science ; fontaine de vie, de joie et de gaieté* », selon le théologien du Moyen Âge Jean de Gerson. Cette interprétation fait aujourd'hui autorité<sup>1</sup>.

Selon celle-ci, le sixième sens est le sens du cœur, mais pour ouvrir son cœur, la Dame à la licorne renonce aux cinq premiers sens, aux plaisirs terrestres. On a longtemps cru en effet que la sixième tapisserie la représentait prenant un collier dans un coffret tendu par sa servante, alors qu'au contraire elle l'y dépose. Elle porte ce collier sur les cinq premières pièces de la tenture, mais l'accès au sens du cœur n'est donné qu'à celui ou celle qui transcende les plaisirs de la chair, de la matérialité, pour s'élever vers le spirituel. Son « seul désir » est ici l'amour divin, à n'en pas douter. Le sixième sens peut donc nous mener très loin, et très haut ! Ce livre n'a pas tant d'ambition, et le voyage qu'il propose consiste d'abord à observer la diversité et la richesse des manifestations du sixième sens.

La première partie traite donc du « sixième sens au quotidien », soit les intuitions qui nous aident dans la vie, mais aussi celles qui peuvent guider l'action dans des situations d'extrême danger ou d'urgence. Les forces d'élite de la police, de la gendarmerie ou de l'armée savent ce qu'est le sixième sens parce que ces hommes lui doivent parfois, sinon souvent, la vie. Un cas particulier de sixième sens au quotidien est apporté par l'étrange lien qui unit entre eux les jumeaux ou jumelles. Cette connexion particulière, établie *in utero*, a été étudiée, et les témoignages de « télépathie » sont extrêmement fréquents et souvent spectaculaires. Nous en donnerons plusieurs exemples. Mais ce lien existe aussi entre des proches d'une même famille, voire des amis, et même avec nos animaux familiers. Ainsi, les expériences de sensation à distance de la mort d'un proche sont très fréquentes elles aussi. On parle de « rêve télépathique » lorsque l'on rêve d'un proche au moment même de son décès, comme un au revoir qu'il nous adresse ; une expérience là aussi fort commune. Cette première partie se termine par l'évocation des fameuses « synchronicités », ces situations où les événements du quotidien semblent conspirer pour nous adresser un message. Les signes s'accumulent, déjouant les lois du hasard et des probabilités, et « nous parlent ». Une synchronicité relie deux événements par le sens et non par la cause, mais ce sens n'est attribué que par celui qui vit la synchronicité, de sorte qu'il est difficile d'en faire partager l'évidence, qui est teintée de subjectivité.

La seconde partie se propose d'approfondir le thème de l'inspiration créatrice, ou la notion de créativité en général, en allant jusqu'au génie, lequel voisine souvent avec la folie, comme on le sait. En art ou en science, l'inspiration est essentielle, et les muses d'autrefois l'ont aujourd'hui cédé à l'intuition, à la créativité, facultés que d'aucuns n'hésitent pas à attribuer à un sixième sens. Einstein rêvait éveillé, imaginant par exemple qu'il « *chevauchait un rayon de lumière* », et ses célèbres expériences de pensée lui ont permis de réaliser l'un des plus formidables bonds en avant qu'ait connus la science au cours de son histoire. Le cinéaste David Lynch a expliqué de longue date qu'il doit sa créativité et son inspiration à la pratique de la méditation transcendantale. Le mathématicien Cédric Villani

parle d'une « *ligne directe* » lorsqu'il parvient à débloquer une situation ardue grâce à une « *petite voix* » qui le met sur la grande voie, en l'occurrence celle de la médaille Fields (équivalent du prix Nobel en mathématiques). Pas étonnant que Lynch et Villani aient été réunis en 2011 par la Fondation Cartier dans le cadre d'une exposition sur le thème de l'art et des maths.

Certains génies ont perdu la raison, et d'autres ne l'ont jamais complètement trouvée, comme les « autistes de haut niveau », « syndromes savants » ou « idiots savants », comme on les a stupidement désignés à une époque. Capables des prouesses les plus extraordinaires en matière de mémoire, de dessin, de musique ou encore de sculpture, certains d'entre eux, atteints d'une forme d'autisme léger (Asperger), ont pu nous éclairer sur les étranges processus à l'œuvre dans leur esprit. Comment les facultés de ces savants pourraient-elles être à ce point démultipliées alors même que leur cerveau est *dysfonctionnel* à la base ? Tout se passe comme s'ils bénéficiaient d'un sixième sens surdéveloppé, précisément parce que les cinq autres fonctionnent très mal et que les informations qu'ils transmettent ne sont pas correctement intégrées.

Inspiration, créativité et intuition ne concernent pas que les artistes et les scientifiques. Les chefs d'entreprise eux aussi, s'ils sont « raisonnables », font davantage confiance à leur intuition qu'à leur disensee de bonne aventure ou leur comptable. Et certains ne se cachent pas pour l'affirmer haut et fort, vantant les mérites de « l'intelligence collective » dans leur entreprise, du « management intuitif », etc.

La troisième partie, enfin, nous conduit sur les traces des scientifiques les plus aventureux : ceux qui se sont risqués dans les territoires incertains de la conscience et de la perception extrasensorielle. Des débuts de la « métapsychique » en France et en Angleterre au XIX<sup>e</sup> siècle, jusqu'aux recherches américaines financées par la CIA pendant la Guerre froide, une quantité impressionnante de données et d'observations a été consignée. Les voyants de la Belle Époque, ou « somnambules magnétiques », comme on les désignait alors, impressionnaient et distrayaient les gens de la bonne société, artistes et intellectuels compris. Les « espions psychiques » des

années 1970-1980, quant à eux, n'étaient pas là pour amuser la galerie, mais pour obtenir des informations stratégiques sur ce qui se passait de l'autre côté du rideau de fer. Les uns comme les autres ont parfois été les sujets, parfois fait l'objet, de recherches académiques.

Les travaux les plus récents ne laissent aucun doute sur l'existence du sixième sens. La vision à distance est aujourd'hui utilisée aussi bien dans le domaine de l'archéologie que dans celui de la recherche de personnes disparues. Nos capacités de pressentiment, ou « pré-sensation », ont été mises en évidence à l'aide des dispositifs les plus sophistiqués qui soient. Certaines recherches tendent même à montrer que nous serions tous partie prenante d'une véritable « conscience collective ».

Est-il possible de développer son sixième sens ? Sans aucun doute. Une bonne hygiène de vie et des dispositions mentales adéquates améliorent l'intuition, facilitent les synchronicités et peuvent conduire à des perceptions extrasensorielles ou d'autres expériences liées à des états modifiés de conscience plus ou moins profonds et plus ou moins... modifiés.

La science est loin d'avoir percé tous les mystères de l'Homme et de la Nature. Le problème de la conscience est à lui seul un continent entier à explorer. La conscience, la réalité psychique, a-t-elle un « support » physique, une existence propre, « en soi » ? Le cerveau est-il davantage un « récepteur » ou une interface, plutôt qu'un « producteur » ou un générateur de conscience ? Ils sont de plus en plus nombreux à le penser, y compris parmi les chercheurs de pointe en neurosciences ou en physique quantique. Comme le disent finalement toutes les traditions spirituelles, la conscience serait une réalité primordiale, « en amont » de la matière, et elle existerait autour de nous sous forme de champs d'informations avec lesquels nous interagissons. L'essence précéderait l'existence, contrairement à la célèbre formule existentialiste.

Le sixième sens en est la clé, il donne accès à cette dimension – au sens propre ou métaphorique – qui transcende l'espace et le temps. Pour que la vision à distance ou la précognition (vision du futur) soient possibles, il faut en effet que la conscience évolue dans un état de non-localité et de

non-temporalité. Si c'est le cas, alors l'espace et le temps ne sont pas la réalité ultime.

Mais n'allons pas trop vite, et voyons d'abord en quoi l'intuition est elle-même la porte du sixième sens. Et attention à la marche !

<sup>1</sup>. Elisabeth Delahaye, *La Dame à la licorne*, Paris, RMN, 2007.

# Intuition et 6<sup>e</sup> sens au quotidien

# Empathie, télépathie et synchronicités

## Le genre de l'intuition

Vous sortez de chez vous pour vous rendre dans un restaurant chic où vous avez invité votre amie à dîner. Disons que vous êtes un homme, que vous portez un costume élégant et que vous êtes bien coiffé, rasé, parfumé, etc. Au moment de faire démarrer la voiture, une pensée vous traverse l'esprit : « J'ai oublié mon portefeuille ! » Oups, c'est ennuyeux mais il n'est pas trop tard pour rattraper la situation. Dans ces cas-là, on peut remercier son intuition, mais c'est en fait à son inconscient que l'on doit l'information. Plusieurs lectures sont possibles. Si vous avez un potentiel de goujat moyen, on peut penser que vous ne souhaitez pas, au fond de vous, régler l'addition du dîner. Pour ne pas vous accabler, disons plutôt que vous saviez que votre portefeuille allait déformer la veste de votre nouveau costume, et que votre oubli ne visait qu'à préserver votre élégance. Tout ceci se joue au niveau inconscient, et nous savons aujourd'hui qu'environ 80 % de l'activité du cerveau est inconsciente. L'inconscient travaille en sourdine et on parle même d'inconscient « cognitif », car il a été amplement démontré que nous sommes capables d'analyser et de traiter des informations sans en avoir conscience et, bien sûr, sans être conscients de les avoir perçues. Mais dire que le travail de l'intuition est en fait celui de l'inconscient ne fait que déplacer le problème. Car la question reste : pourquoi et comment l'information (« j'ai oublié mon portefeuille ») est-

elle parvenue à ma conscience ? On peut certes concevoir que votre inconscient a anticipé la gêne qui aurait été la vôtre si vous aviez réalisé votre oubli seulement au moment de régler l'addition. Mais par quel mécanisme mystérieux avez-vous été « prévenu » ?

Si vous êtes une femme, le problème ne se pose pas... de la même façon. Laissons là les clichés sexistes pour remarquer simplement que le mot « intuition » est souvent accolé à l'épithète « féminine ». Selon l'anthropologue Ashley Montagu, les femmes ont développé des capacités intuitives supérieures à celles des hommes parce qu'elles étaient, en moyenne, plus faibles physiquement. Une étude menée à l'université de Yale par Sally et Bennett Shaywitz a montré que les femmes utilisaient davantage leurs deux hémisphères cérébraux là où les hommes privilégiaient le gauche (rationnel) pour effectuer les mêmes tâches. Rappelons que l'intuition est plutôt liée à l'hémisphère droit. Dans son livre *La Voyance et l'inconscient*<sup>4</sup>, la psychiatre et psychanalyste Elisabeth Laborde-Nottale évoque à titre d'exemple la faculté maternelle de ressentir un danger encouru par son enfant, surtout s'il est très jeune : « *Le fait est particulièrement surprenant dans des situations d'urgence, de danger imminent ou de catastrophe ; quand, brusquement, mue par une sorte d'intuition, (la mère) se précipite dans la salle de bains ou dans la cuisine, juste à temps pour éviter une noyade, une électrocution ou une brûlure, elle n'a pas eu une impression secondarisée, pensée, de ce qui risquait de se produire.* »

Y a-t-il un paradoxe dans le fait que les femmes seraient plus intuitives alors qu'elles sont également supposées être plus « terre-à-terre », plus pragmatiques et ancrées dans la réalité, là où les hommes seraient plus « dans l'abstraction », voire rêveurs ? Non, si l'on constate que l'intuition donne une meilleure lecture du réel. De ce point de vue, l'intuition féminine serait davantage un processus hypersensoriel que véritablement extrasensoriel. On dit également que les femmes sont moins à l'aise en mathématiques, domaine par excellence de la pensée abstraite. Nous verrons dans la deuxième partie de ce livre combien l'intuition joue un rôle prépondérant en mathématiques, comme dans d'autres sciences. Mais il

s'agit d'une autre forme d'expression de l'intuition. Elisabeth Laborde-Nottale est la sœur de Laurent Nottale, un astrophysicien qui avait secoué le Landerneau scientifique à la fin des années 1990 avec son intuition (géniale ?) proposant que l'espace-temps ait une structure fractale... Qui du frère ou de la sœur est le plus intuitif ? En fait, brisons là, ces intuitions ne procèdent pas du même niveau, comme l'avait théorisé Carl Gustav Jung.

Selon l'illustre psychiatre suisse, en effet, l'intuition est « *une capacité inconsciente à percevoir des possibilités, à voir l'image globale alors que l'on s'intéresse à une situation particulière* ». Perception directe et acquisition d'informations sans recourir au raisonnement, l'intuition était pour Jung une fonction naturelle, utile et nécessaire. Elle naît d'une connexion de la pensée avec les couches profondes de l'inconscient, et surtout de l'inconscient collectif, constitué des archétypes et des symboles. Jung donnait plusieurs exemples d'intuition selon qu'elle concerne le niveau des sensations (on « *flaire* » un danger, on se « *sent* » observé), celui des émotions (l'attraction immédiate pour une personne, ou le contraire), celui de l'intellect (la résolution brusque d'un problème mathématique), et enfin le niveau spirituel (notion de « *révélation* » mystique). Le point commun de l'intuition telle qu'éprouvée à ces différents niveaux reste l'immédiateté, la fulgurance d'un processus qui semble se jouer de la raison.

Quoi qu'il en soit, si les hommes semblent davantage doués pour les mathématiques, nous verrons que les femmes les surpassent largement en matière de voyance. De franches exceptions confirment naturellement les deux règles.

## L'empathie du profiler

Dans certains métiers, l'intuition est un atout, y compris pour les hommes. En 1986, le réalisateur américain Michael Mann réalise *Le Sixième Sens* (*Manhunter* – « chasseur d'homme », selon le titre original). Il s'agit d'une première adaptation cinématographique du roman *Dragon rouge* de Thomas Harris, qui met en scène le fameux Dr Hannibal Lecter,

psychiatre cannibale de son état. Malgré une histoire intense et une excellente réalisation, *Le Sixième Sens* ne recueille qu'un succès d'estime, et Hannibal Lecter obtiendra plus tard une notoriété planétaire avec l'adaptation de la suite de *Dragon rouge*, l'incontournable *Silence des agneaux*.

Au début du *Sixième Sens*, l'agent fédéral William Graham, incarné par l'acteur William Petersen (rendu célèbre par la série *Les Experts*), vit retiré depuis qu'il a été gravement affecté au plan psychologique par sa traque d'Hannibal Lecter, qu'il a fini par faire arrêter. Son ex-supérieur du FBI lui demande de reprendre du service pour élucider une série de crimes atroces commis lors de nuits de pleine lune. En raison des traces laissées par ses morsures, le tueur est baptisé *Tooth Fairy* (traduit par « la dent vicelarde », plutôt que littéralement « dent magique » ou « dent féerique »). Si les distributeurs français du film ont choisi de titrer *Le Sixième Sens*, c'est que son héros, Will Graham, est un *profiler* hors pair. D'ailleurs, Thomas Harris s'est inspiré d'un authentique *profiler* du FBI, Robert Ressler. Pour parvenir à se mettre sur la piste de la « dent vicelarde », Graham s'oblige à penser comme lui, puis décide d'aller « consulter » le Dr Lecter dans sa prison, tout comme Clarice Starling (Jodie Foster) le fera dans *Le Silence des agneaux*.

Le sixième sens dont il est question ici repose sur la notion d'empathie, soit la capacité à se mettre à la place de l'autre, à ressentir ce qu'il ressent pour finalement penser comme lui. « *L'empathie nourrit l'intuition, alors qu'au contraire la sympathie et la compassion tuent l'intuition* », estime le Dr Jean Becchio, médecin et hypnothérapeute. Si l'on se penche sur l'étymologie de ces mots, on constate que la sympathie consiste à « ressentir avec », tout comme la compassion consiste à « souffrir avec », alors que l'empathie consisterait à « ressentir de l'intérieur ». La différence repose essentiellement sur la dimension affective que l'on projette dans la sympathie et la compassion, alors qu'elle est absente de l'empathie, qui consiste à adopter le point de vue de l'autre tout en restant soi-même. C'est pourquoi Jean Becchio explique qu'un soignant ou un accompagnant en soins palliatifs, par exemple, se doit absolument d'être en empathie, et non en sympathie, avec le malade ou la personne

accompagnée, sans quoi il y laisse sa propre santé puisqu'il s'identifie à l'autre au point d'en adopter la condition.

Au contraire, le soignant en empathie ressent « depuis son for intérieur » et surtout conserve une juste distance entre lui et l'autre. Cette distance est de nature émotionnelle, et c'est pourquoi on a parfois l'impression que les personnels soignants des hôpitaux, par exemple, sont « blindés », qu'ils « ne ressentent rien ». Ce qui est faux, bien sûr : ils ont simplement appris, par expérience, à ne pas laisser leurs propres émotions et celles des malades se confondre ni s'entremêler. Les psychologues expliquent ainsi que la clé de l'empathie est la *réflexivité*. Celle-ci autorise, après avoir éventuellement ressenti de la sympathie, un « retour à soi » salvateur. Plus l'émotion impliquée est forte, et plus ce retour à la réflexivité consciente est difficile.

Selon Jean Becchio, l'empathie est aussi « *la capacité de regarder l'autre non pas comme s'il était moi, mais comme si je le voyais en miroir* ». On retrouve l'idée du miroir, et cela n'a rien d'un hasard, dans l'étymologie du mot intuition (*intuitio* : « voir une image dans un miroir »). L'autre étymologie provient de *in tueri*, qui signifie : « voir à l'intérieur », ce que l'anglais et l'allemand ont conservé sous forme de *insight* et *einsicht*. En psychologie, le terme *insight* s'est imposé même en français pour désigner la capacité à s'observer soi-même, et il est souvent utilisé pour traduire le mot intuition dans une acception large. Miroir encore avec les fameux neurones-miroirs, identifiés par les neurosciences contemporaines comme « responsables » de l'empathie. Popularisés notamment par le travail du neuroscientifique italien Giacomo Rizzolatti, ces neurones constituent un réseau du cortex prémoteur aussi bien chez l'Homme que chez les mammifères supérieurs et on les trouve également chez les oiseaux. L'imagerie cérébrale a ainsi mis en évidence que ces neurones s'activent non seulement lorsque nous effectuons une tâche, mais aussi lorsque nous imaginons seulement la faire, ou encore lorsque nous observons un autre individu accomplir la même tâche. Il n'en fallait pas plus pour que ces neurones soient qualifiés de « neurones de l'empathie » par des scientifiques enthousiastes, à l'instar de Vilayanur S. Ramachandran, qui a même parlé de « *neurones de Gandhi* » !

D'autres sont allés encore plus loin en voyant dans ces circuits neuronaux une confirmation du bien-fondé de la théorie du « *désir mimétique* » de René Girard, selon laquelle « *l'homme désire toujours selon le désir de l'autre* ». Attention cependant à ne pas prendre ses désirs, ou ceux de l'autre, pour des réalités, estiment certains psychologues qui dénoncent ces généralisations abusives du concept de neurones-miroirs, parlant d'un miroir... aux alouettes. Le psychologue « intégratif » Alain Gourhant a porté cette critique et regretté l'amalgame entre neurones-miroirs, mimétisme, empathie et compassion. Là encore, il faut distinguer plusieurs niveaux. Selon lui, « *l'empathie n'a rien à voir avec la compétence mimétique au niveau comportemental des neurones-miroirs. L'empathie se situe à un autre niveau, elle est liée à notre capacité émotionnelle de ressentir spontanément les émotions et l'état intérieur d'une autre personne. C'est une communication d'abord émotionnelle, pouvant s'enrichir à un niveau plus complexe encore d'une capacité cognitive à comprendre l'autre de manière globale – rien à voir avec l'imitation comportementale, inconsciente et mimétique* ».

Quant à la compassion, elle procède comme l'empathie « *d'un autre niveau d'être que le niveau comportemental des neurones-miroirs* », à savoir « *le niveau spirituel, le plus haut niveau d'être que puisse atteindre l'être humain* ». Ainsi la compassion est-elle « *sœur de la pleine conscience* », et « *s'obtient à force de travail sur soi-même, pour aller justement au-delà des tendances mimétiques inconscientes du moi limité et conformiste* ». De l'autre côté du neurone-miroir, en somme !

Au final, l'empathie est tout de même une communication de nature émotionnelle, dans laquelle on reconnaît l'émotion de l'autre, voire sa souffrance, mais dont on ne fait pas sa propre émotion ni sa propre souffrance. Outre les soignants, une autre catégorie de professionnels connaît bien la différence entre empathie et sympathie, celle des acteurs et actrices, comédiens et comédiennes. Même si la fameuse méthode « *Actors Studio* » consiste à s'identifier pleinement à un personnage et à puiser dans ses propres émotions, c'est la juste distance qui permet à un grand acteur comme Anthony Hopkins de ne pas « devenir » Hannibal Lecter (dans *Le Silence des agneaux* et ses suites), mais bien de « l'interpréter ». Heureusement pour tous ceux qu'il a croisés ensuite ! Au contraire, son presque homonyme Anthony Perkins resta marqué jusqu'à sa mort par son

rôle de Norman Bates dans le terrifiant *Psychose* d'Alfred Hitchcock... La confusion de ses propres émotions avec celles d'un personnage aussi fort ne peut que laisser des traces.

L'empathie est parfois assimilée à un sixième sens. Elle demande certes une grande sensibilité, mais elle doit être comprise comme une capacité cognitive, qui permet de connaître. Elle combine, en fait, l'ensemble des ressources de l'individu, à la fois sensations, émotions et intellect, expérience, mémoire, imagination et intuition, et tout cela nourrit finalement un mode de connaissance du monde. L'empathie est aussi le fondement même de la « Règle d'or » que l'on trouve à la base de toute spiritualité authentique : « *Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse.* » Il est peu connu que cette règle est directement éprouvée par les personnes qui vivent une *Expérience de mort imminente* (EMI). Nombreux, en effet, sont les *expérimentateurs* qui ont revécu au cours de leur EMI des scènes de leur vie en adoptant à la fois leur point de vue et celui d'autres protagonistes. C'est-à-dire qu'ils ont ressenti les sensations et les émotions qui étaient les leurs lors de la scène en question, mais aussi celles de la personne qu'ils avaient par exemple blessée, en paroles ou en actes. Bien sûr, cette capacité à s'identifier pleinement à l'autre tout en restant soi-même défie l'entendement.

Rappelons pour finir que l'empathie est la qualité qui permet de distinguer les êtres humains des androïdes dans le roman du génial Philip K. Dick, *Les androïdes rêvent-ils de moutons électriques ?*<sup>2</sup>. Adapté au cinéma par Ridley Scott, qui en a fait le sublime *Blade Runner*, le roman a pour héros un chasseur de « répliquants », des androïdes qui simulent parfaitement le comportement des humains, jusque dans leurs émotions. Toutefois, un test baptisé Voight-Kampff permet de mettre en évidence leur absence d'empathie en réponse à des questions ciblées. Invention de Dick, le test repose sur les signaux subtils émis par l'organisme, tels que les variations de la respiration, du rythme cardiaque ou de la dilatation des pupilles, et s'inspire des véritables détecteurs de mensonges de l'époque.

## Le détecteur de mensonges

« Détecteur de mensonges », cela pourrait s'appliquer à Christophe Caupenne. Ce policier d'élite, ancien chef des négociateurs du RAID (unité de recherche, assistance, intervention et dissuasion), a eu plus d'une fois la vie sauve parce qu'il a su détecter le mensonge et la manipulation chez ceux qu'il tentait de ramener à la raison. Près de 80 % des affaires de forcenés, de prise d'otages, etc., sont résolues par la négociation, expliquait Christophe Caupenne lors de la sortie de son livre (*Négociateur au RAID*<sup>3</sup>). Plus de trois cents interventions en dix ans d'unité d'élite lui ont permis de comprendre l'importance de l'intuition, qu'il n'hésite pas à rapprocher d'un sixième sens.

Au cours d'une négociation délicate – mais elles le sont toujours –, le commandant Caupenne prend contact avec un forcené retranché chez lui et armé. Au début de la discussion, ce dernier se montre très calme, gentil et même « *mielleux* », précise Christophe Caupenne, qui trouve « *qu'il en fait un peu trop* ». Le négociateur lui parle depuis l'étage inférieur et le forcené lui demande de se rapprocher afin qu'il puisse le voir. Christophe Caupenne ressent alors « *l'intuition la plus négative qui soit* », et fait mine de s'exécuter. Bien lui en prend puisqu'un cocktail Molotov s'écrase alors à l'endroit où il aurait dû se trouver. Lors de l'assaut qui va suivre, l'individu se montrera extrêmement déterminé et tentera tout pour éliminer les hommes du RAID, confortant Christophe Caupenne dans son « diagnostic » de manipulateur. Ce type d'intuition passe par des « *sensations physiques* », précise-t-il, certainement liées au caractère d'urgence et de danger de telles situations<sup>4</sup>.

Avant même d'entrer au RAID comme responsable des négociateurs, Christophe Caupenne avait déjà éprouvé son intuition lors d'enquêtes de police judiciaire, et c'est d'ailleurs ce qui l'a conduit vers l'unité d'élite et cette fonction très particulière. Appelé un jour sur une affaire d'agression sexuelle au domicile d'une jeune femme, il ressent une impression de malaise, qu'il attribue d'abord à la configuration étrange de la maison, « *bâtie tel un bunker, tout en longueur et disposée sur une étroite bande de terrain jouxtant une voie rapide fréquentée et bruyante*<sup>5</sup> ». La victime est en état de choc et marquée par de nombreuses brûlures de fer à repasser. Les policiers se montrent très préoccupés d'un tel passage à l'acte ultraviolent, qui témoigne de la présence dans les parages d'un « *fou criminel et pervers* ». L'intuition de Christophe Caupenne déclenche alors quelques

« *alarmes subjectives* », explique-t-il. En principe, ce genre de crime correspond à un processus de maturation d'un comportement criminel qui passe par plusieurs étapes et une série « *d'actes précurseurs* ». Or, rien de tel dans les mois qui précèdent. Puis la personnalité de la victime l'interpelle. Celle-ci vit en effet sous la coupe étouffante de sa belle-famille, sans travail ni enfants, loin de ses propres parents. Tout cela laisse à Christophe Caupenne « *une impression de gêne non explicable* », qui l'amène à émettre des doutes sur la crédibilité du récit de la victime. S'opposant à ses collègues, jusqu'à se fâcher avec l'un d'eux, Christophe doit choisir entre son intuition et la cohésion de son groupe, puis se retrouve bien seul. L'intuition, le doute, la peur de se tromper, tout cela se mélange, mais il décide de suivre son impression subtile et interroge à nouveau la jeune femme. En effet, celle-ci finit par lui avouer qu'elle a inventé toute cette histoire pour se soustraire « *aux affres de sa vie actuelle* », allant jusqu'à s'occasionner les marques de brûlures en se frottant jusqu'au sang à l'aide de baguettes de soudeur...

« *Les policiers sont partagés entre deux postures* », expliquait Christophe Caupenne lors d'une conférence sur le thème du sixième sens<sup>6</sup>. D'un côté, « *le modèle Sherlock Holmes* », ultrarationnel, déductif, *inférentiel*<sup>7</sup>, etc., et de l'autre, « *le modèle Columbo, dans lequel se reconnaissent énormément de policiers et qui consiste à être extrêmement intuitif* ». Pour autant, comme nous le répéterons souvent, l'intuition ne s'oppose pas à la raison et le « modèle Columbo » n'est certainement pas irrationnel. C'est en travaillant au RAID que Christophe Caupenne a réalisé qu'il était « *un intuitif avant tout* », mais cela consiste d'abord à être plus réceptif à certains éléments : « *Des émotions, des détails, des impressions, des signaux de communication non verbale, des respirations, des tics, des micromouvements...* » Tout ceci peut être capté et analysé – et comme nous l'avons dit, le gros du travail est inconscient – pour aboutir à « *une lecture plus fine d'une situation* ». En fait, le bon policier intuitif est celui qui va justement parvenir à « faire remonter » jusqu'à sa conscience l'analyse de cet ensemble d'informations subtiles. C'est cette forme d'intuition raisonnée qui serait alors sa meilleure alliée, comme une interface entre instinct et raison.

Même s'il arrive que des voyant(e)s collaborent avec les forces de police ou de gendarmerie sur des opérations de recherches, pas question de faire appel à la cartomancienne du village voisin lors d'une situation critique telle qu'une prise d'otages ! Un dernier exemple tiré de l'expérience de Christophe Caupenne nous fait comprendre le poids des décisions qui sont prises dans de telles circonstances. Sur une intervention du RAID, Christophe Caupenne a pour interlocuteur un individu retranché chez lui qui retient sa femme en otage et menace de la tuer. Le profil psychiatrique est particulier car l'homme est connu pour être paranoïaque et violent. Or, les psychotiques sont les plus imprévisibles des psychopathes, si l'on peut dire. Lorsque l'individu réclame la présence de son beau-frère, Christophe Caupenne sent que son agressivité est en réalité dirigée contre ce dernier et qu'il ne passera pas à l'acte contre son épouse. Dans ces conditions, il s'agit de gagner du temps, mais l'homme pose un premier ultimatum de dix minutes. L'organisation du RAID veut que les décisions d'intervention ne soient pas prises par les négociateurs eux-mêmes. Il faut donc convaincre autour de soi, mais sur quelle base ? Le premier ultimatum passe sans encombre, mais « *au second ultimatum, il égrenait les minutes pour faire monter la pression* », raconte Christophe Caupenne. Toute la difficulté pour le négociateur est alors de faire comprendre aux autres acteurs, procureur de la République, préfet, chef d'unité, que sa conviction repose sur l'intuition, qui n'a rien d'une science exacte, mais que celle-ci est fiable, d'une certaine manière. Pari à quitte ou double ? Pensée magique ? Prise de risque insensée ? « *Il faut aller au bout de sa logique et faire partager à nos supérieurs cette lecture que l'on a de la crise* », souligne Christophe Caupenne. Fort heureusement, l'individu a fini par se rendre sans violence.

Dans la lecture que le négociateur a faite de la crise, les éléments de communication non verbale comme le ton de la voix, le rythme, le souffle, etc., sont autant d'indices précieux et qui relèvent partiellement d'un travail inconscient nourrissant l'intuition. Mais on ne peut pas exclure une composante d'une autre nature étant donné le caractère imprévisible des réactions de ce type d'individu. Cette composante n'est pas triviale, car c'est elle qui fonde véritablement la confiance.

## Les jumeaux télépathes

Parmi les modes d'expression du sixième sens au quotidien, la relation qui unit deux êtres proches se teinte souvent de télépathie. Avec l'être aimé, on pense à la même chose au même moment, mais c'est normal « puisqu'ils regardent tous les deux dans la même direction », dirait un sceptique bien intentionné. Dans le cadre d'une relation fusionnelle entre deux membres d'une même famille, comme une mère et son enfant, il est également fréquent que l'on ressente des choses de cette nature. Mais quoi de plus fusionnel en principe que la relation qui unit des jumeaux monozygotes, issus du même « œuf » et dotés du même ADN ? Chacun n'est-il pas le reflet de l'autre ? L'empathie, l'intuition et toutes ces sortes de choses relatives aux jeux de miroir en sont probablement augmentées, sublimées. Et, en effet, lorsqu'on demande aux jumeaux s'ils font régulièrement l'expérience d'une connexion de type télépathique avec leur... semblable, un sur trois répond oui ! Ou plutôt une paire sur trois. Ce taux supérieur à 30 % est avancé par l'auteur britannique Guy Lyon Playfair, qui a consacré une enquête poussée au sujet, publiée en 2002 dans son livre *Twin Telepathy*<sup>s</sup> (« télépathie entre jumeaux »).

Guy Lyon Playfair avait été interpellé une première fois en discutant avec un homme qui lui raconta l'histoire suivante : il se trouvait avec son père dans le dressing de la maison, en train de se préparer pour aller assister à la pièce de théâtre de la petite sœur dans son école. Soudain, son père avait été rejeté en arrière, tombant sur une chaise et restant hébété, en état de choc. L'enfant, terrifié, pensait que son père faisait une crise cardiaque. En réalité, le frère jumeau du père venait d'être tué par arme à feu à plusieurs kilomètres de là. Quelques minutes plus tard, la police téléphonait pour annoncer la terrible nouvelle.

Playfair a commencé à collecter des histoires de ce genre et réalisé que les cas de « transmission de pensées » apparents étaient plus souvent des transmissions d'émotions ou de sensations. Une maman de jeunes jumeaux lui décrivait comment l'un de ses garçons s'était soudainement mis à hurler à la maison alors que le second recevait une injection à l'hôpital. Une autre lui racontait que l'une de ses filles de six ans la prévenait lorsque sa sœur avait, ou allait avoir, une crise d'épilepsie. Et la fillette n'avait pas

d'explication : « *C'est rien de spécial ; je le sais, c'est tout* », avait-elle répondu à sa mère qui l'interrogeait à la demande de M. Playfair.

Comme dans tous les recueils de témoignages sur un phénomène qui n'est pas une chimère, Guy Lyon Playfair a constaté qu'il y avait de nombreux points communs dans ces récits, et qu'ils étaient également cohérents avec les cas historiques qu'il avait pu trouver. Ces témoignages spectaculaires de la manifestation d'un lien entre des jumeaux ou jumelles font le plus souvent référence à des situations de danger, de peur, de douleur, etc. Playfair a recherché des études scientifiques sur le sujet et trouvé une première référence sous forme d'un article de la revue américaine *Science*, datant de 1965. Deux ophtalmologistes américains disaient avoir observé des corrélations entre les rythmes cérébraux de jumeaux isolés. Ils stimulaient l'un, et l'électro-encéphalogramme (EEG) de l'autre changeait également de tracé... D'autres expériences ont montré des réactions physiologiques à des stimulations. En 1961, une équipe de psychologues canadiens à Toronto a lancé un programme de recherche avec quatorze paires de jumeaux et sept jumeaux seuls. À la question : « *Avez-vous déjà vécu un épisode de type "télépathie" ?* », douze personnes ont répondu par l'affirmative, établissant ce pourcentage d'un tiers comme une référence, bien que des études ultérieures aient montré que le taux pouvait atteindre 40 %.

On a spéculé sur le fait que le moment de la séparation des jumeaux au début de la grossesse jouerait un rôle. En effet, les jumeaux ou jumelles qui se séparent le plus tardivement au cours de la période des douze premiers jours de conception – qui sont dits monochorioniques – monoamniotiques (dans la même poche amniotique) – seraient ceux qui se ressemblent le plus, à la fois physiquement et en terme de personnalité. Il serait donc logique qu'ils soient également les plus doués pour la télépathie, fait observer Guy Lyon Playfair, bien qu'ils ne comptent que pour 1 % de l'ensemble des jumeaux. D'ailleurs, il ne faut pas généraliser les capacités télépathiques des jumeaux, car même si certains vont jusqu'à inventer leur propre langage, il en existe aussi qui ne se parlent même pas, et ne vont donc pas se transmettre des pensées ! Quoique.

Bien sûr, de nombreux médecins et psychologues ont affirmé que la télépathie entre jumeaux n'existe pas, pour la bonne raison que la télépathie tout court n'existe pas. Certaines « coïncidences » s'expliqueraient simplement par le fait qu'ils se comportent et pensent de façon semblable. Le problème, comme l'a montré Guy Lyon Playfair, est que d'incroyables concordances entre la vie de jumeaux frères ou sœurs s'observent... alors même qu'ils sont séparés depuis la naissance ! On dépasse alors le cadre de la télépathie, ou même de la captation involontaire de signaux de détresse, pour entrer dans le domaine des synchronicités, ces incroyables coïncidences à répétition, dont nous reparlerons à la fin de cette première partie.

On peut concevoir que des jumeaux, partageant le même patrimoine génétique, développent la même maladie à peu près en même temps, voire meurent le même jour, y compris à un âge avancé. Mais il est beaucoup plus difficile d'expliquer comment deux frères séparés à la naissance peuvent se retrouver chacun avec des femmes et des enfants portant les mêmes prénoms et nés les mêmes jours, ou comment deux sœurs peuvent porter des bracelets identiques et des bagues aux mêmes doigts lorsqu'elles se retrouvent trente-quatre ans après leur séparation. Et pourtant les archives relatent plusieurs cas de ce genre aux États-Unis, sachant que les cas de séparation de jumeaux à la naissance sont relativement rares, heureusement. Une étude de l'Université du Minnesota, lancée en 1979, a porté sur soixante-huit cas de jumeaux frères et sœurs élevés séparément et parfois réunis après plusieurs années de séparation. Ces recherches, conduites par Thomas Bouchard, sont aujourd'hui célèbres tant les observations sont surprenantes. Le Dr Nancy Segal les a rassemblées en 1999 dans son livre *Entwined Lives*<sup>2</sup>, que l'on pourrait traduire par « Vies entre-jumelées ».

Les frères et sœurs réunis après des années de séparation avaient la sensation de s'être connus toute leur vie. La communication entre eux s'établissait naturellement, comme s'ils n'avaient cessé de le faire au cours de ces années. Bien sûr, de nombreuses similitudes dans l'apparence ou la personnalité des jumeaux ou jumelles sautaient aux yeux, comme on pourrait s'y attendre, sur la base de facteurs génétiques. Mais les chercheurs furent abasourdis par certaines similarités dans les vies de jumeaux, séparés

parfois depuis des dizaines d'années. Les plus fameux étaient les « jumeaux Jim » (Jim Lewis et Jim Springer), qui avaient hérité de ce prénom après avoir été séparés à l'âge de quatre semaines. Trente-neuf ans après, il apparaissait qu'ils avaient tous deux épousé en premières noces une femme prénommée Linda, puis en secondes noces une femme prénommée Betty. L'un des deux Jim en était cependant à son troisième mariage. Tous deux avaient eu dans l'enfance un chien qui s'appelait Toy ; le fils de l'un s'appelait James Allen, et celui de l'autre James Alan ; ils avaient été pompier et sheriff à temps partiel ; ils rongeaient leurs ongles, étaient sujets aux migraines, fumaient la même marque de cigarettes et appréciaient la même marque de bière. Leurs tailles et poids étaient parfaitement identiques, mais pas leurs coiffures. D'autres détails étonnants furent relevés par les chercheurs : les deux Jim avaient construit un banc circulaire blanc autour d'un arbre dans leur jardin, dans les semaines précédant leurs retrouvailles. Ils avaient possédé la même voiture Chevrolet bleu pâle, et fréquenté le même lieu de vacances en Floride ; ils avaient l'habitude de laisser des mots partout dans la maison à l'intention de leur épouse. Mais surtout, ils avaient toute leur vie ressenti une sorte de « vide intérieur », jusqu'à ce qu'ils se retrouvent enfin... L'un des Jim avait appris qu'il avait un frère jumeau vers l'âge de 5 ans, sans que cela ne le trouble particulièrement. L'autre ne l'avait appris qu'à 8 ans, mais ses parents adoptifs pensaient que le jumeau était décédé.

Pour extraordinaire qu'il soit, le cas des jumeaux Jim n'est pas isolé. Barbara Herbert et Daphne Goodship étaient séparées depuis quarante ans. Parmi une quantité de similarités, toutes deux avaient eu une fausse couche le même mois, suivie par la naissance de deux garçons et d'une fille. Elles avaient quitté l'école à 14 ans, rencontré leur futur mari dans un bal à 16 ans, et étaient toutes deux vêtues d'une robe crème et d'une veste en velours noire lorsqu'elles se sont retrouvées.

Tom Patterson avait été élevé dans une famille chrétienne du Kansas rural alors que son frère Steve Tazumi avait grandi dans une famille bouddhiste à Philadelphie. Pourtant, à l'âge adulte, les deux étaient propriétaires d'un club de culturisme. Plus étonnant encore, les Anglaises Bridget Harrison et Dorothy Lowe furent réunies en 1979 après trente-quatre années de séparation. Lorsqu'elles se sont retrouvées, elles portaient chacune sept bagues aux mêmes doigts, deux bracelets au même poignet,

une montre et un bracelet à l'autre poignet ! Le fils de l'une s'appelait Andrew Richard et celui de l'autre Richard Andrew. Elles avaient toutes deux un chat nommé Tiger, avaient cessé le piano au même âge, avaient tenu en 1960 un journal de la même marque et de la même couleur... Les mêmes jours étaient laissés en blanc dans les deux journaux. Si ces données n'avaient pas été collectées dans le cadre d'une étude scientifique, elles seraient tout simplement incroyables.

Certes, on pourra trouver des concordances dans les vies de deux personnes du même âge prises au hasard dans la population d'une région ou d'un pays quelconque. À chacun d'apprécier la probabilité de telles occurrences. D'ailleurs, les uns voient dans ces remarquables similarités une démonstration de la toute-puissance de la génétique, quand d'autres s'inclinent devant le savoir prodigieux de l'astrologie... Comment démêler les influences de l'inné, de l'acquis, de l'environnement, de l'interaction de tout cela... Dans son livre *The ESP Enigma*<sup>10</sup>, Diane Hennacy Powell note que les jumeaux élevés séparément sont finalement plus semblables que ceux élevés ensemble, ce qu'on peut comprendre par le fait que ceux qui grandissent ensemble doivent malgré tout se distinguer l'un de l'autre pour exister. Élevés séparément, au contraire, ils ne subissent pas cette « pression » et sont simplement et singulièrement eux-mêmes. La toute-puissance de la génétique a fait long feu, et on sait aujourd'hui que des mécanismes plus subtils, dits épigénétiques, régulent l'expression des gènes en fonction de facteurs environnementaux, y compris « psychiques ». Nos pensées, nos émotions font en effet partie de l'environnement de l'organisme, au sens large, dans la mesure où elles l'influencent. Et cela se répercute sur l'expression de nos gènes.

Alors, qu'est-ce qui relie les jumeaux ? Des facteurs épigénétiques communs établis lors de la croissance *in utero* ? En fait, l'épigénétique ne sauvera pas la génétique sur ce point, car il faudrait que nous soyons de véritables « répliquants » pour être entièrement gouvernés par la façon dont notre ADN a façonné notre cerveau. Pourtant, les réductionnistes extrêmes qui vont jusqu'à nier l'existence du libre arbitre n'en pensent pas moins, et affirment que notre comportement est entièrement déterministe. Mais ces

concordances extraordinaires dans la vie des jumeaux élevés séparément s'expliqueraient bien mieux par le modèle de conscience proposé en leur temps par le philosophe Henri Bergson ou le psychologue William James. Si la conscience n'est pas « produite » par le cerveau mais reçue et « filtrée » par lui, alors deux jumeaux qui disposent quasiment du même filtre vont vivre des expériences proches au cours de leur vie. En adoptant un point de vue plus ésotérique, on pourrait spéculer sur le fait qu'une seule âme soit incarnée dans deux corps... *A minima*, il faut reconnaître l'existence d'un lien particulier.

Le plus important, en effet, est que le modèle alternatif de la conscience suppose que les consciences des individus soient reliées entre elles, au sein d'une conscience collective qui serait plus ou moins affiliée à l'inconscient collectif de Jung. Le lien entre des jumeaux, plus fort, pourrait s'apparenter à celui qui relie en mécanique quantique deux particules ayant interagi au préalable. On dit qu'elles restent « intriquées », même à grande distance, de sorte qu'une observation sur l'une d'entre elles influence immédiatement l'autre. Pour illustrer cette influence non locale, la physicienne et philosophe Danah Zohar prend justement l'exemple suivant : « *C'est comme si un frère jumeau était poussé en bas de l'escalier à Londres et se casse la jambe, et que l'autre tombe et se retrouve avec la jambe cassée en Californie, sans que personne ne l'ait poussé.* »

L'image est donc parlante dans les deux sens. Les jumeaux restent intriqués comme des particules jumelles, ce qui, reconnaissons-le, est un raisonnement circulaire et ne fonctionne qu'en tant qu'analogie. Le plus amusant est que l'exemple choisi par Danah Zohar correspond précisément à nombre de cas réels tels que collectés par Guy Lyon Playfair. Des jumeaux et jumelles qui réagissent quand l'autre « *tombe dans les escaliers, se casse une jambe ou le nez, reçoit une injection douloureuse, reste coincé quelque part, se brûle, étouffe, a une attaque de panique ou une crise d'épilepsie, accouche, tue son ou sa partenaire, se suicide, est tué...* » Plus d'une mère lui a raconté que, bien souvent, lorsque l'un de ses jumeaux a mal quelque part, elle emmène les deux chez le médecin et c'est celui qui n'a pas mal qui est effectivement malade ! Lors d'une émission de télévision en 1997, Guy Lyon Playfair était consultant pour une expérience

mettant en scène deux sœurs jumelles, chanteuses pop de leur état. L'une était assise tranquillement dans une pièce isolée de tout bruit, et l'on mesurait ses constantes cardiaques, respiratoires, la conductivité de la peau, etc. L'autre était assise dans le studio de télévision devant une grande pyramide préparée par une équipe d'effets spéciaux de cinéma. Lorsque la pyramide a explosé en un feu d'artifice chatoyant, les tracés de la sœur restée dans la pièce isolée ont eux aussi « fait un bond ».

Mais il ne s'agissait que d'une émission de télévision. Restait à répéter l'expérience dans un cadre pleinement scientifique, ce qui fut fait en 2009 avec le psychologue Adrian Parker, que Playfair mit en contact avec le Département de recherche sur les jumeaux du King's College de Londres. Celui-ci disposait d'une base de données considérable sur les jumeaux et avait d'ailleurs sondé son échantillon en leur demandant s'ils avaient déjà vécu des expériences impliquant une forme de télépathie... Un tiers de l'échantillon avait répondu positivement. Une série d'expériences fut menée avec plusieurs paires de jumeaux, dont l'un était soumis à un « stress » soudain, par exemple en lui plongeant les pieds dans l'eau froide ou en faisant retentir dans son dos un vacarme inopiné. Globalement, les résultats ne furent pas significatifs, mais à Londres comme à Copenhague deux sujets s'illustrèrent par leurs réactions spectaculaires, comme au cours de l'émission de télévision. Les deux paires étaient des jumeaux « *mo-mo* », ou monochorioniques – « *monoamniotiques* », note Guy Lyon Playfair dans ses observations, soit les plus susceptibles d'une telle proximité dans les ressentis et les sensations. Les recherches devront en tenir compte à l'avenir, estime-t-il.

Dans sa recension enthousiaste du livre du Guy Lyon Playfair, le chercheur français Bertrand Méheust évoque le cas de jumeaux roumains (Romulus et Remus Cozma) qui ont chacun de leur côté assassiné leur compagne au même moment sous l'effet d'une pulsion soudaine ! Puis il rappelle que les anciens magnétiseurs avaient proposé des réflexions sur la nature du « lien magnétique », lequel s'appuyait selon eux sur les phénomènes de « *sympathie des douleurs* », c'est-à-dire la capacité à ressentir la douleur de l'autre. Bertrand Méheust conclut : « *Tout se passe*

*comme si le lien magnétique était la recreation artificielle de ce que la nature produit parfois spontanément chez les jumeaux. C'est la profondeur de cette problématique qui contribue à donner toute sa dimension à l'enquête de Guy Lyon Playfair. »*

## Sensations à distance et Expériences prémonitoires

Dans son livre *La Force de l'intuition*<sup>11</sup>, le journaliste américain Malcolm Gladwell raconte l'histoire d'une équipe de pompiers de Cleveland qui intervenait sur un incendie de cuisine dans une résidence. Le lieutenant responsable de l'unité sentait que le feu ne répondait pas correctement. Soudain il s'est tourné vers ses hommes et a hurlé : « *On sort ! maintenant !* » À peine avaient-ils quitté le sol de la cuisine que celui-ci s'effondrait. En fait, l'incendie venait de la cave. Quand on lui a demandé pourquoi il avait lancé ce cri d'alarme, le lieutenant a expliqué qu'il s'agissait probablement de perception extrasensorielle ; et que grâce à cela il avait été protégé durant toute sa carrière. Mais Gladwell rejette pour sa part cette explication, en s'appuyant notamment sur les positions de Gary Klein, un « expert » en prise de décision. Klein a lui-même interviewé le pompier et a tenté de le convaincre que sa réaction était en fait le fruit de tout un travail subtil d'analyse de la situation, largement inconscient, mais certainement pas extrasensoriel. Comme si extrasensoriel était synonyme d'irrationnel et de surnaturel. À vouloir à tout prix faire entrer l'inexpliqué dans le cadre étroit de la rationalité, on en perd la raison.

Car la théorie de l'analyse subtile de la situation, du travail de l'inconscient cognitif, etc., ne fonctionne que pour des « experts » de la situation en question. Or, les experts ne sont pas les seuls à vivre ce genre d'intuitions, loin de là, comme l'illustre le témoignage d'Annie : « *J'étais assise devant ma cheminée (un insert). Le feu flambait et j'étais en train de regarder les flammes sans penser à quoi que ce soit en particulier. Tout à coup, une idée me vint, comme une voix qui me dit : "Enlève-toi de devant le feu, la vitre va exploser". Pourquoi ai-je obtempéré ? Je ne saurais le dire... J'ai rejoint mon mari, qui était déjà couché dans la pièce adjacente et je lui ai raconté. Bien entendu, il s'est mis à rire ! Quelques secondes*

*plus tard, la vitre de l'insert volait en éclats ! Le feu n'était pas violent et la vitre était en parfait état. » Et Annie de conclure : « Est-ce cela que l'on nomme l'intuition ? »*

Malcolm Gladwell donne un autre exemple de la force de l'expertise au début de son livre, en racontant comment le musée californien J. Paul Getty avait fait l'acquisition, en 1985, d'une statue grecque, qu'elle avait soumise pendant plus d'un an à tous les tests possibles pour en valider l'authenticité. Pourtant, dès qu'elle fut exposée, quatre experts eurent le sentiment immédiat que la statue était fautive, ce qui était le cas. Ils ressentirent une « *répulsion intuitive* », explique Gladwell. En deux secondes, les experts en savaient plus que n'en avait appris le musée Getty en quatorze mois à l'aide des meilleures technologies existantes. Le livre de Gladwell porte sur ces deux premières secondes, explique-t-il. Un expert dispose en effet d'un savoir qui peut permettre de voir juste dans une situation donnée, et même de prévoir juste. L'expertise, c'est-à-dire une mémoire poussée d'un domaine, combinée à l'inconscient cognitif, qui traite l'information sans même que nous en ayons conscience, permet apparemment d'évacuer le *psi*<sup>12</sup>. La logique inconsciente pourrait même expliquer certains rêves prémonitoires, car le rêve restituerait finalement un ensemble d'informations perçues de façon disparate avant un événement qui est, semble-t-il, annoncé par le rêve.

Mais une expérience prémonitoire comme celle de la cheminée peut être bien plus précise encore, bien trop précise pour que l'on invoque la théorie de « l'inconscient expert » autrement qu'à genoux. Yves Lignon en donne un exemple frappant dans *Enquêtes scientifiques au cœur de l'Étrange*<sup>13</sup> avec la « prophétie de l'étudiant ». Ce cas rapporté par Charles Richet, prix Nobel de médecine en 1913, se déroule en juin 1894, lors des élections présidentielles qui suivent l'assassinat du président Sadi Carnot, intervenu trois jours plus tôt à Lyon. Alors qu'il travaille sur ses cours de médecine avec un camarade, un jeune étudiant lyonnais a soudain la vision du résultat des élections, au vote près. Cette pensée inattendue autant que saugrenue s'impose au point qu'il en prend note : « *Casimir-Perier élu président avec 451 voix.* » Son ami s'esclaffe en lui faisant remarquer que le

bougre n'a aucune chance, ce que la plupart des observateurs pensaient effectivement, note Richet dans son compte rendu. Pourtant, ce qu'a vu l'étudiant dans son esprit est bien le titre que l'on pourra lire dans les journaux du soir : « *Jean Casimir-Perier élu avec 451 voix sur 851.* »

Un autre exemple d'une précision hors du commun est raconté par le journaliste Erik Pigani dans son livre *Psi*<sup>14</sup>. Il s'agit une histoire vécue par le dessinateur de bande dessinée Fred (auteur de *Philémon*). Après un accident de voiture, il avait laissé son véhicule à un ami garagiste en lui demandant de lui envoyer la facture. Puis il avait rêvé la nuit suivante d'une facture avec un montant précis à la virgule près ; un rêve plus intense qu'à l'accoutumée et qu'il avait raconté à son épouse. Une semaine après, le garagiste ne connaissait toujours pas le montant des réparations. Mais quelques jours plus tard, Fred recevait la facture avec le montant précis dont il avait rêvé.

L'intensité avec laquelle l'information est reçue, les modalités de sa réception, de son irruption, et son immédiateté, sont autant d'éléments distincts dont une théorie doit pouvoir rendre compte. Mais elle doit aussi et surtout intégrer le fait que ces expériences ne sont pas réservées aux experts, et qu'elles concernent au contraire chacun d'entre nous. Parmi les témoignages recueillis par l'INREES, beaucoup portent sur la sensation à distance de la mort d'un proche. Comme dans le lien gémellaire, ce sixième sens concerne des émotions et des sensations fortes. « *J'avais une douzaine d'années et je jouais au foot avec des camarades au retour de l'école, raconte Yves. Tout à coup, alors que je venais de taper dans la boîte en fer-blanc, j'ai ressenti un froid soudain, et une brutale évidence : une de mes tantes était décédée.* » Une variante est là aussi le rêve télépathique où la personne qui vient de décéder semble visiter un proche dans son rêve. De multiples témoignages de ce genre ont été recueillis, et le rêve, on le sait, entretient depuis toujours, à savoir les premières formes de chamanisme, une forte parenté avec la divination. Quant à sa proximité avec la télépathie, elle est flagrante.

Maud raconte : « *Il y a deux jours, j'ai rêvé que ma grand-mère m'appelait au téléphone.* » Maud fait souvent des rêves qu'elle qualifie de prémonitoires ou « synchronisés », mais ils ont pris une autre dimension

depuis que sa grand-mère est décédée un an auparavant. « *Elle me parlait avec sa voix, ses intonations et ses mots habituels (...). Elle voulait me dire deux choses : la première, c'est qu'elle veillait sur moi. La seconde : elle avait vu ma mère, qui semblait très épanouie, danser dimanche. Elle voulait que je dise ça à ma mère : qu'elle était là quand elle dansait et qu'elle était profondément heureuse de voir qu'elle se sentait si bien.* » La maman était en effet allée danser le dimanche, ce que sa fille ignorait.

Elle veillait sur moi... cette phrase fait le lien avec le témoignage récent de Sonia Rolland, comédienne et ex-Miss France. D'origine rwandaise, elle explique que le monde des esprits et des énergies subtiles est une réalité pour sa famille. « *Ma mère me dit voir régulièrement mon grand-père dans son sommeil, lui parler, et obtenir des informations de sa part. C'est d'ailleurs ainsi qu'elle a eu l'idée de m'inscrire au concours Miss France ! C'est drôle car j'entretiens moi-même un lien très particulier avec ce grand-père. Avant de mourir, il a insisté pour me voir à son chevet pour me dire que de l'autre côté, il veillerait sur moi...* » Alors qu'elle avoue avec franchise qu'elle a « *encore du mal à croire en une vie après la vie* », il lui semble, « *dans les moments de doute* », quand elle doit « *faire des choix* », qu'elle reçoit « *des signes* ». Étonnamment, une autre Miss France, Élodie Gossuin, a elle aussi parlé de sa connexion particulière avec son défunt grand-père, parti le soir de ses 19 ans alors qu'elle est élue un an plus tard, le soir même de ses 20 ans.

La médiumnité, au sens de communication avec les défunts, déborde le cadre de ce livre. On peut y voir un cas extrême de perception extrasensorielle, mais encore faut-il admettre qu'une forme d'existence persiste après la mort. On pense ici à l'autre *Sixième Sens* du cinéma contemporain, celui de M. Night Shyamalan, mettant en scène ce petit garçon qui « voit des gens qui sont morts », aux côtés de son psychiatre « incarné » par Bruce Willis. Restons-en aux témoignages de signes perçus peu de temps après le décès, car ils sont légion. Parfois un simple baiser ressenti permet de dire au revoir. Qu'ils soient reçus au cours des rêves – où ils prennent des formes symboliques – ou bien lors d'états de veille et de vigilance ordinaire, les messages ont du sens, et ce point est extrêmement

important : ils apaisent, ils préviennent, ils éclairent, ils rassurent, ils transmettent, etc.

Dans certains cas, un message donne une information vitale, et le témoignage de Danièle est particulièrement frappant à cet égard, en plus d'illustrer ici le lien télépathique entre un animal et son maître. Alors que son chat est perdu depuis dix jours, Danièle a presque abandonné l'espoir de le retrouver. Pourtant, elle reste persuadée qu'il est vivant. Dans le rêve qu'elle fait la nuit suivante, elle réalise qu'il l'appelle, du fond d'un puits ! Bien qu'elle ignore si un puits s'y trouve, elle pénètre le lendemain sur le terrain abandonné situé non loin de sa maison, arrive au bord d'un puits au ras du sol, puis entend un infime miaulement... Tout comme les chiens, les chats sont télépathes. Comment peut-on l'ignorer après avoir vu « *ces chiens qui anticipent le retour de leurs maîtres* », la fameuse série d'expériences du Britannique Rupert Sheldrake ? Pour Danièle, le rêve a une fois de plus été le substrat de cette communication hors du commun.

Enfin, peut-on invoquer la simple intuition ou la logique inconsciente lorsque le vécu est d'une tout autre nature, et prend réellement l'aspect d'une « intervention » extérieure ? Jean-Yves raconte qu'il conduisait sa voiture décapotable lorsqu'il a commencé à pleuvoir légèrement. En roulant au-dessus de 80 kilomètres/heure, il savait pouvoir rester au sec, même avec la pluie qui devenait plus forte et le ciel plus noir. Au bas d'une côte, il arrive derrière un camion qu'il doit doubler pour maintenir son allure. Problème, le camion soulève de grandes gerbes d'eau et la visibilité est réduite, mais il voit des feux de croisements en face et laisse passer deux véhicules. Puis, pensant la voie libre, il s'apprête à déboîter quand il ressent un puissant « *NON !* », « *comme une déflagration* », précise-t-il. Il se rabat brutalement derrière le camion pour croiser presque aussitôt un autre poids lourd qui circule tous feux éteints malgré la pluie. La nature de l'avertissement, sa fulgurance et son intensité renvoient pour beaucoup de témoins de ces expériences à l'intervention bienveillante d'un « *ange gardien* ». Le journaliste et auteur Pierre Jovanovic a vécu le même genre de situation aux États-Unis alors qu'il était à la place du passager ; il s'est senti brutalement poussé sur sa gauche, une fraction de seconde avant

qu'une balle de fusil ne traverse le pare-brise en face de lui. Il a alors démarré son *Enquête sur l'existence des anges gardiens*<sup>15</sup>.

Quant à Florian, il explique qu'une vision du futur lui a sauvé la vie, rien de moins. Alors qu'il pressait le pas sur le trottoir comme tout bon citoyen perdu dans ses pensées, le voilà qui s'arrête « automatiquement » au passage piéton, attendant que le feu soit vert pour lui. Lorsqu'il s'apprête enfin à traverser, là, « *le temps s'est arrêté*, explique-t-il. *Puis j'ai eu une vision, une vision dont j'étais à la fois l'acteur et le spectateur. Je me suis vu me faire frapper par une voiture, puis voler dans les airs ; je ressentais la douleur du choc. Cette vision m'a instantanément fait arrêter de courir. Je me suis figé net, en plein milieu de la rue, et à cet instant même, à cette exacte fraction de seconde, une voiture est passée devant moi, à me frôler... Elle avait brûlé le feu rouge !* » Tout le monde fixe Florian autour de lui en réalisant qu'il vient de frôler bien plus que la voiture, à savoir la mort elle-même. Et pourtant, comment comprendre cette vision d'un futur qui n'existera pas ? Le temps lui-même est-il une illusion ? Y a-t-il plusieurs futurs possibles ?

On le voit, lorsqu'ils prennent la forme saisissante d'un véritable sixième sens, l'intuition et ses prolongements ouvrent des perspectives insondables sur la nature du réel qui nous entoure. Le fait est que la fréquence de ces expériences dans la population, la répétition de leurs caractéristiques essentielles telles que l'intensité et la fulgurance, ajoutées au sens dont elles sont porteuses, ne permettent pas de s'en débarrasser facilement pour les ranger au chapitre des illusions et hallucinations. Passer par pertes et profits au bilan du rationalisme ce corpus considérable de données est non seulement une erreur, c'est une faute grave. Heureusement, nous verrons dans la troisième partie que certains scientifiques plus aventureux que d'autres ont accepté depuis longtemps de se confronter à ces anomalies.

## Le super feeling des hypersensibles

« *Je vis depuis un an quelque chose d'extraordinaire, explique Catherine. J'ai une sorte de connexion aux gens, il m'arrive fréquemment de ressentir ce qui se passe chez la personne malade, ou en souffrance physique, que j'ai en face de moi. Je ne me l'explique pas. Mais lorsque je décris ce que je ressens, c'est souvent confirmé par un diagnostic médical ensuite.* » Comprendre comment cette connexion s'établit est une chose, mais savoir pourquoi cette faculté a fait son apparition chez Catherine en est une autre. Ce genre de capacité peut être une bénédiction ou un cauchemar. Elle survient parfois après une Expérience de mort imminente, comme chez cette dame qui était devenue capable de *pré-voir* la mort prochaine des personnes qu'elle rencontrait, parce qu'un « *masque de mort* » se superposait à leur visage. Heureusement, cette « disposition » qui lui avait valu de s'isoler au maximum, s'était peu à peu estompée.

« *Je suis sereine à présent mais j'avoue qu'il m'a fallu du temps pour l'accepter et trouver des points de repère, poursuit Catherine. J'aimerais sincèrement développer cette faculté naissante qui bouleverse ma vie dans le bon sens. J'ai l'impression d'avoir découvert un flocon et que derrière il y a un iceberg.* » Catherine ressent la souffrance ou la maladie, mais pour cet autre témoin, Hélène, la situation est encore différente. Elle dit être devenue un « *téléphone pour défunts* ». En présence d'une personne en deuil, il lui semble perdre le contrôle de ses pensées et être envahie de souvenirs qui ne sont pas les siens, puis « *d'entendre en sourdine* », jusqu'à ce que l'expérience s'arrête brutalement. Les informations à propos du défunt se révèlent pertinentes et Hélène va probablement continuer à développer cette capacité médiumnique, si elle en accepte les implications.

Moins traumatisant, Corinne « sait » immédiatement quand une femme est enceinte, même si celle-ci l'ignore elle-même. Pourquoi ce savoir plutôt qu'un autre ? En tout cas, il arrive que l'activité professionnelle devienne incompatible avec les expériences. Restauratrice de son état, Christiane rencontre de nombreux clients : « *J'étais en permanence assaillie de visions sur leur vie. Un peu comme un récepteur, je n'arrivais jamais à juguler ce flot d'informations qui ne cessait que lorsque j'étais seule.* » À la fin des années 1990, la psychologue américaine Elaine Aron a fait sensation en

publiant *Ces gens qui ont peur d'avoir peur*<sup>16</sup>, qui identifiait un nouveau profil psychologique : les hypersensibles (*Highly Sensitive Person*). *Sensible* fait partie de nos « faux amis » anglais. Si l'on comprend la sensibilité au sens physiologique comme la propriété de capter un stimulus, alors l'hypersensibilité est un sixième sens puisque *hyper* signifie *au-delà*. En psychologie, la notion est plus floue car elle implique les émotions, mais elle relève du sixième sens tout autant puisque les vécus *extrêmes* des hypersensibles sont ceux dont nous venons de donner des exemples, à savoir l'accès involontaire à des informations par des voies manifestement non sensorielles.

Pour sa part, Elaine Aron souffrait d'être trop rapidement prise pour une timide, une introvertie ou une dépressive. Tout cela parce qu'il lui fallait plus de temps pour observer et analyser avant d'agir, et elle était facilement bouleversée, étonnamment vulnérable au plan émotionnel. Au fil de ses recherches, elle a réalisé que l'hypersensibilité était comme une stratégie de survie, et a fini par y voir un trait biologique que l'on retrouverait également chez les animaux. Toutefois, ces « faiblesses » s'accompagnaient de plusieurs avantages : une extrême intuition, une forte capacité d'empathie et une grande créativité artistique...

Comme d'autres avant elle, la communauté des hypersensibles ou HS (*sic*) s'est rapidement agrégée sur Internet, grâce aux forums et aux réseaux sociaux, et les témoignages se recoupent de façon surprenante. « *Je suis incapable de rester longtemps avec certaines personnes, qui pour moi émettent des ondes négatives, explique cette jeune femme. J'ai comme une intuition pour voir les gens bons et moins bons, ou disons avec des vibrations positives ou négatives. Et jusqu'à maintenant mon intuition ne m'a jamais trompée. D'un autre côté j'ai aussi une intuition pour certaines choses. J'ai le cœur qui se serre à étouffer en pensant à certaines personnes. (...) Je sens la douleur physique des autres comme si c'était la mienne.* »

« *Est-il possible (scientifiquement parlant) que le corps ressente des choses qui vont arriver dans un futur proche ?* », interroge cette autre personne. Une sorte d'intuition forte mais dont les effets se répercutent sur

le corps (angoisse, stress, frayeur sans raison apparente, insomnie). « (...) *Pour la douleur physique des autres, c'est insupportable. Quand quelqu'un se fait mal ou subit une forte frayeur j'ai l'impression de le ressentir et je sens des espèces de picotements forts sur le dos des mains, comme des radiations.* »

Pour Sophie, dont le témoignage ne provient pas d'un forum d'hypersensibles, le vécu est douloureux, parce que jonché d'incompréhensions. Elle se sent vivre en permanence « *à la frontière de deux mondes : le visible et l'invisible* ». « *J'ai fini par comprendre que de nombreux malentendus ou quiproquos dans mes relations aux autres étaient dus au fait que, percevant leurs motivations profondes et inconscientes, soit je répondais directement à cela plus qu'à leurs propos volontaires et conscients, soit je ne savais que répondre, déstabilisée par leurs contradictions.* » De là l'importance de faire fonctionner son sixième sens, ou son hypersensibilité, en *bonne intelligence* avec son esprit rationnel.

## Synchronicités et hasards nécessaires

Pour clore cette première partie consacrée au sixième sens au quotidien, nous devons évoquer le phénomène des synchronicités, intimement lié à l'intuition puisque celle-ci en est l'une des portes. L'aspect initiatique des synchronicités a été présenté dans des romans tels que *La Prophétie des Andes*<sup>17</sup> (James Redfield) ou *L'Alchimiste*<sup>18</sup> (Paulo Coelho). Être davantage à l'écoute, plus conscient, plus présent au monde, voilà qui ne saurait nuire car il y a beaucoup à découvrir. La coïncidence renvoie au hasard, mais le hasard n'est qu'une question de point de vue. Souvenons-nous que l'idéogramme chinois qui traduit le mot « hasard » désigne en fait la notion d'appariement, de couplage. Ainsi le *Yi Jing (Livre des Transformations)* reposait tout entier selon Jung sur un « principe synchronistique », qui fut sa première proposition de l'idée même de synchronicité.

La « concomitance d'événements reliés par le sens et non par la cause », selon sa définition barbare, désigne en fait un phénomène très

fréquent. Les coïncidences fascinent les hommes depuis l'Antiquité, mais elles n'ont pris le nom de synchronicités – lorsqu'elles sont répétitives et hautement signifiantes –, que suite aux travaux de Carl G. Jung avec le physicien Wolfgang Pauli. L'épisode qui a mené le grand psychologue suisse sur la piste des synchronicités est connu : une patiente lui rapporte un rêve dans lequel elle reçoit en cadeau un scarabée d'or. Jung entend alors un léger choc contre sa fenêtre ; il ouvre et recueille dans sa main un scarabée (cétoïne) doré. Il précise dans *Synchronicité et Paracelsica*<sup>19</sup> qu'un tel événement ne s'était jamais présenté à lui avant, ni ne s'est reproduit ensuite. Précisément ! pointent les sceptiques : Jung attribue du sens à ce qui n'est qu'une coïncidence, entièrement imputable au hasard. Qui n'a fait l'expérience de s'intéresser aux synchronicités et d'en voir soudain partout ? C'est donc bien que l'on projette du sens sur ce qui n'en a pas. Autrement dit, c'est de la « pensée magique » ou du « délire d'interprétation ». Pourtant, les véritables synchronicités permettent de débloquent une situation, de répondre à une question importante, ou d'indiquer un chemin à suivre.

L'écrivain Arthur Koestler parlait d'« anges encyclopédiques » à propos de ces aides inattendues qui nous mettent entre les mains l'information dont nous avons besoin. Ainsi, un livre tombe parfois ouvert à la bonne page ! Beaucoup y voient l'intervention de leur ange gardien ou d'un « guide ». Jean Moisset, qui a travaillé sur le sujet avec Michel Granger, donne des exemples pour distinguer coïncidence, sérialité et synchronicité. Au cours de vos vacances, vous rencontrez un ami : c'est une coïncidence. En plus de cet ami, vous rencontrez deux autres connaissances pendant votre séjour : c'est la sérialité. Mais, vous rendant sur votre lieu de vacances à Arcachon, vous voyez une affiche des Antilles qui vous fait penser à des amis partis vivre à la Martinique et dont vous êtes sans nouvelles depuis quinze ans. Arrivés sur place, vos voisins immédiats sont ces mêmes amis : synchronicité !

Le psychologue Jean-François Vézina, qui a publié *Les Hasards nécessaires*<sup>20</sup>, estime avec Michel Cazenave que « les synchronicités se produisent plus fréquemment en période de tension psychique, alors que la

*forme symbolique habituelle du rêve n'a pas réussi à se faire entendre ». Il ajoute : « La synchronicité vue sous cet angle n'est pas nécessairement "un cadeau magique" comme elle est parfois décrite dans le langage populaire. Encore que la souffrance peut être perçue comme une grâce. Je suis toujours amusé lorsque je lis dans un livre ou un article cette phrase : "Provoquez la synchronicité dans vos vies !" En réalité, la synchronicité échappe au contrôle du moi. On ne peut que se rendre disponible aux messages de l'inconscient qui empruntent cette voie. »*

Être disponible aux messages de l'inconscient, cela revient à développer son intuition, peut-être en « lâchant prise ». La « *lueur vacillante de notre intuition* », comme l'appelle Jean-François Vézina, peut nous permettre de reconnaître des processus symboliques qui se déploient sous la forme de motifs, de « *penthes qui nous attirent et nous conduisent imperceptiblement vers telle personne, tel travail, tel auteur ou encore tel pays* ». L'identification de ces processus et motifs est un apport majeur de Jung, selon Vézina.

Mais Jung y voyait plus encore qu'un cheminement. Les synchronicités manifestaient selon lui l'unité du monde, l'*Unus Mundus*, à travers des relations « *acausales* » (sans lien de cause à effet) dont il voyait un écho certain dans les propriétés déroutantes de la physique quantique. C'est pourquoi il a travaillé sur le sujet avec Wolfgang Pauli, prix Nobel de physique en 1945. Aujourd'hui, la fascination n'est pas retombée et plusieurs travaux récents tentent à nouveau de comprendre ces phénomènes. Les physiciens Massimo Teodorani<sup>21</sup> en Italie, François Martin et Philippe Guillemant en France, se sont penchés sur les mystères de la synchronicité. Dans *La Route du temps, théorie de la double causalité*<sup>22</sup>, Philippe Guillemant s'interroge sur l'illusion de la perception du temps, la préexistence d'un futur déjà réalisé, l'existence du libre arbitre ou même de l'âme... Vous avez dit bizarre ? Pour autant, confie-t-il, il se pourrait qu'un jour un organisme officiel finance des recherches sur la synchronicité !

L'intuition au quotidien revêt donc maints visages. Ses manifestations les plus spectaculaires, sous forme d'irruptions dans notre réel, semblent ouvrir d'autres champs des possibles. Et si la réalité telle que nous la

comprendons est comme la projection d'une autre réalité plus fondamentale, alors le sixième sens nous en révèle le caractère illusoire et lève le voile. Développer son intuition mène sur les chemins du développement personnel, mais aussi transpersonnel. Une chose est de parvenir au chemin, une autre est de l'arpenter. Dans *L'Éveil de l'intuition*<sup>23</sup>, la psychologue Frances E. Vaughan propose des exercices fondés sur une approche concrète de l'intuition, axée notamment sur la créativité et la résolution des problèmes. Deux domaines fascinants que nous allons explorer dans la deuxième partie.

1. Elisabeth Laborde-Nottale, *La Voyance et l'inconscient*, Paris, Éditions du Seuil, 1990.
2. Philip K. Dick, *Les androïdes rêvent-ils de moutons électriques ?*, Paris, Éditions Jean-Claude Lattès, 1979.
3. Christophe Caupenne, *Négociateur au RAID*, Paris, Le Cherche Midi, 2010.
4. On peut rapprocher cette intuition de celle qui est à l'œuvre dans les arts martiaux, également sous forme de sensibilité à l'énergie « chi ». Le lecteur intéressé pourra se reporter à l'ouvrage de Jean-Jacques Galinier, *Tâiji Quan, les fondements culturels*, Famedia Éditions, 2012).
5. INREES, magazine *Inexploré* n° 13, janvier-mars 2012.
6. Conférence INREES du 31 janvier 2012 – [www.inrees.com](http://www.inrees.com)
7. Raisonnement qui procède par inférences, ou déductions successives.
8. Guy Lyon Playfair, *Twin Telepathy*, Vega, 2002.
9. Nancy L. Segal, *Entwined Lives : Twins and What They Tell Us About Human Behavior*, NY, Dutton, 1999.
10. Diane H. Powell, *The ESP Enigma : The Scientific Case for Psychic Phenomena*, Walker Books, 2009.
11. Malcolm Gladwell, *La Force de l'intuition*, Paris, Robert Laffont, 2006.
12. Ensemble des phénomènes de perception extrasensorielle et d'actions de la pensée sur la matière.
13. Yves Lignon, *Enquêtes scientifiques au cœur de l'Étrange*, Villeveyrac, Le Papillon Rouge Éditeur, 2011.
14. Erik Pigani, *Psi*, Paris, J'ai lu, 2001.
15. Pierre Jovanovic, *Enquête sur l'existence des anges gardiens*, Paris, J'ai lu, 1999.
16. Elaine Aron, *Ces gens qui ont peur d'avoir peur*, Québec, Les Éditions de l'Homme, 2005.
17. James Redfield, *La Prophétie des Andes*, Paris, J'ai lu, 2003.
18. Paulo Coelho, *L'Alchimiste*, Paris, L'GF – Livre de Poche, 2002.
19. Carl G. Jung, *Synchronicité et Paracelsica*, Paris, Albin Michel, 1988.
20. Jean-François Vézina, *Les Hasards nécessaires*, Québec, Éditions de l'Homme, 2002.
21. Massimo Teodorani, *Synchronicité, le rapport entre physique et psyché, de Pauli et Jung à Chopra*, Macro Éditions, 2010.
22. Philippe Guillemant, *La Route du temps, théorie de la double causalité*, Muret, Éditions du Temps Présent, 2010.
23. Frances E. Vaughan, *L'Éveil de l'intuition*, Paris, La Table Ronde, 1979.

6<sup>e</sup> sens et créativité

# Arts, science et... business

## Méditer pour entendre les Muses ?

Les hypersensibles décrits par Elaine Aron ont une plus grande conscience du subtil, des nuances, de l'infra-verbal, etc. Ils classent en dix catégories ce qui n'en nécessiterait que deux ou trois aux yeux d'une autre personne, comme s'ils avaient une lecture fractale du monde, allant toujours plus dans les détails. Comme les autres, ils traitent l'information de façon largement inconsciente, mais avec une grille de lecture et d'analyse bien plus fine. Pour beaucoup d'entre eux, c'est une forme de sixième sens. D'ailleurs, l'intuition des hypersensibles est le plus souvent juste puisqu'ils tendent à être des visionnaires, des artistes, des inventeurs, et de façon générale des personnes plus « sages ». Tous les artistes ou les créateurs ne sont pas des hypersensibles, mais on peut supposer qu'ils sont nombreux à l'être. Nul doute en tout cas que le sixième sens soit un atout pour entendre les Muses. Dans la mythologie grecque, elles sont neuf, filles de Zeus et Mnémosyne (la mémoire). C'est à Platon que l'on doit la présentation des neuf Muses comme des médiatrices entre le dieu et le poète, l'artiste ou tout autre créateur. Calliope est ainsi la muse de l'éloquence et de la poésie épique, Clio celle de l'histoire, Érato encourage l'art lyrique et choral, Euterpe est l'inspiratrice de la musique, Melpomène celle de la tragédie, Polymnie est muse de la rhétorique, Terpsichore chuchote à l'oreille de

ceux qui dansent, Thalie est la muse de la poésie pastorale, et Uranie celle de l'astronomie.

Les grands domaines de la création sont couverts, de la rhétorique (art de convaincre, base de la philosophie... et de la politique) à l'astronomie (représentant les sciences en général), en passant par les formes d'expression artistique et l'histoire, qui n'avait bien sûr pas le même statut dans l'Antiquité. Cela veut dire qu'une dynamique identique est à l'œuvre dans la volonté de connaître le monde et dans celle de le célébrer par l'art, une même source d'inspiration. Les artistes et les créateurs-créatifs écoutent-ils les Muses aujourd'hui ? Rien n'est moins sûr, mais ils écoutent leur intuition, ce qui n'est guère différent. « *C'est comme s'il y avait en moi deux personnes, moi et mon intuition*, expliquait l'actrice Kim Basinger. *Si je vais contre elle, je suis sûre de me planter à chaque fois, et si je la suis, nous nous entendons parfaitement bien.* » Autre icône du septième art, Ingrid Bergman confiait pour sa part : « *Il faut entraîner son intuition, et il faut faire confiance à la petite voix en vous qui vous dit exactement ce qu'il faut dire, ce qu'il faut décider.* » Isabelle Huppert évoque, quant à elle, « *un langage du corps très intuitif* » et estime que le fait de tourner combine « *contrôle et abandon* ». « *On est à la fois conscient et inconscient de ce que l'on fait*, observe-t-elle. *Et tout le plaisir vient de cet état un peu particulier d'être dans l'oubli et l'hyperconscience.* » Pour le cinéaste David Lynch, qui est aussi un artiste plasticien, un musicien et bien d'autres choses encore, on peut aller plus loin. L'intuition est selon lui « *savoir* », en ce qu'elle donne accès à un océan de connaissances. « *J'ai l'habitude de dire que l'outil le plus important, non seulement pour l'artiste, mais pour quiconque réalise quelque chose, c'est l'intuition* », explique-t-il.

L'intuition de David Lynch se manifeste en permettant que s'écoule dans son esprit un flot d'idées, chaque idée entraînant une autre. En peinture par exemple, chaque geste appelle le suivant dans un état de lâcher-prise qui peut tendre vers la transe. Est-ce que l'œuvre se révèle plus qu'elle ne se crée, comme si elle préexistait à l'intervention de l'artiste ? La même question se pose à propos des découvertes scientifiques. Quoi qu'il

en soit, c'est à la méditation que David Lynch doit d'avoir développé son intuition au point de devenir cet artiste multifacettes respecté, sinon vénéré par beaucoup. Et parmi ceux qui aiment son cinéma, beaucoup ignorent l'importance de la méditation dans son processus créatif, c'est-à-dire dans sa vie tout entière. Ils l'ignorent parce que cela semble incongru et du ressort de l'illusion, alors que pour David Lynch tout cela est très concret. D'ailleurs, il pratique la méditation transcendante depuis près de quarante ans et aurait peut-être cessé si cela n'avait aucun sens.

Pour illustrer la façon dont son processus créatif laisse une grande place à l'intuition, David Lynch rapporte un exemple issu du tournage de l'épisode pilote de sa fameuse série télévisée *Twin Peaks*. Alors qu'il s'apprêtait à tourner une scène dans la chambre de Laura Palmer (la victime du début de l'intrigue), un décorateur nommé Frank Silva s'affairait dans la pièce. Une assistante de plateau lui fait remarquer en riant qu'il va s'enfermer dans la chambre. Lynch, pourtant occupé à autre chose, lève les yeux et décide soudain de lui demander de rester là pendant la prise et de se cacher derrière le lit de sorte que le mouvement panoramique de la caméra se termine sur lui. Avec son visage émacié et ses longs cheveux gris, Frank Silva, qui est également comédien à ses heures, peut sembler particulièrement effrayant. D'ailleurs son personnage – *Bob the Killer* – a été désigné comme l'un des plus terrifiants des fictions TV et cinéma par un jury de journalistes spécialisés. Mais après avoir tourné cette scène, Lynch ne sait pas encore ce qu'il en fera, puisque ce personnage ne figure même pas dans son scénario. En fin de journée, l'équipe se prépare pour la dernière scène qui sera tournée dans la maison des Palmer, et qui montre la mère de Laura effondrée dans son canapé, fumant une cigarette et se mettant à hurler de désespoir et de terreur. La scène tournée, Lynch est satisfait mais son chef-opérateur lui dit que la prise est gâchée par un reflet dans le miroir. Comment cela ? Ils regardent l'image et réalisent que le reflet est celui de Frank, *alias* Bob, qui se trouvait bien sûr hors-champ ! Ainsi David Lynch a-t-il réécrit son histoire, en cours de tournage, pour inclure ce personnage mi-réel mi-fantasmé, qui a énormément contribué au succès de la série en lui insufflant cette « terrifiante banalité », la même que M. Night Shyamalan a lui aussi mise en scène si brillamment dans *Le*

*Sixième Sens*. Frank Silva est malheureusement décédé en 1995, peu de temps après le lancement de la série *Twin Peaks* à la télévision, au début des années 1990.

« *La technique de la méditation transcendantale amène une personne de la surface de la vie à toutes ses dimensions, jusqu'à la source même de la pensée (...) et de tout ce qui est : l'océan illimité de la conscience, le Soi. Se connaître soi-même c'est connaître cet océan, ce trésor qui existe en chaque être humain. On y est relié mais il faut une technique pour y parvenir. La méditation transcendantale fait faire à l'attention un virage à 180 degrés vers l'intérieur de nous-mêmes, et nous permet de plonger naturellement dans les niveaux subtils de l'esprit, de l'intellect, jusqu'à les transcender et expérimenter la pure conscience, la félicité infinie, la joie.* » Ce n'est pas le Maharishi Mahesh Yogi, créateur de la Méditation Transcendantale (MT), qui parle ainsi, mais bien David Lynch. La MT est aujourd'hui enseignée dans toutes sortes de lieux comme des écoles, des hôpitaux, des prisons, des entreprises, etc. Deux études scientifiques ont montré qu'elle stimulait la créativité, en utilisant notamment les « tests de Torrance », conçus pour mesurer la pensée créatrice. Ces tests ont évalué la créativité figurative et verbale de deux groupes en appréciant l'originalité et la flexibilité de la créativité picturale, et l'aisance de la créativité verbale. Après une première série de tests, l'un des deux groupes a été initié à la pratique de la MT pendant cinq mois. Lorsqu'on a refait les mêmes mesures, la différence entre les deux groupes était « hautement significative », comme on dit en statistique.

En quoi consiste la MT ? Pour effectuer ce virage à 180 degrés vers l'intérieur de nous-mêmes, il faut se répéter un son, ou une suite de sons réunis en une phrase qui est donnée par un enseignant, assortie d'une technique. Les sceptiques ont beau gloser sur le caractère illusoire et auto-hypnotique du processus, la méditation transcendantale produit des effets très concrets. Pour David Lynch, la première fois a été d'emblée source de sensations fortes : « *C'était comme si j'étais entré dans un ascenseur et que les câbles venaient d'être coupés. À l'intérieur, j'ai pénétré. Des vagues d'intense bonheur m'ont submergé, c'était une sensation physique, mentale,*

*émotionnelle, spirituelle. C'était si beau. Le professeur est revenu au bout de vingt minutes, mais j'avais l'impression que ça n'avait duré qu'une ou deux minutes.* » C'est donc un retournement vers l'intérieur qui conduit en même temps à une ouverture vers un au-delà de soi, qui transcende l'ego et la personne. Un paradoxe seulement si l'on oublie le principe alchimique : ce qui est en haut est comme ce qui est en bas. Comprendre : l'infiniment petit rejoint l'infiniment grand, et l'intérieur rejoint l'extérieur.

Sur les traces d'Aldous Huxley et de Timothy Leary, les artistes des années 1960-1970 privilégiaient l'expérience psychédélique, mais les produits hallucinogènes ne sont que des interrupteurs ou des poignées pour des *portes de la perception* qui existent depuis que l'homme existe. « *Si les portes de la perception étaient purifiées, chaque chose apparaîtrait à l'homme comme elle est : infinie* », écrivait William Blake. Attention à la marche, là aussi.

## Co-créer et co-naître le monde

Les portes de la perception connectent à la source et cette connexion est l'inspiration même. Le plus beau est qu'il n'est pas besoin « d'y croire » pour que cela fonctionne. David Lynch estime pour sa part que la méditation permet d'accéder à « *un champ non manifesté matériellement* », « *une plénitude de conscience éveillée* », et « *cette conscience est créativité infinie, elle crée tout ce qui existe* ». Combien d'auteurs de fiction découvrent, incrédules, que leurs personnages se mettent à « exister par eux-mêmes » ? Ils prennent vie lorsque l'auteur s'abandonne parce que son esprit créatif continue de fonctionner sans le contrôle de la raison. Dans leur livre *Créativité transcendante*<sup>1</sup>, Willis Harman et Howard Rheingold relient les inspirations des artistes ou des scientifiques aux visions et trances des médiums, mais aussi aux grandes révélations religieuses. Cette forme de connexion est selon eux « *la magie de l'esprit en action* », qui s'exprime quand nous le laissons agir, sous différentes formes : inspiration, prémonition, contemplation, intuition, illumination..., et lors d'états de

conscience eux aussi différents : conscience de veille, rêve, hypnose, projection astrale, Expérience de mort imminente...

Le Dr Willis Harman, ingénieur et futurologue, était reconnu pour son travail avec l'Institut de Recherche de Stanford, mais aussi avec l'Institut des sciences noétiques (fondé par l'astronaute Edgard Mitchell), qu'il a présidé jusqu'à sa mort en 1997. La réflexion qu'il a menée avec Rheingold les a conduits tous deux à travailler avec le monde de l'entreprise, sur de nouveaux modes de management. Rheingold est pour sa part devenu un expert de l'impact social, culturel et politique des technologies de l'information et de la communication. En 2002, son livre *Smart Mobs*<sup>2</sup> a prédit la façon dont les outils de communication transforment l'organisation du travail et développent l'intelligence collective. Lui-même a réaménagé son garage en « bureau du rêve », un endroit où « *il absorbe de l'information, écrit et crée de l'art* ».

Pour Harman et Rheingold, l'intuition permet d'entrer en rapport avec le Soi, un guide intérieur en chacun qui nous oriente dans l'« *océan de connaissances* » évoqué par Lynch. Ces expériences sont transformatrices et contribuent à une croissance psychologique et spirituelle, car celui qui trouve en lui-même les réponses à ses grandes questions existentielles crée sa vie tout entière. Selon le philosophe indien Krishnamurti, « *l'intelligence très éveillée, c'est l'intuition ; c'est le seul guide véritable dans la vie* ». La créativité transcendante développe aussi la belle idée que nous sommes co-créateurs du monde, une idée qui est peut-être plus que cela, ainsi que nous le suggèrent fortement de nombreux écrits. Prenons pour seul exemple les *Dialogues avec l'ange*<sup>3</sup>, cette œuvre singulière en littérature puisque née d'un improbable « *channeling*<sup>4</sup> » en Hongrie pendant la Seconde Guerre mondiale. « *Que la Co-naissance s'ouvre en vous !* », dit l'ange. Mais la connaissance n'est pas le savoir, car co-naître c'est naître ensemble, c'est-à-dire accorder le relatif (soi) et l'absolu (Dieu, la Nature, le Grand Architecte, etc.).

Nous co-crions aussi le monde au sens de la physique quantique, puisqu'il faut qu'un phénomène quantique soit observé pour devenir « réel ». Avant cela, il est indéterminé, dans plusieurs états à la fois, que

l'on dit superposés. Ce n'est valable que pour les événements qui se déroulent à l'échelle subatomique, certes, mais tout ce qui nous entoure et nous-mêmes sommes composés d'éléments qui sont bel et bien soumis à ces lois. Il faut qu'une conscience intervienne, celle de l'observateur, pour qu'un événement quantique s'actualise, c'est-à-dire devienne réel. Pourquoi en irait-il autrement à notre échelle ? Beaucoup de physiciens soutiennent cette interprétation : nous créons le monde en l'observant, et c'est donc la « qualité » de notre regard qui lui donne sa réalité. En poussant ce raisonnement, chacun de nous voit finalement un monde différent, chacun est « dans son monde ».

« *Le petit enfant joue. Devenu adulte, il crée.* » (*Dialogues avec l'ange.*) Il faut voir le prolongement du jeu dans la création, mais l'autre message essentiel est que l'adulte ne « joue » plus. En étant connecté à sa source, l'homme dispose d'un potentiel de création infini. De ce point de vue, ce ne sont pas tant des capacités intellectuelles que des aptitudes à réaliser cette connexion qui sont en particulier à l'origine des grands progrès scientifiques. D'ailleurs, nombre d'entre eux sont venus dans des rêves, et n'oublions pas qu'Einstein était un élève plutôt moyen ! Parmi les bizarreries de l'aventure humaine, l'ouverture aux choses de l'art ou aux sciences, la sensibilité aux Muses survient parfois après une expérience particulière et « choquante ». Celle rapportée par le neurologue Oliver Sacks – auteur de *L'homme qui prenait sa femme pour un chapeau* – dans son livre *Musicophilia*<sup>5</sup> – laisse pantois. L'histoire est celle du Dr Anthony Cicoria, chirurgien orthopédique réputé de la ville d'Oneonta, dans l'État de New York. À l'automne 1994, ce dernier se trouve en week-end avec quelques membres de sa famille près d'Albany. En ces temps quasi préhistoriques, l'usage du téléphone portable n'est guère répandu et Tony Cicoria se rend à une borne téléphonique pour appeler sa mère. Ainsi qu'il le racontera au Dr Sacks : « *Il pleuvait légèrement et le tonnerre se faisait entendre au loin. Ma mère a raccroché, et je me trouvais à quarante centimètres du téléphone lorsque j'ai été frappé par la foudre. Je me souviens d'un flash de lumière sortant du téléphone et me frappant en plein visage. La chose suivante dont je me souviens est que je volais en arrière...* »

Le Dr Cicoria est alors âgé de 42 ans. Ancien footballeur universitaire, il est solide et en pleine forme. Il se retrouve à flotter au-dessus de son corps, il voit des personnes arriver, une femme lui prodigue un massage cardiaque. Celle-ci attendait pour utiliser le téléphone et se trouve être infirmière en soins intensifs. Puis il voit ses enfants, il est entouré d'une lumière bleutée et ressent un immense bien-être ; il revoit les moments forts de sa vie, se sent aspiré de plus en plus vite vers le haut... Bref, l'Expérience de mort imminente (EMI) classique. Soudain, il est de retour dans son corps ; il ressent une douleur terrible au visage et au pied gauche, les points d'entrée et de sortie du courant électrique qui l'a traversé. En quelques minutes, il est debout et refuse de se rendre à l'hôpital. Son cardiologue lui expliquera qu'il a fait un bref arrêt cardiaque, et les examens ne révéleront rien d'anormal. Quelques jours après pourtant, il se sent faible et réalise qu'il a des problèmes de mémoire. Les examens neurologiques ne montrent rien de particulier là non plus.

Le voici à nouveau capable d'opérer, mais sa vie va pourtant changer car, quelques semaines plus tard, il est envahi d'un désir insatiable d'écouter du piano classique. Grand fan du groupe *Led Zeppelin*, la musique classique n'a jamais été sa tasse de thé, et le voilà pourtant qui fait l'acquisition de toutes les œuvres de Chopin. Mieux, il commande les partitions, car il a l'irrépressible besoin de jouer lui-même. Une baby-sitter de la famille cherche à ce moment-là un endroit pour entreposer provisoirement son piano... Cicoria n'en revient pas et se met au clavier, tentant de déchiffrer une partition. Puis, dans un rêve, il se voit jouer sur scène un morceau de sa composition qui lui reste en tête au réveil. Il essaie de retranscrire cette musique qui bientôt l'obsède quand bien même il cherche à jouer autre chose. En dehors de son travail de chirurgien, tout son temps libre est consacré au piano, et ce, dès quatre heures chaque matin. Sa femme s'alarme : il est littéralement possédé. D'ailleurs, elle le quittera en 2004. Mais en janvier 2008, le Dr Cicoria a donné son premier concert devant les habitants de sa petite ville d'Oneonta, ouvrant par la *Sonate de l'éclair*, et il poursuit depuis sa carrière de musicien amateur.

La *Sonate des trilles du diable*, quant à elle, a été composée en 1713 par Giuseppe Tartini dans un rêve au cours duquel il scellait un pacte avec le diable pour le prix de son âme. « *Le diable était à mon service, raconte-t-il. Tout me réussissait au gré de mes désirs, et mes volontés étaient toujours prévenues par mon nouveau domestique. J'imaginai de lui donner mon violon, pour voir s'il parviendrait à me jouer quelques beaux airs ; mais quel fut mon étonnement lorsque j'entendis une sonate si singulièrement belle, exécutée avec tant de supériorité et d'intelligence que je n'avais même rien conçu qui pût entrer en parallèle. J'éprouvai tant de surprise, de ravissement, de plaisir, que j'en perdis la respiration. Je fus réveillé par cette violente sensation.* » En tentant de reproduire la musique qu'il a entendue, Tartini estime que c'est la meilleure qu'il ait jamais composée, mais qu'elle reste « *tellement au-dessous* » de celle qui l'avait « *si fortement ému* ». Drôle de Muse en tout cas !

## La musique des mathématiques

Le songe, plus que le simple rêve, est source de connaissance, et Jean de La Fontaine y a lui aussi puisé l'inspiration pour écrire *Les Deux Pigeons*. Même phénomène du côté des sciences. Le chimiste allemand August Kekulé, fondateur de la chimie organique, somnolait quand il a eu la vision d'une chaîne d'atomes de carbone se refermer sur elle-même, « *comme un serpent se mordant la queue* », et dont il déduisit la structure de la molécule de benzène. Jérôme Cardan aurait trouvé la solution de l'équation du troisième degré en rêvant. Le pharmacologue autrichien Otto Loewi, prix Nobel de physiologie en 1936, se réveilla un matin avec la certitude d'avoir rêvé la solution à l'énigme de la transmission chimique de l'influx nerveux. Parfois la situation n'a rien de glorieux, et pourtant. Le mathématicien Erik Christopher Zeeman a été touché par « *l'éclair de l'inspiration* », « *comme une bombe* », alors qu'il se trouvait... aux toilettes.

Ces éclairs de génie, qui traversent et fondent les arts et les sciences, sont de même nature car ils révèlent la beauté et l'harmonie du monde. La

Fondation Cartier pour l'art contemporain a accueilli, début 2012, une exposition sur le thème « Mathématiques, un dépaysement soudain ». La formule est du mathématicien Alexandre Grothendieck, et l'exposition a réuni des scientifiques et des artistes, parmi lesquels les mathématiciens français Alain Connes et Cédric Villani, ainsi que le très inspiré David Lynch. Celui-ci explique s'être nourri de la réflexion de tous les mathématiciens engagés dans l'exposition : « *Vous vous apercevez que les symboles sont des mots et les miroirs des livres. Vous entamez la lecture et votre conversation avec l'univers commence.* » Le travail du mathématicien est à part dans le monde scientifique. Pure abstraction pour certains, les mathématiques sont pour d'autres le langage de la nature, alors que les plus téméraires parlent de la structure même de l'univers. Ainsi, plusieurs mathématiciens travaillant sur le même problème peuvent voir les choses de façon opposée : l'un pense *inventer* la suite d'un développement, alors que l'autre estime la *découvrir*, dans le sens de la *révéler*. Les deux points de vue se défendent, mais il semble que les mathématiciens se rangent en majorité dans la seconde catégorie.

Relevons d'abord le caractère, là aussi, *fulgurant* des intuitions mathématiques. Carl Gauss rapporte : « *Finalelement, il y a deux jours, j'ai réussi. Comme en un éclair subit, l'énigme se trouva résolue.* » Pour Henri Poincaré, l'expérience est la même : « *Au moment où je mettais le pied sur le marchepied, l'idée me vint, sans que rien dans mes pensées antérieures parût m'y avoir préparé.* » Quant à Jacques Hadamard, il raconte : « *Ayant été réveillé très brusquement par un bruit extérieur, une solution longuement cherchée m'apparut immédiatement, sans le moindre instant de réflexion de ma part.* » Trois caractéristiques se dégagent de ces vécus : la soudaineté, l'absence de réflexion préalable, et l'obtention de la solution à un problème que se posait le mathématicien. La thèse de l'inconscient expert, qui fait tout le travail en sous-main et livre la solution clé en main, est particulièrement intéressante, mais une explication alternative et éventuellement complémentaire est l'accès à une certaine source de connaissance, d'une nature qui reste à élucider et par des voies qui le restent tout autant.

Car il faut comprendre pourquoi l'idée vient à Jacques Hadamard au réveil, alors qu'il ne pense pas aux mathématiques. Probable qu'un rêve ait encore donné un coup de pouce. Ce caractère intrusif est une autre caractéristique car il renvoie à un état mental particulier, de réceptivité, qui procède d'un lâcher-prise intellectuel, quand ce n'est pas d'un état modifié de conscience comme la transe hypnotique par exemple. Nombreuses sont les situations de la vie commune où nous nous trouvons en fait, par périodes, en état d'hypnose : en regardant la télévision, en lisant, en conduisant, en courant ou même en marchant...

Si chercheurs et artistes se « branchent » à cette même source, approchée par ceux qui ont vécu une Expérience de mort imminente (EMI), rien d'étonnant à ce qu'ils y trouvent des perles de beauté et de vérité. Car bien des *expérimentateurs* disent avoir accédé à « *l'océan de connaissances* » dont parle David Lynch. Certains en ont ramené des parcelles de savoir, à l'image de Rajaa Benamour, cette Marocaine qui a entrepris des études de physique quantique après une expérience exceptionnelle au cours de laquelle elle a pu connaître et comprendre l'ensemble du fonctionnement de son corps dans ses moindres détails. Une expérience exceptionnelle qui n'est pourtant pas unique. Et pour d'autres témoins, comme l'artiste Michèle Lazès, l'EMI a permis que s'installe un lien durable, qui l'inspire pour sculpter de magnifiques colonnes ou piliers, et l'a d'abord guidée en l'incitant à suivre « *un fil de lumière* ». Michèle a également témoigné de la force et de la singularité du lien qui l'unit à son fils, car ce lien lui a sauvé la vie lors de l'accident de voiture qui provoqua son EMI.

« *La seule chose vraiment précieuse est l'intuition* », disait Albert Einstein. Une autre de ses nombreuses citations lui fait parler d'elle comme un « *don sacré* », là où l'esprit rationnel est un « *serviteur fidèle* ». Il ajoutait que nous avons créé une société qui « *honore le serviteur et a oublié le don* ». L'homme qui a révolutionné la physique du XX<sup>e</sup> siècle était aussi un fin violoniste et pianiste, et il pensait d'ailleurs que « *les grands scientifiques sont aussi des artistes* ». La compréhension globale ne vient pas de la logique ou des mathématiques elles-mêmes, elle émane, comme pour les artistes, de l'intuition et de l'inspiration (des mouvements

de l'âme dus à une influence divine, pensait-on au Moyen Âge). Il confiait à un ami que « *le don de l'imagination* » avait compté bien plus pour lui que « *tout talent pour absorber du savoir* ». La *connaissance intuitive* est selon Einstein à la base de toute avancée significative en sciences.

Lors d'une conférence à Kyoto en 1922, Einstein surprend son auditoire en expliquant qu'il résout ses problèmes mathématiques à l'aide d'images, de sentiments et même d'architectures musicales plutôt que de symboles logiques ou d'équations. Ce travail vient dans un second temps. Le ressenti dans la créativité scientifique joue un rôle presque semblable à celui qu'il tient dans l'art. Ainsi, une théorie mathématique ne peut être juste que si elle est élégante, harmonieuse..., des critères esthétiques qui vont jusqu'à la beauté. Voilà donc les émotions et la subjectivité qui se mêlent du processus qui devrait être le plus rationnel au monde. D'ailleurs, « *les mots du langage, tels qu'ils sont écrits ou parlés, semblent ne jouer aucun rôle dans mon mécanisme de pensée* », poursuivait Einstein. En fait, il travaillait dans son esprit avec des éléments visuels et d'autres « *de type musculaire* », précisait-il. L'usage de mots et de symboles mathématiques venait laborieusement ensuite, lorsque ce premier processus semblait stable et répétitif. Mais la musique jouait également un rôle prépondérant dans son mécanisme de pensée. Il confiait « *penser souvent en musique* », c'est-à-dire en termes de structures musicales. Son fils Hans rapportait qu'il se réfugiait dans la musique lorsqu'il butait sur un problème difficile, et en revenait toujours avec une solution. Il lui arrivait de se lever du piano et de dire : « *Ça y est, j'ai trouvé !* »

L'ingénieur et compositeur Robert Mueller a poussé plus loin cette investigation et découvert qu'Einstein reconnaissait qu'il existait une *inexplicable connexion* entre son travail et la musique. Il faut dire qu'il avait commencé le violon à l'âge de six ans. Son mentor, Ernst Mach, lui avait enseigné que la musique et l'expérience de l'écoute étaient « *les organes pour décrire l'espace* ». Mais la musique *contient* aussi le temps. A-t-elle mis Einstein sur la voie de l'unification de l'espace-temps ? Mueller a en tout cas émis l'hypothèse que la disposition d'Einstein pour « *la logique architectonique de l'abstraction* » était le fruit de son éducation

musicale et de sa relation à la musique. D'ailleurs, Einstein a confié un jour au violoniste japonais Shinichi Suzuki, pionnier de l'éducation musicale : « *La théorie de la relativité m'est venue par intuition, et la musique est la force motrice derrière cette intuition.* » Einstein évoquait également la *musicalité* d'une théorie scientifique, comme par exemple celle de la structure de l'atome proposée par Niels Bohr.

## Qu'est-ce que le génie ?

Dans un livre paru en 2010 et titré *Sudden Genius ?*<sup>6</sup>, le Britannique Andrew Robinson affirme que les « *moments Eurêka !* », en référence au fameux cri d'Archimède, ne seraient que purement anecdotiques. L'émergence d'une solution créative à un problème difficile se limiterait, selon lui, à un processus entièrement conscient. Non seulement cette analyse est en contradiction frontale avec la façon dont les mathématiciens eux-mêmes parlent de leurs intuitions, mais surtout, Robinson a commis un crime de lèse-majesté en rejetant le modèle de référence, celui du grand mathématicien français Henri Poincaré. Éclipsé par le succès des théories d'Einstein, Poincaré n'en était pas moins un des génies scientifiques de son temps – qui a d'ailleurs inspiré aussi bien Einstein que Picasso, nous rappelle l'historien des sciences Arthur I. Miller. Et Poincaré s'est intéressé de très près au processus créatif en mathématiques, au point d'y consacrer une fameuse conférence en 1908, puis un traité. En 1895, il a rencontré le psychiatre Édouard Toulouse, qui étudiait de façon assidue la créativité dans les sciences et les arts, et publia une *Enquête médico-psychologique sur la supériorité intellectuelle*<sup>2</sup> à partir notamment des cas de Camille Flammarion, d'Émile Zola et d'Henri Poincaré.

Ce thème fascinait les chercheurs et un autre texte important a été publié après-guerre par le mathématicien Jacques Hadamard : l'*Essai sur la psychologie de l'invention dans le domaine mathématique*<sup>8</sup>, qui était accompagné de *L'Invention mathématique* d'Henri Poincaré. Le modèle Hadamard-Poincaré de la créativité scientifique, appliqué aux mathématiques, décrit un processus en quatre étapes. Après une grande

quantité de travail conscient, le chercheur bloque sur un obstacle, et doit laisser le problème de côté. Mais son désir de résoudre le problème le conserve intact dans l'inconscient. C'est au niveau inconscient que l'obstacle est levé, puis la solution « *parvient à la surface* » de la conscience. Enfin, la vérification de la justesse de la solution est effectuée. Réflexion, incubation, illumination, vérification.

« *C'est par la logique que nous prouvons, c'est par l'intuition que nous inventons* », disait Poincaré.

En imaginant une phase de gestation, puis une solution qui naît dans l'inconscient, ces scientifiques ont remarquablement anticipé la découverte récente de *l'inconscient cognitif*. Car les neuroscientifiques ont beau vouloir prendre leurs distances avec le modèle freudien de l'inconscient, ils sont en partie rattrapés par leurs propres observations. L'inconscient est bel et bien capable de percevoir et de traiter l'information – de manipuler des symboles et des grandeurs qui orientent la décision – comme l'ont montré moult expériences de perceptions subliminales ou de « vision aveugle ».

Si l'inconscient est non seulement cognitif mais également créatif, c'est peut-être qu'il permet d'accéder à cette source transpersonnelle, cet « *océan de connaissances* », selon un modèle *intégral* qui fait son chemin parmi les chercheurs. À l'époque des premières réflexions de Poincaré, le grand spécialiste français de l'inconscient était Jean-Martin Charcot, dont Freud a tant appris. Il faut souligner que Charcot a réhabilité l'hypnose dans le cadre de son travail sur l'hystérie et rouvert une voie de recherche féconde, en particulier sur la perception extrasensorielle. Selon Hadamard, l'inconscient réalise des combinaisons d'idées tout comme l'esprit conscient, mais de façon plus libre, en incorporant des idées qui ne sont peut-être pas directement liées au sujet de la réflexion. Quand la combinaison est bonne, l'information parvient à la conscience, de sorte qu'« *inventer c'est choisir* », écrit Hadamard. Il faut pour cela que l'inconscient soit capable de juger de la justesse de la combinaison. Mais nous l'avons évoqué, une « bonne combinaison » est élégante, esthétique, harmonieuse, plutôt que juste ou efficace. Aussi, « *l'intuition, c'est la tension vers la beauté* », selon le mathématicien Alain Connes, père de la

géométrie non commutative, découvreur d'un nouveau continent mathématique.

Dans son livre *Intuitions de génie : images et créativité dans les sciences et les arts*<sup>9</sup>, Arthur I. Miller montre que les processus de la créativité sont largement semblables dans les sciences et dans les arts. D'ailleurs, les esprits semblant prédisposés à l'une des voies peuvent aisément se retrouver sur l'autre, comme le note Édouard Toulouse dans son étude comparée des intelligences de Zola et Poincaré : « *La première (Zola) était une intelligence volontaire, consciente, méthodique et semblant faite pour le raisonnement mathématique : elle enfanta un monde entièrement romantique. L'autre (Poincaré) était spontanée, peu consciente, plus portée au rêve qu'à l'approche rationnelle et semblait apte aux travaux de pure imagination, ne se soumettant en rien à la réalité : elle triompha en recherche mathématique.* » Ainsi les voies de la création sont tortueuses et imprévisibles, sinon impénétrables.

Le concept de *sérendipité* a été forgé à partir de l'anglais pour désigner le fait de réaliser une découverte inattendue « grâce au hasard et à l'intelligence ». Ce caractère « fortuit » de grandes découvertes scientifiques a été relevé à de nombreuses reprises, au point que certains se demandent si le hasard ne serait pas le plus grand des inventeurs. Forcément, si l'on nomme hasard ce qui échappe simplement à la raison, alors qu'on peut y voir tout aussi bien l'œuvre d'un inconscient collectif, ou même le résultat d'une évolution orientée, et en tout cas des chercheurs à l'écoute de leur intuition. Deux exemples célèbres sont la découverte de la pénicilline par Alexander Flemming, « à cause » d'une fenêtre restée ouverte, et celle du four à micro-ondes « à cause » d'une barre chocolatée oubliée dans la poche d'un ingénieur gourmand. Si elle semble expliquer pourquoi ces deux découvertes ont eu lieu à ce moment précis dans l'histoire des sciences et pas plus tard, la sérendipité échoue à proposer un mécanisme aux grandes intuitions scientifiques.

Car lorsqu'on se penche sur les mots qu'utilisent les mathématiciens pour décrire cette part de leur travail, on constate que les réflexions datant de plus d'un siècle d'Henri Poincaré sur la créativité ou celles de Frederic

Myers<sup>10</sup> avant lui sur l'inspiration rejoignent celles des mathématiciens contemporains. Myers pensait que le génie est un flux d'inspiration en provenance de l'inconscient et que la fonction extrasensorielle tout comme l'inspiration de génie émergent des couches les plus profondes du niveau subliminal. Alain Connes pense pour sa part que le mathématicien est un explorateur d'une contrée qui a sa propre géographie, et que son moteur est de nature « *essentiellement poétique* ». Dans les domaines de recherche les plus mal définis du monde mathématique, là où l'intuition joue un grand rôle, le moteur est ce qui « donne un élan ». « *Certains poèmes sont merveilleux parce qu'ils arrivent à faire percevoir un mystère, à montrer que derrière certaines choses il y en a d'autres qui se cachent*, explique-t-il. *Les mathématiques et la poésie se rejoignent sur ce point.* » Il se trouve qu'Alain Connes est également pianiste et fin mélomane. Certaines phases de son travail se rapprochent ainsi du « *désir poétique* » de Paul Valéry, reconnaît-il, ce qui souligne à nouveau la grande parenté entre les deux formes de créativité.

Autre « matheux » surdoué, et personnage hors norme comme beaucoup de génies, Cédric Villani dirige aujourd'hui l'Institut Henri Poincaré. Dans un livre étonnant et passionnant, *Théorème vivant*<sup>11</sup>, il raconte la genèse du théorème qui lui a valu la médaille Fields en 2010. À un certain point de maturation de sa réflexion et des échanges avec son collègue, Cédric Villani explique : « *Je passe en mode semi-automatique. À présent, je peux faire usage de toute mon expérience... mais pour en arriver là, il aura fallu un petit coup de fil direct. La fameuse ligne directe, quand vous recevez un coup de fil du dieu de la mathématique, et qu'une voix résonne dans votre tête. C'est très rare, il faut l'avouer !* » Très rare, certainement, mais notons que la « *ligne directe* » est tout de même « fameuse ». Plus loin, il évoque « *l'illumination* » qui l'a saisi à propos d'un problème alors qu'il s'installait dans le TGV. Cédric Villani parle lui aussi de la « *poésie* » de l'équation de Boltzmann, par exemple, ou mentionne la « *résonance* » qui s'instaure entre une réflexion et un morceau de musique. Mais si l'intuition le guide, c'est appuyé sur « *une ferme croyance en la recherche d'harmonies préexistantes* ». En ce sens, le mathématicien est bien un découvreur des lois qui structurent l'univers. Et

son travail, résume Alain Connes, consiste à « *faire correspondre les outils élaborés par l'esprit rationnel avec la réalité mathématique platonicienne* », une réalité qui existe en tant que telle dans le « *monde des Idées* ». C'est ainsi que Platon désignait l'autre monde, par opposition au monde sensible. Mais n'allez pas chercher l'aspirine, car nous n'irons pas plus loin. À moins que la simple évocation des mathématiques vous ait déclenché un mal de tête, car ce sont des choses qui arrivent selon une étude très sérieuse de l'Université de Chicago. Avec la plongée qui suit dans l'univers improbable des « syndromes savants », vous n'êtes pas au bout de vos peines.

## Le Syndrome savant défie les neurosciences

Pour Daniel Tammet aussi, la réalité mathématique a une géographie, des formes et des paysages, des couleurs, des textures, etc. Il ne s'agit pas dans son cas de mathématiques complexes, mais il fait partie des « calculateurs prodiges », des individus qui fascinent les chercheurs depuis des décennies. Daniel est synesthésique, ses sens se mélangent un peu les pinceaux et produisent des tableaux uniques, car il fait aussi partie des « syndromes savants », ou autistes de haut niveau. Ils sont une poignée dans le monde, capables de prouesses ahurissantes en calcul mental, dessin, musique, mémorisation, calcul calendaire, évaluation de grandeurs, etc. Devant ces cas extraordinaires, les neurosciences sont désemparées et tentent autant que possible de préserver le modèle matérialiste. Pourtant, il est malaisé de justifier qu'un cerveau « abîmé » soit capable de faire beaucoup mieux qu'un cerveau « normal », et sans aucun apprentissage.

Le 14 mars 2004, au Musée de l'histoire des Sciences d'Oxford, Daniel Tammet a récité, en 5 heures, 9 minutes et 24 secondes, 22 514 décimales du nombre Pi (3,14159265...), apprises au cours des trois mois précédents. Pourtant, il n'a pas mémorisé les chiffres en tant que tels, mais un « paysage ». Depuis son enfance les chiffres et les nombres lui apparaissent comme dotés d'une forme, d'une couleur et d'une texture qui leur sont propres et se combinent pour former des structures dans son esprit.

Mieux, deux formes s'ordonnent selon l'opération choisie pour « former » le résultat, qui se matérialise littéralement dans son esprit entre les deux formes initiales. On peut lui demander de réaliser des divisions complexes avec des nombres à trois ou quatre chiffres, il *perçoit* la réponse de cette façon, mais ne la *calcule* pas. Ce seul trait de son fonctionnement psychique conforte un modèle dans lequel sa conscience accède à une information qui est « extérieure » à lui. Mais Daniel Tammet ne se contente pas d'être un calculateur prodige, il a également un goût prononcé pour la pratique des langues étrangères, et en maîtrise parfaitement plus d'une dizaine. Pour le tournage d'un film documentaire, il a accepté l'invitation de la première chaîne de télévision islandaise à se rendre une semaine plus tard en direct dans l'émission la plus regardée du pays. Petit détail, il lui fallait entre-temps apprendre l'islandais, réputé comme une des langues les plus difficiles au monde, aussi bien à apprendre qu'à pratiquer. Or, il a sidéré non seulement son professeur pendant la semaine, en particulier par sa capacité de mémorisation, mais aussi ses interlocuteurs et les téléspectateurs de l'émission par sa maîtrise de l'islandais jusque dans ses subtilités syntaxiques.

La dimension esthétique des nombres et des mots est une autre question prégnante. Les chiffres et les nombres sont associés à des émotions spécifiques, comme l'explique Daniel Tammet dans son livre *Embrasser le ciel immense*<sup>12</sup> : « Grâce à la vision de ces formes, j'ai pu mémoriser les décimales du nombre Pi, les déroulant dans ma tête comme un panorama numérique. J'étais fasciné et émerveillé par une telle beauté. (...) Chiffre après chiffre, j'entrais dans une sorte de méditation, comme enveloppé par le flot des décimales. (...) Les nombres se structuraient de façon rythmique en formes lumineuses, colorées et personnalisées. Je composais une sorte de mélodie visuelle qui serpentait dans le labyrinthe de mon esprit et me donnait à entendre la musique des chiffres. »

Le nombre Pi est particulièrement « beau » selon Daniel Tammet, et les chercheurs de l'Université de Californie à Los Angeles l'ont constaté en lui faisant observer un « faux Pi » dans lequel de mauvaises décimales avaient été introduites ! En mesurant ses réactions émotionnelles *via* la conductivité électrodermale, ils ont constaté à quel point Daniel était

« troublé » par ces décimales incongrues, comme des taches sur un tableau de Raphaël ou des fausses notes dans une symphonie de Mozart. Un sabotage.

Il est avéré aujourd'hui que les capacités des autistes, savants en particulier, reposent bien plus sur la perception que sur le raisonnement, comme s'ils avaient accès à plus d'informations, et la piste du sixième sens est naturellement séduisante. Daniel Tammet pense pour sa part que ses capacités ne diffèrent pas fondamentalement de celles du commun des mortels ; elles s'appliquent simplement à d'autres objets. Ainsi, il se dit incapable de mémoriser les visages, même de ses proches, alors qu'un individu classique pourra aisément identifier un visage connu parmi une foule. Admettons, mais les exploits des syndromes savants dépassent de très loin la capacité d'identifier un visage, qui ne suppose pas d'en mémoriser des millions, et qui repose sur une perception globale. Qu'on en juge avec l'exemple de Stephen Wiltshire, un jeune britannique qui souffre d'une forme d'autisme plus sévère, avec de grandes difficultés à s'exprimer. En juin 2005, le jeune homme monte à bord d'un hélicoptère pour effectuer un vol de quarante-cinq minutes au-dessus de Rome. À son retour, il se met à dessiner la ville en relief dans ses moindres détails sur un canevas de plus de cinq mètres. Son travail durera plus de deux jours. Le mois précédent, il avait réalisé le même exploit en dessinant la ville de Tokyo depuis un point de vue aérien après un survol de vingt minutes. Puis, Stephen a dessiné les panoramas de Hong-Kong, Dubaï, Londres, New York, et d'autres encore. Certes, on peut trouver des erreurs mineures dans ses fresques, mais si l'on superpose son détail du Colisée de Rome à une photographie, l'exactitude est parfaite ! Même chose avec le Panthéon et son nombre de colonnes précisément rendu. La séquence de Stephen dessinant Rome figure dans un documentaire que la BBC a consacré à ces « phénomènes » qui défient la science.

Ce type de mémoire photographique, ou « eidétique », était aussi un trait caractéristique de Kim Peek, qui a inspiré le personnage du film *Rain Man* incarné par Dustin Hoffman. Kim avait mémorisé le contenu de milliers de livres, dont il regardait chaque page une dizaine de secondes, et

faisait avec son père la tournée des lycées ou des universités pour répondre aux questions des étudiants dans tous les domaines possibles et imaginables, jusqu'à son décès malheureusement intervenu prématurément en 2009. Perception extraordinaire encore lorsqu'un Leslie Lemke reproduit d'oreille à quatorze ans le *Concerto n° 1 pour piano* de Tchaïkovski, après l'avoir entendu une seule fois dans un programme télévisé. Mais que penser également de l'exécution ? Lemke est aveugle et n'a jamais étudié le piano ni la musique avant cet exploit ! Il est ensuite devenu un concertiste et un compositeur reconnu, entièrement autodidacte. Un jeune Israélien a confié à Darold Treffert, sommité mondiale du syndrome savant, qu'il a eu une « *révélation* » à vingt-six ans et s'est mis à jouer parfaitement au piano tous les morceaux qu'il avait en mémoire, mais sans effort de mémorisation : « *J'ai senti que les choses se mettaient en ordre dans ma tête. Tout m'est apparu extrêmement simple et je me suis mis à jouer comme un pianiste confirmé.* »

Tout ces cas défient l'entendement et pointent là encore vers un modèle où la conscience capte une « émission » et le sixième sens est son antenne. Comment comprendre autrement les capacités de Matt Savage, autiste profond, fuyant le moindre bruit pendant sa petite enfance, et qui apprend seul à lire la musique à l'âge de six ans pour devenir, après quelques cours de piano classique, un jazzman salué par les plus grands, compositeur et interprète à treize ans d'une musique extrêmement riche. Comme beaucoup d'autistes, Matt a l'oreille absolue, c'est-à-dire qu'il peut reconnaître la hauteur d'une note sans aucune référence préalable. En principe, elle est le fruit d'un apprentissage pour développer la mémoire auditive. Le *La* du diapason vibre à 440 Hz et tout un chacun peut s'entraîner à reconnaître des notes de la gamme à partir de cette référence. Mais Matt identifie n'importe quelle vibration comme la note à laquelle elle correspond sans référence aucune et sans l'avoir jamais travaillée.

Une étude de Pamela Heaton sur le savant français Gilles Tréhin a montré que non seulement celui-ci est un dessinateur prodige, capable, comme Stephen Wiltshire, de reproduire très précisément des ensembles architecturaux observés brièvement, mais qu'il est également prodigieux en matière de reconnaissance des écarts de notes, en plus d'être lui aussi doté

de l'oreille absolue. En outre, Gilles ne se contente pas de reproduire en dessin ce qu'il voit, il a créé une mégalopole imaginaire, *Urville*, qu'il dessine dans tous ses détails et fait grandir à partir de son imagination. C'est un trait identifié par Darold Treffert, notamment à partir du cas de Leslie Lemke, qu'un savant peut passer du stade de la reproduction parfaite (en musique ou en dessin), à celui de l'improvisation et enfin à la création pure.

Le fait que Daniel Tammet associe le nombre Pi à la notion de beauté fournit un autre argument à l'existence objective de la réalité mathématique. Rapport de la circonférence du cercle sur son diamètre, Pi est l'un des symboles importants de la géométrie et des mathématiques, un « archétype » qui renvoie à l'image parfaite du cercle. Percevoir, comme Daniel Tammet, les chiffres et les nombres comme des « objets » auxquels sont associées des émotions, n'est pas qu'une affaire de froide analyse neurologique conduisant au diagnostic de « synesthésie ». Peut-être Daniel est-il capable de « lire » le véritable langage de la nature, au-delà des apparences que traduisent nos sens. D'ailleurs, les autistes savants qui manipulent les nombres comme on trie ses chaussettes sont également fascinés par les nombres premiers, lesquels ont une « personnalité » particulière, selon Daniel Tammet, qui pense par ailleurs que « *les capacités numériques des autistes savants sont une variante de l'instinct des nombres naturellement ancré en chacun de nous* ».

Le problème est que ces personnes exceptionnelles semblent capables d'une lecture plus fine et plus performante du réel alors que ce devrait être l'inverse, même si ces capacités s'exercent au détriment d'autres et qu'on peut y voir un « transfert ». Car, en effet, ces prodiges sont liés à des déficits du fonctionnement cérébral « normal ». Autrement dit, moins c'est plus. Il est démontré que l'autisme est corrélé à une maturation synaptique incomplète, à un « désordre » de l'agencement des neurones, qui entraîne des « défauts de circulation de l'information ». Comment ces défauts peuvent-ils engendrer ces prouesses ? L'hypothèse de certains spécialistes est que le tissu cérébral de ces autistes serait composé de davantage de neurones, et qu'il serait dès lors capable d'encoder davantage

d'informations. Ce modèle continue de reposer sur l'idée que l'information est « encodée » dans le cerveau, alors qu'il ne fait peut-être que la « décoder », ce qui implique tout de même un renversement de perspective.

Dans un article intitulé « Comment les savants prodigieux savent-ils des choses qu'ils n'ont jamais apprises ? Peut-être que Carl Jung avait raison »<sup>13</sup>, Darold Treffert émet l'hypothèse que l'inconscient collectif est une réalité, préférant toutefois parler de « mémoire génétique ». « *En dépit de leurs limitations, parfois très grandes, en parallèle de leurs capacités spectaculaires, tous les savants prodiges ont un accès surprenant et inné aux "lois" de la musique, de l'art ou des mathématiques, par exemple, écrit Darold Treffert. Ces stupéfiantes aptitudes, capacités, savoirs et expertises apparaissent le plus souvent spontanément à un âge précoce, dans des domaines que les savants n'ont jamais étudiés ou pour lesquels ils n'ont eu aucune formation. Ainsi les savants prodigieux "connaissent" de façon innée et instinctive des choses qu'ils n'ont jamais apprises.* » Treffert rapporte l'exemple de deux frères qui sont capables d'identifier des nombres premiers de plusieurs chiffres, mais incapables de réaliser l'opération  $6 \times 5$ . Certains syndromes savants peuvent visualiser des formes tridimensionnelles complexes en les faisant tourner dans l'espace avec une précision totale. D'autres peuvent apprécier très précisément les longueurs, les poids ou les durées. Cette lecture beaucoup plus précise de certains aspects du réel s'opère au détriment, le plus souvent, de la maîtrise des codes socioculturels que nous apprenons naturellement en devenant adultes. Mais elle montre surtout qu'il est possible de percevoir davantage, sans qu'il s'agisse d'un phénomène surnaturel. Il se trouve que certains savants sont en outre capables de perceptions extrasensorielles, et ce n'est pas plus surnaturel pour autant.

### Perceptions extrasensorielles et « savants soudains »

Sur la fin de sa carrière, Darold Treffert a reconnu certains faits encore plus troublants : « *J'ai en effet des témoignages de capacités paranormales (perception extrasensorielle) dans mes dossiers de savants à travers le*

monde. Ils se répartissent en deux catégories : les prémonitions, et l'accès spontané à un univers de connaissance qui existe quelque part autour de nous. En matière de prémonition, je citerai l'exemple d'une petite fille qui annonce un matin à ses parents que le chauffeur du bus qui va arriver pour l'emmener à l'école ce jour-là est un nouveau chauffeur. Une autre fois, elle dit à ses parents que sa grande sœur va téléphoner pour venir dîner, ce qu'elle a fait. » Autre spécialiste, le psychologue Bernard Rimland avait mentionné des cas semblables dans un article paru en 1978. Quant à la seconde catégorie, il s'agit des cas évoqués plus haut de connaissances spontanément acquises, que Treffert ne peut classer ailleurs. Ils ont également été étudiés par le chercheur australien Keith Chandler, qui a publié un article sur le sujet en 2004 : « Les personnes qui se souviennent de choses qu'elles n'ont jamais apprises »<sup>14</sup>. C'est à nouveau la mémoire qui est la voie d'acquisition de l'information, mais sans mémorisation.

Wil Kerner, aujourd'hui adolescent, est suivi depuis l'enfance par le Dr Treffert. S'exprimant avec de grandes difficultés, Wil a cependant développé un talent d'artiste plasticien qui lui vaut une reconnaissance internationale. Sa grand-mère, Susan, qui s'occupe de lui lorsque sa mère travaille, rapporte les observations suivantes : « *Wil a des perceptions extrasensorielles. Il est capable de nous annoncer à l'avance des choses qui se produisent ensuite. Par exemple, il est sorti un jour de ma chambre avec la photo d'une jeune fille qui avait été son éducatrice et que nous n'avions pas vue depuis un an, et il me dit : "Carrie vient", et vingt minutes plus tard, Carrie appelle pour dire qu'elle est dans le quartier et propose de nous visiter.* » Parfois, Wil insiste bruyamment pour que sa mère change de trajet en voiture. Elle apprend après coup qu'un accident ou des travaux ont bloqué le trafic sur la route qu'ils devaient emprunter. Susan ajoute que Wil est capable de dire quelques minutes avant quand sa mère vient le chercher, même si l'horaire n'est pas régulier, et qu'il sait également dans quel restaurant elle envisage de le conduire. De même, il savait quand c'était son père qui allait venir, même lorsqu'il s'agissait d'un changement de dernière minute que Susan elle-même ignorait. Susan a moult anecdotes de ce genre qui confirment que Wil est doté d'une perception au-delà du sensible.

Selon un autre spécialiste du syndrome savant, Olga Bogdashina, il ne s'agit pas de perception extrasensorielle à proprement parler, mais « *d'une sensibilité extrêmement fine et surtout d'une impossibilité à filtrer l'énorme quantité d'informations qui leur parvient* ». Selon elle, tous les autistes ont des capacités spéciales, mais « *qui restent invisibles chez 90 % d'entre eux parce que personne ne sait qu'elles existent et qu'elles ne sont pas spectaculaires* ». Pourtant, un tel modèle reste inapte à rendre compte des prémonitions de Wil. Dans un article de 2006 intitulé « Nous sommes tous des savants »<sup>15</sup>, la psychiatre américaine Diane Powell prend le contre-pied en s'appuyant sur le phénomène d'intrication quantique – déjà mentionné à propos des jumeaux – pour décrire les performances des savants : « *Un traitement de l'information au niveau quantique dans le cerveau pourrait expliquer pourquoi les savants réalisent des calculs aussi rapidement, et de façon quasiment non consciente. Cela pourrait aussi expliquer ces capacités qui semblent liées au psi. Mais pour comprendre ces dernières, il faut inclure une discussion sur le phénomène quantique appelé intrication.* » Et de conclure sur l'existence d'une réalité non locale à laquelle les syndromes savants accèdent spontanément du fait des dysfonctionnements de leur néocortex ! Certains chercheurs n'hésitent plus aujourd'hui à défier frontalement le dogme matérialiste.

Et c'est bien la moindre des choses puisque les neurosciences « orthodoxes » sont incapables d'expliquer les performances des syndromes savants. Les différents modèles proposés sont en contradiction frontale les uns avec les autres. L'un parle de prédominance de l'hémisphère droit quand l'autre montre que l'absence de latéralisation est au contraire plus marquée chez les autistes. L'un avance que les différentes régions cérébrales communiquent moins entre elles, quand Daniel Tammet pense au contraire qu'elles communiquent plus, ce qui explique au passage la synesthésie.

D'autres cas mettent encore plus à mal le « modèle standard » de la conscience, car les syndromes savants ne sont pas tous atteints d'un *trouble du spectre autistique*. Par exemple, le petit Jay s'est mis à dessiner des violoncelles à l'âge de deux ans. Peu versés dans la musique, ses parents l'ont tout de même emmené dans un magasin d'instruments alors qu'il

réclamait un violoncelle à trois ans. L'enfant s'est saisi d'un instrument miniature et a commencé à en jouer, devant ses parents ébahis. À cinq ans, il composait ses premières symphonies et en avait écrit neuf à l'âge de quinze ans. Sa cinquième symphonie a été enregistrée par le London Symphony Orchestra... Dans une émission de télévision, Jay a expliqué que la musique « *coule dans son esprit à la vitesse de l'éclair, parfois plusieurs symphonies en même temps* ».

Le cas d'une femme dont le QI avait été mesuré à 8 a été rapporté par A. Dudley Roberts en 1945. Elle ne s'exprimait que par grognements mais un code avait été mis au point pour qu'elle réponde à des questions sur le jour correspondant à une date donnée. Elle était capable de donner la réponse exacte sur une période de trente ans, vers le passé ou le futur. Alonzo Clemons a subi un choc à la tête étant enfant. Très diminué au plan intellectuel, il s'est mis à sculpter des animaux, souvent à partir d'images en deux dimensions, dans des proportions parfaites et à une vitesse étonnante. « *Dieu m'a donné un don* », explique-t-il. Un documentaire sur les savants a raconté l'histoire de cet Anglais au long passé de voyou et de gangster, qui est devenu un peintre réputé lui aussi après un choc reçu à la tête. Ses mains cabossées par les bagarres peignent désormais les œuvres les plus subtiles. Aux États-Unis, un homme de 41 ans sans bagage universitaire, Jason Padgett, est devenu obsédé par les mathématiques après un choc à la tête lors d'une agression subie à la sortie d'un karaoké. « *Où qu'il regarde, il voit des formules mathématiques et en tire de superbes et parfaits diagrammes qu'il dessine à l'aide d'une simple règle* », mentionne un article du *Daily Mail*. Une capacité unique au monde, selon les chercheurs qui l'ont étudié, et qui démontre à elle seule qu'il y a quelque chose à percevoir au-delà des cinq sens. Il a notamment produit une représentation visuelle stupéfiante du nombre Pi, ainsi que de nombreuses figures fractales. Jason Padgett étudie désormais les mathématiques pour mieux comprendre son talent acquis et permettre aux chercheurs de faire de même.

Pour clore ce chapitre, évoquons un cas encore plus intrigant issu de l'étude que le neurologue anglais John Lorber a consacrée aux hydrocéphales. En cas de surproduction de liquide cérébro-spinal dans les

ventricules du cerveau, la pression augmente et comprime le cerveau contre la paroi crânienne. Les médecins distinguent différents degrés d'hydrocéphalie selon que les ventricules remplis de liquide occupent moins de 50, 70, 90, et jusqu'à 95 % du volume crânien. Le problème, qui est d'abord une bonne nouvelle pour les individus concernés, est que l'étude de Lorber a montré que la moitié des personnes du dernier groupe avaient un QI supérieur à 100, alors que l'hydrocéphalie extrême devrait entraîner un handicap intellectuel visible. Lorber rapporte notamment le cas d'un étudiant de son université qui avait un QI de 126, diplômé de mathématiques, au comportement social parfaitement normal, mais dont le cerveau était réduit à une pellicule d'un millimètre comprimée contre la surface interne du crâne, là où l'épaisseur aurait dû être de quatre à cinq centimètres ! Ce jeune homme brillant avait en réalité la tête remplie de liquide et Lorber avait demandé un scan de son crâne car il était de taille légèrement supérieure à la moyenne, ce qui est un signe connu d'hydrocéphalie. Comment comprendre qu'un cerveau à ce point abîmé puisse faire ne serait-ce qu'aussi bien qu'un cerveau « normal » ?

Décidément, le cerveau n'a pas fini de nous étonner, selon une formule toujours en vogue dans les gazettes, mais pas pour les raisons habituelles. C'est en creux qu'il nous révèle « ce à quoi il ne sert pas »... Comme s'il était un « réducteur de conscience » et que ses dysfonctionnements laissent finalement passer trop d'informations.

## La créativité pour réinventer l'entreprise

Pour conclure cette deuxième partie, nous entrons dans un autre domaine où l'on tente d'explorer de nouvelles voies créatives, basées sur l'intuition et l'écoute de l'inconscient. Le monde de l'entreprise et du management se nourrit largement des réflexions sur la créativité, d'inspirations diverses. En ces temps de crise généralisée, l'entreprise doit se réinventer, estiment les consultants et autres experts, et cela passe par de nouvelles méthodes de management et de « gestion des ressources humaines ». Ce n'est qu'au bord de l'abîme, ou de l'iceberg, que le monde

moderne tente de corriger sa trajectoire et les méthodes de management consistant à essorer ses « collaborateurs » comme des serpillières sont finalement apparues comme contre-productives. On se demande pourquoi. Réinventer, donner du sens, encourager la créativité..., tout cela est bien joli mais au-delà de la « novlangue managériale », dénoncée à juste titre pour enjoliver l'asservissement, il s'agit en effet pour l'entreprise de reconquérir une légitimité dans la société. L'un des chantres et porte-parole de ce renouveau est Francis Cholle, un Français installé aux États-Unis et dont le parcours ne laisse pas d'impressionner. Diplômé d'HEC, conférencier, auteur, consultant, chanteur lyrique, psychologue, professeur de yoga... Plusieurs vies en une pour ce surdoué qui a d'abord publié son best-seller *L'Intelligence intuitive*<sup>46</sup> aux États-Unis (*The Intuitive Compass*).

Francis Cholle appuie son raisonnement sur le fait que 80 % de notre activité psychique est inconsciente. « *Sur scène j'ai réalisé que l'on accède à l'inconscient par des voies indirectes* », expliquait-il lors d'une conférence. S'immerger pleinement dans une activité comme l'expression artistique, ici le chant lyrique, libère les voies de la créativité inconsciente. Il s'agit d'être « pleinement présent », et comment ne pas y voir un lien avec les pratiques de méditation qui reposent sur cette « présence », dans le sens d'une attention à l'instant présent. « *Le jeu est notre meilleur instrument pour atteindre notre créativité et de nouvelles idées* », selon Francis Cholle, car c'est en « jouant » que l'on s'immerge pleinement. Il s'agit d'un jeu d'adulte si l'on suit le précepte déjà évoqué des *Dialogues avec l'ange*. Le « jeu » créatif de l'adulte est le prolongement naturel de l'activité ludique de l'enfant. Il repose sur la même capacité à imaginer, à se projeter au-delà de soi-même pour inventer des histoires, et l'esprit analytique n'est alors que le gardien de la cohérence. En effet, lorsqu'il est absent, comme dans le rêve, l'imagination créatrice produit de l'incohérent. Mais elle produit aussi de la beauté et surtout de la nouveauté. Si l'on s'y arrête, à chaque instant, chacune de nos pensées et chacun de nos actes « produit » un monde entièrement nouveau et différent de l'instant précédent. De ce point de vue, nous créons du « jamais vu », du « jamais entendu » à chaque microseconde, c'est pourquoi nous sommes co-créateurs du monde. Nous *inventons* le monde en permanence, donc il doit

être possible de le réinventer. La différence est la conscience que nous mettons dans cette co-création. En outre, répétons-le, selon une perspective inspirée de la physique quantique, nous créons le monde en l'observant. Chacun crée « sa » réalité et partage une réalité commune avec d'autres. C'est donc un monde bien étrange dont il faut retenir que nous avons une grande responsabilité en matière de création. Et la *matière* de la création, c'est la vie elle-même.

« *Le jeu fait taire notre esprit analytique* », estime Francis Cholle, ce qui est une bonne chose car « *l'approche analytique est un frein dans le monde occidental* ». En tout cas, elle touche à ses limites en tant qu'approche exclusive, c'est certain. Dans l'entreprise, comme dans la société en général et même à l'échelle de la planète, il s'agit de réconcilier des contraires qui sont en fait des pôles nécessaires. Le compas intuitif de Francis Cholle croise un axe vertical *Raison-Instinct* et un axe horizontal *Jeu-Résultats* (au sens de mesurer, compter). Le cercle forme donc quatre « quadrants » qui traduisent des façons d'agir plus ou moins créatives selon que l'on combine ou non les bons paramètres, en fonction de la question posée. Naturellement, la créativité est la plus forte lorsque le jeu rencontre l'instinct. Les entreprises qui ont perdu de vue leur propre *raison sociale*, c'est-à-dire leur raison d'être, pour se perdre dans les dédales de la finance et ne jurer que par la logique du profit, privilégiaient à n'en pas douter le pôle *Résultats*, guidées par la *Raison* ou par *l'Instinct*. Attention au sens des mots car si la finance mondiale est elle-même devenue un casino, c'est un jeu morbide qu'elle propose, non pas un jeu de création mais un jeu de destruction. « *L'intuition est l'interface entre instinct et raison* », rappelle Francis Cholle, et la créativité naît donc de « *la rencontre de l'instinct et de la capacité à jouer* ». Jouer à la vie les uns avec les autres et non les uns contre les autres.

Dans l'entreprise, cela demande d'adopter une « vision holistique, à 360 degrés », d'être ouvert à l'inattendu, et de favoriser les conditions dans lesquelles la nouveauté, en tant qu'*innovation*, peut survenir. Dans les premiers temps des *start-up* de l'Internet, avant que n'éclate la bulle en 2000, les salles de jeux occupaient en effet une place de choix dans les

locaux de ces entreprises, et on y venait quasiment dans la même tenue qu'à la plage. Quelques ajustements et beaucoup d'argent volatilisé plus tard, les « fleurons du web » et les « cadors du Net » que sont les Google, Amazon, Yahoo et aujourd'hui Facebook, Twitter, etc., ont tout de même cessé d'attendre que la créativité jaillisse d'une bonne séance de baby-foot ou d'un brainstorming dans des poufs verts et rouges. Pour autant, les entreprises de la si créative Silicon Valley ont réellement mis en œuvre des modes de management entièrement revus et très novateurs. Google notamment est connu pour avoir aménagé dans ses locaux des espaces de travail créatifs. Son siège de Zürich en particulier a été conçu par des architectes qui avaient probablement trouvé eux-mêmes l'inspiration dans une fête foraine, mais sous acide. En réalité, tous les locaux du géant de Mountain View privilégient ces espaces où couleurs et formes non conventionnelles sont supposées *booster* la créativité et l'inventivité des ingénieurs.

Gare cependant à ne pas tuer la créativité par de grossières erreurs venues du passé. Microsoft en a fait l'amère expérience en décidant de mettre des équipes d'ingénieurs en compétition les unes contre les autres, primes à la clé. Le climat déplorable qui s'est installé, sur fond de jalousie, de suspicion, de peur, etc., a tué toute créativité. Au contraire, comme l'a bien compris Google, c'est en mode collaboratif qu'on est le plus créatif. Le management lui-même doit changer de visage, ainsi que l'affirmait, dès 1992, Meryem Le Saget dans son livre *Le Manager intuitif*<sup>47</sup>. Le manager traditionnel s'efface devant un manager plus sensible, à l'écoute des hommes et des événements. Il faut « *laisser parler son intuition, retrouver son équilibre et sa force intérieure pour créer un monde à la mesure de l'homme* », expliquait-elle. Comment ne pas être d'accord avec un tel projet ? Ceux qui n'y sont pas encore n'ont perdu que vingt ans. Un autre prérequis est d'accepter de laisser entrer *l'émotionnel* dans l'entreprise, qui *a priori* n'y est pas le bienvenu, ne serait-ce qu'à cause des lois contre le harcèlement sexuel. Mais il est question ici d'autres sortes d'émotions.

Des discours aux actes il y a un pas, qu'ils sont cependant de plus en plus nombreux à franchir comme le prouvent les rééditions du *Manager intuitif* et le succès croissant de ces thèses. Le leadership est désormais

associé à une *vision*, qu'il s'agit de faire partager, et les organisations pyramidales le cèdent à des structures en réseaux. Le management doit reposer sur trois piliers, explique le magazine *L'Entreprise*, « *une façon de penser plus globale, une ouverture aux autres et une aptitude à travailler en consensus* ». En avons-nous donc fini avec les *winners* (gagnants) qui supposent nécessairement des *losers* (perdants) ? Une forme de sortie de l'individualisme vers un esprit plus collectif. Le mieux étant encore de réconcilier l'individu et le collectif, puisque l'épanouissement de l'individu profite nécessairement au collectif et que le collectif peut permettre les conditions de l'épanouissement de l'individu. La quadrature du cercle vertueux ?

Quoi qu'il en soit, certains chefs d'entreprises assument pleinement le recours raisonné qu'ils peuvent être amenés à faire à leur sixième sens. C'est le cas de Thierry Boiron, qui dirige les laboratoires homéopathiques du même nom. Quand il fait appel à son sixième sens, ce n'est pas à dose homéopathique, ainsi qu'il le confiait lors d'une conférence à l'INREES<sup>18</sup> : « *J'ai de plus en plus de mal dans ma vie quotidienne à faire la séparation entre ce qui pourrait être du ressort de l'intuition et ce qui pourrait être du ressort de la pure réflexion. Cela devient un peu fusionnel, lorsqu'on décide d'écouter et de respecter cette partie de nous qui, a priori, d'après nos études et notre éducation, n'est pas rationnelle.* » Ce mode de fonctionnement n'exclut pas les décisions stratégiques importantes, au contraire. En arrivant à la tête du groupe, Thierry Boiron a l'intuition qu'il serait opportun d'ouvrir une filiale en Russie, ce qui ne fait pas partie des projets de l'entreprise à ce stade et ne semble pas forcément une bonne idée. Pourtant, l'ouverture se fera et la filiale russe est florissante. Pour l'entrepreneur, il est important de trouver des gens autour de lui qui sont capables d'accueillir, d'écouter, de comprendre et de « résonner » avec le projet. Tout cela pour bâtir « la confiance », sans laquelle rien ne se fait. Thierry Boiron distingue également une intuition spontanée et une intuition sollicitée : « *Je dois aller chercher et nourrir cet état, induire un certain lâcher-prise, pour accueillir ce que l'intuition peut m'offrir. Je le prends comme un cadeau.* »

Non seulement Thierry Boiron est à l'écoute de son intuition, mais il favorise aussi cette disposition chez ses collaborateurs. « *La performance de l'entreprise vient en particulier de celle de chacun des acteurs, explique-t-il. Et cette performance n'est pas uniquement dans leur savoir et leur savoir-faire mais dans leur être tout entier, ce qui inclut l'intuition. Il faut leur donner la possibilité, un environnement dans lequel chacun se sente à l'aise, en confiance, de livrer une partie que l'on sait être intime d'eux-mêmes. Il faut que la hiérarchie s'efface un peu au profit des individus. C'est une richesse pour l'entreprise.* » Attention cependant à ne pas confondre l'intuition et l'objectif, et de solliciter ses intuitions « *en se tenant à l'écart de ses envies et de ses peurs* ».

Si l'on doute que l'intuition et la créativité opèrent *via* l'inconscient, une démonstration claire en est apportée par l'hypnose. Comme dans le « *jeu* », le raisonnement logique et analytique n'est plus là, explique le Dr Jean Becchio, qui préside l'Association française d'hypnose. Ces états hypnotiques ou auto-hypnotiques se retrouvent aussi bien dans le sport que dans les activités artistiques où l'on s'oublie totalement, mais c'est également le meilleur état pour prendre une décision, estime Jean Becchio. L'état d'hypnose, ou la transe, active plusieurs aires cérébrales qui entraînent de multiples associations entre pensées, sensations, émotions... et intuitions. Une forme de synesthésie qui conduit à une hyper-perception, laquelle est liée à la mise en mouvement du corps. Rien d'étonnant donc à ce que les descriptions d'états quasi hypnotiques soient si fréquentes dans les sports extrêmes et le haut niveau en général. Y voir la seule action de neurotransmetteurs revient à confondre la cause et l'effet. En outre, la connaissance et la maîtrise de ces états peuvent permettre d'améliorer notablement les performances. Jean Becchio cite l'exemple des sœurs Venus et Serena Williams qui se maintiennent au plus haut niveau du tennis mondial depuis dix-sept ans, une anomalie considérable au regard des statistiques du tennis féminin. Il se trouve que leurs parents ont fait des études de psychologie et qu'ils ont en particulier étudié l'hypnose ericksonienne, une forme d'hypnose « *légère* », non directive, qui est également à la base de la programmation neurolinguistique.

L'hypnose et les états modifiés de conscience en général ont été mis à profit par les chercheurs pour explorer les capacités extrasensorielles de l'être humain, comme nous allons le voir dans la troisième partie. Bertrand Méheust nous rappelle opportunément que dès le printemps 1784, le marquis de Puységur a mis au jour cet état qui fut baptisé « *somnambulisme magnétique* ». Non, l'expression ne désigne pas un homme endormi marchant bras tendus et tenant un aimant dans chaque main. Ce somnambulisme-là permettait d'accéder à des informations inconnues du sujet, au plan intellectuel ou factuel. L'inconscient reste toujours une entité mystérieuse qui fait l'objet de nombreux affrontements intellectuels. À ce jour, l'inconscient « neuronal » et l'inconscient « psychique » ne correspondent pas, loin s'en faut. Et s'il reste beaucoup à comprendre, de nombreux chercheurs ne sont pas choqués par l'idée que l'inconscient puisse ouvrir sur une dimension transpersonnelle de l'homme, un inconscient collectif, voire d'autres dimensions plus spirituelles et mystiques. Pour l'heure, contentons-nous de relater la traque du sixième sens au laboratoire, car elle fut fructueuse et spectaculaire.

1. Willis Harman et Howard Rheingold, *Créativité transcendante*, Québec, Éditions de Mortagne, 2008.
2. Howard Rheingold, *Smart Mobs : The Next Social Revolution*, Basic Books, NY, 2002.
3. Gitta Mallasz, *Dialogues avec l'ange*, Édition intégrale, Paris, Aubier, 1990.
4. Version moderne du spiritisme : communication avec un « esprit ».
5. Oliver Sacks, *Musicophilia*, Paris, Éditions du Seuil, « Points », 2012.
6. Andrew Robinson, *Sudden Genius ? The Gradual Path To Creative Breakthroughs*, Oxford University Press, 2010.
7. Édouard Toulouse, *Enquête médico-psychologique sur la supériorité intellectuelle*, Paris, Flammarion, 1897.
8. Jacques Hadamard et Henri Poincaré, *Essai sur la psychologie de l'invention dans le domaine mathématique*, suivi de *L'Invention mathématique*, Paris-Bruxelles-Montréal, Gauthier-Villars, 1975.
9. Arthur I. Miller, *Intuitions de génie : images et créativité dans les sciences et les arts*, Paris, Flammarion, 2000.
10. Cofondateur de la Society for Psychical Research à Londres en 1882.
11. Cédric Villani, *Théorème vivant*, Paris, Grasset, 2012.
12. Daniel Tammet, *Embrasser le ciel immense*, Paris, J'ai lu, 2011.
13. « How Do Prodigious Savants Know Things They Never Learned ? Maybe Carl Jung Was Right », Madison, Wisconsin Medical Society, 2011.
14. « People who Remember Things They Never Heard », *Australian Journal of Parapsychology*, juin 2004, vol. 4, n° 1.
15. Diane Hennacy Powell, « We Are All Savants », Petaluma, California, IONS Library, décembre 2005-février 2006.
16. Francis Cholle, *L'Intelligence intuitive*, Paris, Eyrolles, 2007.
17. Meryem Le Saget, *Le Manager intuitif*, Paris, Dunod, 2006.
18. Conférence du 31 janvier 2012 – [www.inrees.com](http://www.inrees.com)

Pressentiment  
et 6<sup>e</sup> sens  
au laboratoire

# Perception extrasensorielle, espionnage et controverses

Les precogs sont parmi nous !

Dans la nouvelle d'anticipation *Minority Report* de Philip K. Dick, portée à l'écran par Steven Spielberg, une unité spéciale intervient avant même que les crimes ne soient commis. Elle travaille pour le compte de la société Pre-Crime, et se fie aux indications des *precogs*, trois êtres mutants maintenus artificiellement en état modifié de conscience et capables de voir le futur (précognition). Un « rapport minoritaire » n'est émis que si l'un des trois a une vision différente des deux autres, laissant ouvert un futur alternatif pour un criminel potentiel. L'histoire pose bien sûr le problème philosophique du libre arbitre, de l'existence d'un futur prédéterminé, de la possibilité de modifier le cours du temps, etc. Si nous créons du « jamais vu » à chaque instant, comment un précognitif pourrait-il le voir à l'avance, et quel sens ont ces visions ? S'agit-il d'un futur seulement possible, probable ? Ces questions restent insondables autant qu'elles sont passionnantes. Pour y voir plus clair, il est préférable de commencer par les faits, les observations, les témoignages et les expériences, toute tentative de théorisation globale devant par définition prendre en compte l'ensemble des données. Car les *précognitifs* n'existent pas qu'en littérature ou au cinéma, ils sont déjà parmi nous !

En réalité, nous le sommes tous à des degrés divers. La perception extrasensorielle regroupe quatre phénomènes parfois indissociables : la

télépathie, ou transmission d'informations « par la pensée » ; la précognition, ou capacité de percevoir des informations en provenance du futur ; la rétrocognition, ou capacité de percevoir des informations en provenance du passé ; et la clairvoyance, ou perception à distance en temps réel. Nous verrons que la vision à distance façon *remote viewing* américain s'exerce cependant aussi dans le temps. L'existence de ces différents phénomènes a été largement démontrée depuis des décennies dans toutes les circonstances imaginables et selon les meilleurs standards scientifiques possibles. Cette information fait difficilement son chemin dans l'opinion parce que les *mécanismes* par lesquels ces phénomènes opèrent restent largement incompris. Dès lors le grand public pense en général qu'il n'existe pas de « preuves scientifiques », ou bien qu'elles ne sont pas assez solides. Et pourtant, la plupart d'entre nous avons vécu des expériences de cette nature. Une autre attitude consiste encore à exiger des preuves extraordinaires pour des phénomènes qui sont jugés eux aussi extraordinaires. Mais cette caractéristique est seulement relative à notre niveau de connaissance puisqu'il est bien connu que ce qui est normal aujourd'hui était paranormal hier. On a ainsi coutume de comparer l'obscurantisme scientifique vis-à-vis du *psi* à celui qui précéda l'avènement de la « fée électricité », la reconnaissance de la dérive des continents ou celle des météorites comme des « pierres tombant du ciel ». Là non plus, les « experts » n'y croyaient pas, sauf qu'il n'a jamais été question de croyances mais de faits objectifs. De ce point de vue, un témoignage comme celui qui suit est une météorite dans la mare du scientisme dominant !

Confié par une jeune maman au scientifique Rupert Sheldrake, ce témoignage illustre à lui seul les défis multiples de la recherche : « *Je me suis réveillée en sursaut, consciente d'un danger. Ma fille âgée de six mois dormait paisiblement dans le berceau sous la fenêtre. J'ai eu l'impression qu'une voix intérieure pressante me disait d'aller voir si tout allait bien. Quand je suis arrivée à côté du berceau, la même voix pressante m'a ordonné d'écartier immédiatement le berceau de la fenêtre. J'ai aussitôt saisi le bord du berceau et je l'ai reculé d'un pas dans la pièce, juste au moment où le lourd boîtier du rideau avec sa tringle s'est écrasé à l'endroit précis où se trouvait le berceau une seconde avant !* » Cette prémonition n'est pas une vision du futur, mais plutôt une précognition du danger ou le

ressenti d'une menace. La maman agit sous injonction mais sans connaître la justification de son acte. Et surtout, elle perçoit, elle a « l'impression d'une voix intérieure ». On comprend aussi qu'il s'agit là d'une expérience au sens de vécu et non d'expérimentation, c'est-à-dire d'un moment unique. On ne peut en effet reproduire à volonté le phénomène dans des conditions contrôlées, du fait du caractère « élusif » de ces manifestations, à savoir fugace, fuyant et sporadique.

Pourtant, dès le XIX<sup>e</sup> siècle, des chercheurs ont traqué ces anomalies, en ont révélé l'existence à l'aide de protocoles rigoureux, puis d'autres les ont mises en évidence grâce aux statistiques à partir des années 1930, et enfin en utilisant aujourd'hui l'informatique et les outils modernes des neurosciences. Rupert Sheldrake s'inscrit dans cette glorieuse lignée et a considérablement contribué à enrichir le corpus de données, autant qu'il continue d'apporter sur le plan de la réflexion théorique. Dans son livre *Le Septième Sens*<sup>1</sup>, il écrit : « *De toutes les expressions utilisées pour décrire des phénomènes tels que la télépathie, le sixième sens me semble être celle qui a la meilleure approche. Elle a une signification plus positive que perception extrasensorielle ou paranormal dans la mesure où elle se réfère à une sorte de système sensoriel qui serait au-dessus et au-delà des sens connus mais en étant tout de même un sens. En tant que tel, il se situerait dans le temps et dans l'espace, et il serait biologique et non pas surnaturel. Il s'étendrait au-delà du corps, bien que son mode de fonctionnement nous soit encore inconnu.* » Son expression favorite, confie-t-il cependant, est « *septième sens* », car il estime de longue date que certains animaux possèdent un sens magnétique et électrique qui occupe la sixième place.

Les différentes formes du sixième sens ont été soumises à l'investigation scientifique rigoureuse depuis plus de cent ans. En termes savants, on parle de « l'apparition d'information juste dans l'esprit d'un individu, à propos d'événements, de personnes ou de lieux extérieurs ou éloignés de lui, et dont on peut montrer qu'elle ne lui est pas parvenue par l'intermédiaire des cinq sens, ni par le réarrangement de contenus mémorisés ». Cette définition a le mérite d'être conforme à l'expérience subjective de l'intuition et aux besoins de l'expérimentation scientifique. En pratique, les scientifiques ont essentiellement étudié trois formes de perception extrasensorielle que sont la télépathie, la clairvoyance (ou vision

à distance) et enfin la précognition, dont une variante est le pressentiment (au sens plus anglais de pré-sensation).

### Télépathie : ressentir à distance

Les travaux publiés en anglais sur la télépathie ont pris un essor important dès la fin des années 1920 aux États-Unis avec le Pr Joseph Banks Rhine, à qui l'on doit la formule même de « perception extrasensorielle ». C'est également lui qui a généralisé l'usage de la statistique en parapsychologie scientifique, à la suite du Français Charles Richet. À l'Université Duke, en Caroline du Nord, et aux côtés de son épouse Louisa, il a mené des dizaines d'expériences en utilisant notamment les fameuses cartes de Zener, qui représentent des symboles universels : étoile, cercle, croix, carré, lignes ondulées. Dans une expérience type, un sujet devait tirer une carte au hasard et se concentrer sur le symbole pendant qu'une autre personne à distance notait l'image qui lui parvenait à l'esprit. Près d'un million d'essais ont été effectués pendant plus de treize ans. Sur trente-trois études indépendantes, vingt-sept ont montré des résultats statistiquement significatifs, c'est-à-dire que le receveur avait identifié la cible dans des proportions supérieures au hasard (soit 20 % pour une chance sur cinq). Les expériences de Rhine furent reproduites dans plusieurs laboratoires et plus de 60 % des répliques furent positives. La statistique permet dans ces conditions de se donner un « intervalle de confiance » qui encadre la moyenne des résultats. Plus le nombre d'essais est grand, plus cet intervalle est réduit, et plus grande est la confiance dans le résultat. On ne rejette l'explication par le hasard que lorsqu'elle est finalement la moins probable, mais elle n'est jamais totalement exclue.

Une autre méthode pour tester la télépathie a été mise au point par Charles Tart dans les années 1960, au Massachusetts Institute of Technology. En réalité, il s'agissait plus de transmission de *sensation* que de pensée puisqu'il enregistrait les réactions d'un sujet en réponse à un stimulus appliqué à un autre sujet, et conformément à l'étymologie de télépathie, qui est de « ressentir à distance ». Les deux volontaires étaient placés dans des pièces différentes, et Tart mesurait leurs ondes cérébrales, la

pression sanguine et la conductivité de la peau. En réponse à un stimulus appliqué au premier sujet, une variation significative était observée chez le second sujet pour deux paramètres sur trois. Tart a ainsi mis en évidence des réactions inconscientes au niveau du système nerveux autonome et de l'activité psychique. Une étude à plus grande échelle a été conduite par Marilyn Schlitz et William Braud, qui ont analysé les résultats de dix-neuf expériences réalisées entre 1979 et 1996. Dans ces expériences, des « guérisseurs » dirigeaient leurs pensées vers des sujets au cours d'intervalles de temps variables dictés par un appareil. Entre ces intervalles, ils devaient orienter leurs pensées sur autre chose. En tout, 105 « guérisseurs » ont participé, ainsi que 317 volontaires. La conductivité de la peau des sujets était mesurée et un taux de modification de 5 % était attendu selon le seul hasard, mais les analyses ont montré un taux de 37 %, assorti d'un degré de confiance très élevé. Marilyn Schlitz est ensuite devenue présidente de l'Institut des sciences noétiques et a inspiré à Dan Brown le personnage de Katherine Solomon dans son roman *Le Symbole perdu*<sup>2</sup>.

Au cours de la même période, de nombreuses expériences ont porté sur la transmission « d'esprit à esprit » à l'aide d'un protocole particulier : le Ganzfeld. De l'Allemand « champ uniforme », il s'agit de favoriser un état d'hypnose ou de transe légère en créant une induction sensorielle uniforme. Le sujet qui doit recevoir des informations a les yeux couverts de deux demi-balles de ping-pong qui diffusent une lumière rouge très douce, et on envoie dans ses oreilles un bruit blanc (un souffle comme celui qui accompagne « la neige » sur un écran de télévision). L'information de nature non sensorielle est ainsi supposée être plus facilement décelable. Quarante études comprenant 2 549 sessions réalisées par dix équipes de recherche différentes ont utilisé le Ganzfeld et ont pu être comparées. Dans ces expériences, on montre à chaque « émetteur » une image tirée au sort parmi quatre, et chaque « receveur » doit noter l'image qui lui parvient. Un jury note ensuite la proximité des descriptions faites par le receveur avec l'une des quatre images. Les résultats globaux ont montré un taux de réussite de plus de 33 %, là où le seul hasard prédit 25 %. Ce résultat est typique de bien d'autres obtenus dans ces domaines de recherche, c'est-à-dire que « l'effet *psi* » est d'amplitude relativement modérée mais il est bel et bien présent car les chances sont extrêmement faibles que le résultat final

soit dû au hasard. Si les mêmes méthodes statistiques sont utilisées dans d'autres domaines, comme la recherche en pharmacologie ou en psychologie, il a été montré par Dean Radin que la parapsychologie appliquait finalement des standards bien plus élevés, du fait des critiques incessantes dont elle est l'objet depuis des années !

D'autres chercheurs, en France notamment, ont travaillé très tôt sur les aspects non plus quantitatifs mais qualitatifs de la télépathie, c'est-à-dire essayer de comprendre quelles en sont les modalités, en préciser les mécanismes, voire échafauder une théorie. René Warcollier en particulier, des années 1920 jusqu'à sa mort en 1962, a exploré à l'Institut métapsychique international les variations du « transfert télépathique » selon les individus, les circonstances, les facteurs favorables ou inhibiteurs, etc. Eugène Osty et Gustave Geley firent de même avec la clairvoyance. Nécessairement influencés par la technologie de leur époque, ces chercheurs privilégiaient la métaphore de la « télégraphie sans fil » et, de la même façon qu'un émetteur et un récepteur sont réglés sur la même longueur d'ondes, une certaine « sympathie » ou même un sentiment plus fort entre agent émetteur et agent récepteur semblait faciliter l'échange.

En revanche, il apparaissait que la distance ne jouait aucun rôle. Le principal protocole de recherche de Warcollier reposait sur des dessins qu'un émetteur devait transmettre à un receveur, à des heures déterminées à l'avance. Le receveur (ou percipient) devait dessiner l'image qui lui venait et les deux dessins étaient postés. Le taux de coïncidences s'établissait autour de 20 % sans entraînement préalable mais il montait au-delà de 50 % après un entraînement intensif. Warcollier a consigné de façon aussi détaillée que possible les informations révélatrices selon lui de la nature du phénomène. Il notait un effet de fragmentation : les composants relatifs à l'image émergent de façon fragmentaire dans la conscience du percipient ; un effet de déstructuration : les composants sont perçus isolément et sont reliés entre eux *a posteriori* ; il distinguait également les éléments qui se transmettent bien (idée de mouvement, affects, contrastes) et ceux qui passent avec difficulté (concepts, chiffres, symboles, etc.).

Le chercheur allemand Stefan Schmidt est spécialiste des « *interactions mentales directes entre systèmes vivants* » à l'Université de Fribourg. Il a réalisé, en 2002, une analyse combinée (méta-analyse) de trente-six études d'interaction à distance dans lesquelles un individu

« émet » une intention à destination d'un receveur, dont on mesure certains paramètres physiologiques. L'effet global s'est révélé statistiquement significatif avec un intervalle de confiance qui ne recoupe pas la ligne du hasard. Une autre série d'études a porté sur la « *sensation d'être observé* », popularisée par Rupert Sheldrake. Là encore les résultats ont été significatifs : l'activité électrodermale, qui traduit une réaction émotionnelle, varie davantage lorsque le sujet est effectivement observé, confirmant ainsi cette croyance populaire. Une troisième série d'études consistait pour un sujet à se concentrer sur la flamme d'une bougie, puis à presser un bouton lorsqu'il sentait son attention diverger. Dans une autre pièce, un « aidant psychique » devait aider le premier sujet à se concentrer au cours de certaines périodes précises. Inexplicablement, il apparaît à nouveau que l'aide en question influence la capacité de concentration du sujet.

Mais les expériences les plus surprenantes que l'on puisse ranger dans la catégorie des recherches sur la télépathie concernent cependant la mise en évidence d'un lien naturel inconscient entre deux individus quelconques, à la suite de ce qu'avait montré Charles Tart. Ces observations plus que troublantes<sup>3</sup> ont résisté à l'évolution des technologies. En résumé, les tracés de l'activité cérébrale de deux sujets montrent des corrélations lorsqu'ils sont placés dans certaines circonstances. C'est-à-dire que les deux réagissent à un stimulus qui n'est appliqué qu'au premier sujet. Dans certaines expériences, un lien affectif préalable existait entre les deux sujets, alors que dans d'autres aucun lien d'aucune sorte n'était en jeu, hormis la seule *intention* de l'expérimentateur ! Aussi étonnants que semblent ces résultats, il s'agit de recherches très sérieuses. Dès 1965, Duane et Behrendt ont rapporté des « *corrélations remarquables* » sur des jumeaux. Les sujets sont isolés dans des pièces différentes ; on demande à l'un d'eux de fermer les yeux, ce qui induit des ondes alpha caractéristiques, et l'EEG de l'autre jumeau montre le même tracé. Le phénomène a alors été nommé « *induction électro-encéphalographique extrasensorielle* ». En 1974, Russell Targ et Harold Puthoff, deux physiciens du Stanford Research Institute (Californie), ont eux aussi travaillé sur ce thème en utilisant la stimulation stroboscopique. Là aussi, des corrélations sont apparues.

Ces travaux ont été poursuivis avec différentes variantes, par exemple les deux participants à l'expérience méditaient ensemble au préalable

pendant vingt minutes pour établir une « communication directe ». Des chercheurs ont affirmé que la connexion était plus marquée dans ces conditions, puis d'autres l'ont démenti. Jiri Wackermann, qui travaille à l'Institut de psychophysique de Fribourg, a montré en 2004 qu'un tel lien préalable n'a pas besoin d'être établi pour observer des corrélations entre les EEG des deux sujets. Selon lui l'expérimentateur établit le lien par sa seule intention. Wackermann rappelait qu'il ne s'agissait pas de télépathie, avec la volonté d'envoyer un signal, et qu'il n'y a donc pas d'échange conscient. Mais le signal est tellement particulier et synchrone qu'il y a bien corrélation. Depuis cinquante ans, plusieurs travaux ont donc mis en évidence ce type de corrélations sans qu'aucune explication ne puisse être avancée, et ces résultats restent globalement ignorés des neurosciences du courant dominant. Il pourrait tout simplement s'agir de la trace du lien universel qui rassemble tous les êtres, la signature de leur appartenance à une même biosphère, de leur provenance d'une même source. Mais c'est là une vision encore jugée trop *New Age*, voire ésotérique par beaucoup de gens qui se prétendent sérieux.

### Vision à distance : de l'archéologie intuitive à l'espionnage psychique

Entre 1973 et 1988, un programme de recherche sur la vision à distance (en anglais *Remote Viewing*) a été mené au Stanford Research Institute ; il est resté célèbre sous le nom de « Star Gate ». Aujourd'hui, le *Remote Viewing* est une technique très bien rodée, dont les applications sont multiples, du conseil en entreprise au développement personnel, en passant par la recherche de personnes disparues. Son histoire remonte à la fin des années 1960 alors qu'étaient menées des expériences sur les « sorties hors du corps » au sein de l'American Society for Psychical Research, à New York. L'un des sujets était Ingo Swann, jeune artiste venu du Colorado. Fatigué des protocoles de recherche, Swann a suggéré plusieurs modifications qui ont permis d'améliorer les résultats obtenus. Ces travaux ont retenu l'attention du physicien Harold Puthoff qui travaillait alors dans un laboratoire hébergé par l'Université de Stanford, en Californie. Puis

Swann et Puthoff ont réalisé une expérience qui à son tour a attiré l'attention... de la CIA. L'agence avait en effet eu vent de recherches conduites dans ce domaine par les Russes et il était hors de question de les laisser prendre de l'avance. Elle a donc financé un programme de recherche qui a duré vingt-trois ans, et fut partiellement déclassifié à partir de 1995. Un certain nombre de résultats utiles y figure, mais en matière de renseignements – *intelligence* en anglais – il n'y a pas de place pour l'élué ou le fuyant, il faut du solide et du fiable. Il y a tout de même eu du solide pendant ces quinze années, et même « du lourd » comme on dirait aujourd'hui. D'ailleurs, rien n'interdit de penser, au contraire, que de tels programmes ont toujours cours.

C'est à Harold Puthoff et son collègue Russell Targ que l'on doit le terme de *Remote Viewing*, qui fut choisi pour éviter la connotation paranormale de la clairvoyance. En 1972, des agents de la CIA se rendent dans le laboratoire de Targ et Puthoff, en présence d'Ingo Swann. Ils lui présentent des boîtes closes et lui demandent d'en identifier le contenu, ce qu'il fait deux fois de suite. À la troisième boîte, Swann décrit quelque chose qui ressemble à une feuille d'arbre de couleur marron, mais il lui semble que ça bouge, que c'est vivant. En effet, la boîte contient un grand papillon de nuit brun ! Les agents sont impressionnés et décident de financer un premier programme de recherche pour une durée de huit mois. De la CIA, les recherches sont passées à la DIA (Defense Intelligence Agency) puis, en 1978, l'armée a créé sa propre unité et formé ses agents à la vision à distance. L'un d'eux, Joseph McMoneagle, allait devenir le plus célèbre « espion psychique » de cette période. C'est dans ce cadre que les protocoles changèrent de nature. Par exemple, on indiquait au *Viewer* des coordonnées géographiques, longitude et latitude, et celui-ci devait indiquer ce qui s'y trouvait. Lors d'un tel exercice, McMoneagle décrit avec force détails un site de lancement de missiles russes ! Celui-ci était si performant qu'il participa également à des recherches civiles, notamment au Cognitive Science Laboratory. Lors d'une session, il devait décrire ce que voyait une personne qui se trouvait dans un rayon de plus de cent cinquante kilomètres autour du laboratoire. Mais l'expérience était menée en aveugle, de sorte qu'on ne découvrait que plusieurs heures après où s'était rendu l'émissaire. McMoneagle fit un dessin représentant des collines sur lesquelles étaient plantés des poteaux, dont il figurait le sommet entouré d'un cercle,

précisant qu'il s'agissait de fournir de l'électricité. À l'arrivée, la photo prise par l'émissaire figurait un champ d'éoliennes en tout point semblable au dessin.

L'apport théorique et pratique de la vision à distance « à l'américaine » tient essentiellement à la méthodologie. Le *Viewer* est aidé d'un « interviewer/facilitateur » qui le guide dans son processus de vision à distance, en réfrénant sa propension à vouloir interpréter les images qu'il reçoit. C'est-à-dire qu'il l'aide à « seulement percevoir ». En termes scientifiques, la vision à distance est un processus « cerveau droit », lié à la perception analogique, globale, holistique. Il faut faciliter son travail en évitant à tout prix le « recouvrement analytique », c'est-à-dire l'intervention du cerveau gauche, qui analyse, découpe et décode l'information. Dans le cadre des recherches civiles qui ont été menées, notamment par Paul Smith et ses étudiants, les résultats sont spectaculaires. La correspondance est parfois tout à fait frappante entre la cible et les descriptions et dessins qui en sont faits. Mais au plan statistique, le taux de succès global des étudiants se monte à 30-35 %, soit une description précise de la cible dans un cas sur trois. À comparer avec Ingo Swann qui a atteint 80-85 % au Stanford Research Institute sur une période d'une quinzaine d'années. Pas étonnant que l'armée se soit intéressée au phénomène et ait ciblé des sujets doués, comme l'observe Paul Smith : « *L'armée a appris que les individus qui n'avaient aucune expérience de la perception extrasensorielle obtenaient des résultats en Remote Viewing. Mais aussi que ceux qui avaient une capacité naturelle pouvaient la développer.* »

Autre pionnier, Stephan A. Schwartz est célèbre pour avoir mis le *Remote Viewing* au service des recherches archéologiques, une méthode appelée archéologie intuitive. Pendant plus de trente ans, Schwartz et ses équipes ont utilisé ces techniques pour localiser des sites archéologiques sur terre comme sous la mer. Épaves, monuments ensevelis, palais, sites disparus depuis des siècles, et même l'une des sept merveilles du monde (le phare d'Alexandrie) ont été retrouvés de cette manière, là où d'autres techniques avaient échoué. Le projet Alexandrie a ainsi constitué le plus grand projet d'archéologie intuitive et a permis de localiser, dès 1979, le palais de Cléopâtre, bien avant qu'une équipe financée par le Français Franck Goddio ne le mette effectivement au jour en 1996. Le groupe

Mobius, fondé par Schwartz, a généré 17 millions de dollars de chiffre d'affaires au cours de son activité. Simple chimère ?

Mais Stephan Schwartz est aussi l'auteur d'un « coup » spectaculaire. Il a fait réaliser à des étudiants au cours d'un séminaire une description très précise de la localisation et de la cache de Saddam Hussein quinze jours avant sa capture en décembre 2003. La correspondance entre la synthèse réalisée et les véritables circonstances de l'arrestation est si précise qu'il est légitime de se demander si le commando en charge de la traque a eu accès à ces informations d'une façon ou d'une autre. Cette question est restée sans réponse et on peut y voir le caractère élusif et fuyant de certains phénomènes, liés aux activités de l'armée et des services de renseignements...

Le plus étonnant en effet est que la vision à distance peut finalement être utilisée pour faire de la précognition, c'est-à-dire obtenir des informations sur un événement à distance non seulement dans l'espace mais aussi dans le temps. Un exemple stupéfiant est raconté par Russell Targ. En 1982, il avait quitté le SRI pour écrire un livre, puis créer une société afin de proposer des services de *Remote Viewing* appliqué. Les associés décident de tester la méthode sur le marché de l'argent métal et déterminent quatre cas de figure : le marché monte un peu ou beaucoup, ou bien il baisse un peu ou beaucoup. Chaque cas est associé arbitrairement à un objet banal. Le test consiste donc pour le voyant/*viewer* à décrire le lundi l'objet qui lui sera présenté le vendredi suivant, selon l'évolution du marché de l'argent. Neuf semaines consécutives, la prédiction est juste et l'équipe de Targ réalise des gains de 125 000 dollars ! Ils auront droit à la première page du *Wall Street Journal* et un documentaire de la BBC. Targ explique que la manne a cessé parce qu'ils sont ensuite devenus « *trop gourmands*<sup>4</sup> ».

Un dernier exemple nous plonge dans les paradoxes temporels dignes de *Retour vers le Futur*. En 1973, au SRI, on soumet à Ingo Swann des coordonnées géographiques en lui demandant ce qui s'y passera dans trois jours. Swann demande des crayons de couleur et dessine un feu d'artifice au-dessus de quelques camions alignés. Quatre jours plus tard, Targ apprend que la cible était le site d'un essai nucléaire chinois, lequel a échoué et provoqué un feu d'artifice typique de l'uranium brûlant dans l'air. Et Russell Targ de s'interroger : « *Aurions-nous modifié le résultat du Remote*

*Viewing d'Ingo si nous avons prévenu les Chinois que l'essai allait échouer ? Nul ne le sait ! »*

Dans le cadre des recherches civiles qui ont été menées au SRI, la procédure expérimentale classique consistait à placer dans une enveloppe scellée une photographie ou les coordonnées géographiques d'un lieu et de demander au voyant de décrire verbalement et par dessins ce qu'il percevait. On soumettait alors à un jury un ensemble de photographies dont certaines correspondaient au lieu cible et les juges, qui ne connaissaient pas la cible, devaient attribuer une note en fonction de la correspondance entre les descriptions du voyant et les images. En tout, 9 700 essais de ce type furent effectués et les calculs statistiques ont montré que la probabilité que le taux élevé de succès soit imputable au hasard était d'une chance sur cent milliards, ni plus ni moins !

### Précognition et pressentiment : sentir le futur

Les études de cas spontanés de prémonition montrent, comme on peut s'y attendre, que la notion de choc émotionnel y est associée dans 80 % des cas. Ces prémonitions concernent des dangers de mort, de maladie, d'accident, de catastrophes naturelles, etc. Une nuance cependant avec les cas de prémonitions d'enfants qui concernent des situations graves pour seulement la moitié d'entre elles, les autres étant des « *situations triviales* », comme l'a relevé la psychologue Athena Drewes. Ces données issues de l'université Duke montrent également que la majorité de ces prémonitions se produisent au cours de rêves réalistes. La proximité affective est bien à l'œuvre dans ces expériences puisque 80 à 85 % d'entre elles impliquent un conjoint, un membre de la famille ou un ami très proche. Il faut distinguer ces cas de prémonitions de ceux, nombreux également, où l'on ressent un accident ou un décès au moment même où il se produit. Un témoignage permet d'illustrer cette différence : « *Il y a quelques semaines, alors que j'étais en voiture, à un endroit précis, j'ai eu la vision d'un accident, explique cette maman. Cet accident, c'était celui de mon fils. La voiture était renversée dans le fossé, il faisait nuit, il pleuvait... Je suis allée dans la voiture et me suis assise sur le siège à ses côtés. J'ai passé mes mains sur*

*son visage en lui disant qu'il fallait tenir le coup, qu'il ne devait pas se laisser aller, qu'il lui fallait lutter mais il n'y avait rien à faire... »* Environ un mois après cette vision, le jeune garçon de 19 ans a eu un accident mortel dans les circonstances décrites et sur la même route. Pourtant ce n'est pas sa mère qui lui a caressé le visage dans ses derniers instants, mais une femme qui se trouvait derrière lui en voiture et s'est arrêtée pour lui porter secours. Comment comprendre une telle vision dans laquelle la maman a en quelque sorte adopté le point de vue de la personne qui était réellement présente ?

Un autre témoignage montre qu'une prémonition peut emprunter un sentier encore différent : *« Ma grand-mère décédée m'est apparue en rêve et m'a dit qu'elle allait venir chercher un de mes oncles, raconte Guylaine. Il n'avait que 56 ans et se portait bien à l'époque. Il est pourtant décédé quelques semaines plus tard d'une septicémie foudroyante. »*

La précognition en tant que telle a été testée à l'aide des statistiques dès les années 1930, et une analyse des travaux réalisés de 1935 à 1987 a été menée par le Dr Charles Honorton et sa collègue Diane Ferrari, de l'Université de Princeton. Trois cent neuf études ont pu être comparées car elles avaient le même objectif, à savoir demander à un sujet de décrire à l'avance une cible qui serait choisie ensuite de façon aléatoire. Dans de nombreux essais, les volontaires étaient des étudiants, car ils constituent à bien des égards des sujets de choix pour les recherches en parapsychologie, et pas seulement parce qu'ils ont du temps libre ! Disons qu'en plus de cet atout considérable, la combinaison de la jeunesse et de l'instruction leur confère, en principe, une sorte de « bienveillante neutralité » vis-à-vis des phénomènes inexplicables. On leur demandait ainsi de deviner le résultat de tirages de cartes, de lancers de dés, ou de choix de cibles effectués par des systèmes électroniques aléatoires. On parle d'études « à choix forcé », avec un intervalle de temps entre la description de la cible et sa sélection, qui peut varier d'une seconde à une année complète ! C'est-à-dire que l'expérimentateur attend une année avant de sélectionner la cible que le sujet devait deviner. Ces variantes dans les protocoles n'empêchent pas d'apprécier un résultat global de ces prédictions, car la somme de ces expériences se montait à près de deux millions d'essais, impliquant cinquante mille sujets et soixante-deux chercheurs. Même si l'effet précognitif n'est pas élevé puisque ces expériences incluaient pour

l'essentiel des sujets « non doués », le calcul a montré qu'il n'existe qu'une seule chance contre plusieurs *trillions* que le résultat positif global soit dû au hasard.

Les « preuves scientifiques » de l'existence des phénomènes *psi* tiennent dans ces chiffres qui sont irréfutables. Toutes les accusations possibles de fraudes, de tricherie, de dissimulation de résultats négatifs, ont été portées à l'encontre des chercheurs en parapsychologie, et les méthodes d'analyse statistique ont été affinées pour être irréprochables. Même Richard Wiseman, psychologue britannique et féroce critique de la parapsychologie, a fini par le reconnaître. En fait, deux sondages ont montré que les scientifiques, en général, sont bien plus ouverts à la possibilité de la perception extrasensorielle qu'on pourrait le croire. Plus de la moitié (56 %) des cinq cents scientifiques interrogés dans le premier cas a reconnu que la perception extrasensorielle est un fait établi. Le second sondage a questionné plus de mille scientifiques, qui ont répondu positivement à 67 %. Une autre étude a montré que seuls 3 % des chercheurs en sciences de la vie considéraient la perception extrasensorielle comme une impossibilité, contre 34 % des psychologues. Ces chiffres rapportés par l'auteur Chris Carter montrent que les mentalités évoluent au sein de la « communauté scientifique », cette entité mal identifiée, mais qui en tout cas n'est pas uniforme.

Une autre catégorie d'expériences a produit de nombreux et spectaculaires résultats, il s'agit des recherches sur le « pressentiment ». Les Anglo-Saxons parlent de *Gut Feeling* pour désigner le ressenti « dans les tripes » qui peut accompagner un « mauvais pressentiment », c'est-à-dire une intuition plus ou moins forte. Cette sensation a même été directement objectivée par des appareils permettant d'effectuer des électrogastrogrammes ! Pour tester des réactions physiologiques en réponse à certains stimuli, les chercheurs disposent d'autres indicateurs, et en particulier les mesures du rythme cardiaque, de la pression sanguine et de la conductivité de la peau. Selon le protocole standard, comme celui auquel s'est soumis Stéphane Allix dans le laboratoire de Dean Radin à l'Institut des sciences noétiques (Petaluma, Californie), le sujet est bardé de capteurs et placé devant un écran d'ordinateur. On fait défiler devant ses yeux à intervalles réguliers des images qui sont tirées au sort dans une banque de données contenant des images « neutres », et d'autres qui sont « chargées »

émotionnellement. L'émotion impliquée est de nature variable puisqu'il peut s'agir d'une image qui suscite la peur, le dégoût, le chagrin, etc., ou d'images à caractère érotique.

Les expériences de Dean Radin, reproduites par le chercheur néerlandais Dick Bierman et d'autres, ont montré sans ambiguïté que le sujet réagit selon la nature d'une image qu'on lui présente, certes, mais avant même qu'elle apparaisse. Une image chargée émotionnellement entraîne une pré-réaction plus importante qu'une image neutre, quel que soit le critère physiologique considéré. En outre, les chercheurs ont observé que cette pré-réaction est différente selon que l'image à suivre est de nature érotique ou violente, par exemple. Dick Bierman a par la suite confirmé ces observations en scannant le cerveau des volontaires à l'aide de l'Imagerie par résonance magnétique fonctionnelle (IRMf). Il a également observé que l'anticipation était encore plus marquée chez des méditants expérimentés, qui n'étaient pas pour autant des moines.

Fort de ces résultats, Bierman est allé plus loin en s'intéressant à des expériences de neurosciences classiques. Dans cette zone grise, la recherche en parapsychologie sort de son ghetto et rejoint des travaux plus orthodoxes en neurosciences ou en physique, qui ne sont pas sans présenter eux aussi de nombreuses anomalies. En analysant des données non exploitées dans des expériences de neurosciences, il a mis en évidence des réactions précognitives ! Le neurologue Antonio Damasio a proposé les notions de « *marquage somatique* » et « *d'apprentissage implicite* », plus simples qu'elles n'en ont l'air. Bierman donne l'exemple du joueur d'échecs. Comment décide-t-il du prochain coup à jouer ? « *On a souvent l'image d'un jeu très rationnel où les joueurs calculent tout*, explique Dick Bierman. *Pourtant, si l'on demande à un joueur pourquoi il n'a pas joué tel ou tel coup, il répondra souvent : "Parce que je ne le sentais pas bien"...* » Damasio a proposé l'idée que chaque coup joué conduit à une émotion, selon son efficacité ultérieure. Cette émotion est stockée dans le corps et aidera plus tard la décision dans une situation similaire : c'est le « *marquage somatique* ». En corollaire, le joueur apprend inconsciemment de ses expériences passées ; on parle alors d'« *apprentissage implicite* ».

Pour vérifier sa théorie, Damasio a conçu une expérience dans laquelle un sujet est placé face à quatre piles de cartes retournées. Les cartes sont « gagnantes » ou « perdantes » et chaque pile en contient des quantités

différentes. Mais deux piles sont globalement gagnantes alors que les deux autres contiennent plus de cartes perdantes, ce que le joueur ignore. Damasio observe pourtant que ce dernier va s'orienter peu à peu vers les piles gagnantes, du fait de « *l'apprentissage implicite* ». La mesure de la conductivité de la peau montre également que la réaction est plus marquée avant de piocher dans une pile perdante, illustrant le « *marquage somatique* » : le sujet sait inconsciemment que la pile est perdante au long cours parce qu'il enregistre malgré lui une fréquence plus élevée de cartes perdantes. Cependant, Bierman s'est penché en détail sur les données de Damasio et en a sorti des informations qui n'avaient pas été exploitées par ce dernier. Elles montrent que la réaction du sujet est plus marquée avant *chaque* carte perdante dans les quatre piles, alors que Damasio n'a mesuré que les moyennes par pile. Voilà comment une expérience de neurosciences alimente malgré elle le corpus du *psi* en produisant des anomalies.

En 2005, Dean Radin et Marilyn Schlitz ont publié une étude sur le *Gut Feeling*, en mesurant cette fois directement la sensation ressentie dans les viscères avec un électrogastrogramme. Les mesures étaient effectuées sur un sujet en réponse aux émotions qu'une autre personne lui transmettait. L'expérience a porté sur vingt-six paires de sujets : le sujet 1 était placé dans une pièce isolée de tout champ électromagnétique et se détendait ; le sujet 2 l'observait périodiquement par vidéo et devait émettre des « *intentions émotionnelles* » en sa direction. Ces intentions pouvaient être de nature positive, négative ou neutre, selon les consignes. Les résultats ont montré, *via* l'électrogastrogramme, que les sujets 1 manifestaient des réactions plus marquées en réponse à des intentions positives et négatives par opposition à l'état neutre. Le cerveau du ventre serait donc plus perceptif qu'on le pensait. Ce « *second cerveau* », ainsi que l'a désigné le chercheur de l'Université Columbia Michael Gershon dans son livre<sup>5</sup>, est aujourd'hui connu en tant que « système nerveux entérique ». Il s'agit d'un réseau neuronal autour des intestins constitué de plus de 100 millions de neurones (contre 100 milliards dans le cerveau). Ces neurones secrètent les mêmes neurotransmetteurs que dans le cerveau et leur étude est désormais l'objet d'un courant à part entière : la neuro-gastro-entérologie.

Cependant, les expériences sur le pressentiment ont montré que la réaction anticipée du sujet est distribuée dans tout le corps, et pas seulement « dans les tripes ». Une étape supplémentaire a été franchie en 2009 avec

les travaux de l'Italien Patrizio Tressoldi, qui a montré que les battements du cœur à eux seuls pouvaient permettre de prédire le caractère plaisant ou déplaisant d'un stimulus à venir. Les sujets obtenant les meilleurs résultats sont ceux qui présentent une plus grande capacité d'« *absorption* », explique le chercheur, désignant ainsi la faculté de s'isoler du monde extérieur et de se focaliser sur son expérience intérieure. Pour des raisons notamment éthiques, Tressoldi n'a pas eu recours à des images violentes ou érotiques mais à des sons agréables ou désagréables, de type sirènes (non pas celles qui enchantent les oreilles, mais celles qui les cassent). Une première expérience a montré, comme avec les images, que le caractère plaisant ou déplaisant était anticipé par des variations plus marquées du rythme cardiaque avant un son désagréable. Dans une deuxième expérience, cette anticipation permettait au sujet de bloquer lui-même le son désagréable à l'aide d'un ordinateur qui détectait la variation de son rythme cardiaque et lui en indiquait le résultat. Si la variation annonçait que le son allait être désagréable, le volontaire pouvait l'annuler et passer au son suivant.

À ce stade, nous voyons à quel point les données scientifiques en faveur de l'existence de la perception extrasensorielle sont nombreuses et probantes, et cette revue n'est bien sûr pas exhaustive. Les scientifiques passionnés par ces questions n'ont pas attendu un hypothétique changement de paradigme pour tenter de comprendre ces phénomènes et leurs implications, qui sont vertigineuses.

## Controverses et tentatives théoriques

En 2010, un article scientifique du psychologue Daryl Bem a beaucoup fait parler de lui, jusque dans les colonnes du *New York Times* et du magazine *Wired*. L'article s'intitulait « Sentir le futur »<sup>6</sup> et son sous-titre précisait : « Preuves expérimentales d'influences rétroactives anormales sur la cognition et les affects ». Publié dans un grand journal de psychologie (*Journal of Personality and Social Psychology*), par un chercheur très respecté, professeur émérite de l'Université de Cornell (Ithaca, État de New York), un tel article fait nécessairement autorité. Mais ces résultats, très

controversés puisqu'ils impliquent une action « rétrocausale », à rebours du temps, ont été critiqués au point de conduire à une remise en cause de la recherche en psychologie et des modalités mêmes de publication des articles scientifiques. Pourquoi cette étude est-elle si gênante ? Daryl Bem a renversé la cause et l'effet dans des protocoles de psychologie classique comme « l'amorçage affectif » et « la facilitation du rappel ». Et revoici les médecins de Molière avec leur charabia. Tout simplement, Bem soumet par exemple à des étudiants une longue liste de mots qu'ils doivent mémoriser. Puis les étudiants doivent taper sur un clavier une sélection de mots qui ont été choisis au hasard dans la liste. Or, il apparaît que les étudiants se souviennent mieux des mots qu'ils auront ensuite à saisir au clavier ! De fait, « tout se passe comme si » une influence s'exerçait à rebours du temps, l'opération consistant à saisir un mot au clavier facilitant sa mémorisation à l'étape précédente.

Dans une autre expérience de Daryl Bem, les sujets devaient cliquer d'un côté ou de l'autre de l'écran pour découvrir une image, sinon ils obtenaient un fond blanc. Avec des images « neutres », les scores sont restés conformes au hasard, 49,8 % de succès, mais lorsque les images choisies étaient à caractère érotique, le score a systématiquement augmenté pour s'établir à 53,1 %. Non significatif, peut-on penser. Pourtant, le résultat est de faible amplitude mais à nouveau significatif au plan statistique, selon les auteurs. Il en va d'ailleurs de même pour la globalité des résultats présentés par Bem dans son article, issus en tout de neuf expériences conduites sur mille sujets. L'intérêt du travail de Bem est également d'établir de nouveaux standards pour une branche au moins de la recherche en parapsychologie, afin de permettre des répliques dans de bonnes conditions. Il faut d'ailleurs reconnaître que les premières répliques partielles de l'expérience ont échoué. Mais si l'article a été publié dans ce journal respecté de psychologie, c'est que le travail répondait aux standards de la discipline et Charles Judd, qui a supervisé le processus de « *relecture par les pairs* » (*Peer Review*), a souligné que l'article était passé sous les fourches caudines des plus exigeants relecteurs du journal. Il est bien sûr perturbant de penser que notre conception du temps n'est peut-être qu'une illusion, mais bien des physiciens « orthodoxes » disent la même chose.

Cette controverse n'est pas sans rappeler celle qui a agité la communauté scientifique en 2004 avec le « *Telepathy Debate* » qui a opposé Rupert Sheldrake à Lewis Wolpert, lui aussi un scientifique apprécié pour son implication dans l'information du public, mais plutôt conservateur. Le débat était organisé à Londres par la prestigieuse Royal Society of Arts et les arguments présentés par Sheldrake ont convaincu l'assemblée. Mais surtout, le compte-rendu qu'en a fait la célèbre revue *Nature*, traditionnellement hostile au « paranormal », a montré une véritable évolution des mœurs scientifiques sur ces questions. Rupert Sheldrake a présenté des arguments issus de ses dernières recherches à l'époque, qui portaient notamment sur les prouesses d'un perroquet télépathe : N'kisi. Cet animal incroyable possédait un vocabulaire d'environ sept cents mots et « surfait télépathiquement » sur la vague de conscience de sa propriétaire, avait noté le chercheur. Spécialiste des expériences exceptionnelles impliquant des humains et des animaux, Sheldrake s'est fait connaître d'un large public en publiant, en 1994, *Sept expériences qui peuvent changer le monde*<sup>2</sup>, un livre qui proposait des tests simples, à réaliser pour certains chez soi avec ses amis ou son animal familier. Il invitait ainsi à tester la fameuse « sensation d'être observé », ou de surveiller les réactions d'un chien lorsque son maître, absent du domicile, prend la décision de rentrer. Il a recueilli tellement de témoignages et de données sur la télépathie avec des animaux qu'il a consacré un ouvrage entier à ces phénomènes<sup>8</sup>.

Depuis toutes ces années, Sheldrake martèle que le modèle réductionniste ne permet pas de rendre compte de certains phénomènes observés dans la nature, comme le comportement d'un banc de poissons ou d'une volée d'oiseaux qui se déplacent comme un seul et même organisme, ou celui des animaux qui retrouvent leur chemin sur des distances considérables. Il a proposé de longue date une théorie dite des « champs morphiques », qui suppose que des champs de conscience relient entre eux les individus d'une même espèce, puis d'un même sous-groupe, et que de tels champs puissent également s'établir entre individus d'espèces différentes, comme un chien et son maître, etc. Ces champs expliqueraient pourquoi l'apprentissage d'une tâche est plus facile pour les individus d'une espèce dès lors qu'elle a été réalisée une première fois, mais aussi pourquoi des synthèses chimiques difficiles deviennent plus faciles après un premier succès, ou comment une découverte ici entraîne la même découverte

ailleurs, autant de phénomènes largement attestés. Enfin, ces champs seraient également le support de processus de communication extrasensorielle, de même que la source des comportements instinctifs des animaux.

Si l'on s'en tient aux êtres humains, nous sommes tous reliés par de tels champs et nos esprits sont étendus à travers eux, estime Rupert Sheldrake. Ce modèle peut rendre compte des expériences de télépathie et de communication à distance « *en temps réel* », mais qu'en est-il lorsqu'une personne obtient des informations sur le futur ? Plusieurs physiciens vont jusqu'à proposer que le temps soit une illusion liée à la nature de la conscience. Sans ouvrir un débat où la physique se mêle de métaphysique, notons seulement que l'idée d'une « *rétrocausalité* » (ou action causale vers le passé) a été avancée par l'illustre physicien Olivier Costa de Beauregard il y a plus de quarante ans, avec le plus grand sérieux. Dans sa propre tentative de théorisation des synchronicités, le physicien Philippe Guillemant estime que nos intentions profondes agissent selon des mécanismes dont certains remontent effectivement le temps... pour produire des synchronicités. Ainsi notre sixième sens est réceptif et projectif.

## Se souvenir du futur

L'idée d'un au-delà du temps, éternel présent, est récurrente autant qu'elle est séduisante même si comme chacun sait « *l'éternité c'est long, surtout vers la fin* » (Woody Allen). Certes, si une dimension existe au-delà du temps et que nous y ayons accès par un sixième sens, bien des phénomènes trouvent une explication, et il nous faut comprendre ensuite comment naît l'illusion du temps, ce qu'elle signifie, et cela conduit à davantage de questions. Revenons d'abord sur cette proximité soulignée à plusieurs reprises entre les perceptions extrasensorielles et la mémoire. Naturellement, celle-ci ne doit rien au hasard mais bien au fait que la mémoire n'est pas uniquement la fonction du souvenir. « *Sentinelle de l'esprit* » selon Shakespeare, souvenons-nous que la mémoire est Mnémosyne dans le panthéon grec, également mère des neuf Muses. Or,

Mnémosyne « *connaît tout ce qui a été, tout ce qui est, tout ce qui sera* ». Elle transcende le temps et Bertrand Méheust montre, dans *Les Miracles de l'esprit*<sup>2</sup>, comment les capacités de voyance sont certainement un état limite, ou une « fonction étendue », de la mémoire. Les processus à l'œuvre lors des séances de voyance mettent en jeu les mêmes mécanismes que la mémoire, explique-t-il. Et « *lorsque la Pythie, le devin, le sage, etc., se plongent dans cette Métamémoire, ils transcendent le temps et l'espace et peuvent avoir accès à la connaissance d'événements passés ou futurs. (...) Les faits que produisent les voyants nous incitent à penser qu'il y avait là un noyau de vérité. Dès lors, nous sommes en route pour un réexamen de l'idée de réminiscence, c'est-à-dire des fondements même de notre pensée philosophique* ».

Avec sa théorie de la réminiscence, Platon avançait l'idée que l'âme connaît déjà la vérité sur un autre plan, et ne fait que se souvenir au cours de son incarnation. Donc, connaître, c'est se souvenir. À la lumière des phénomènes exposés dans ce livre, il est tentant d'y voir plus qu'une métaphore, et la poursuite de ce raisonnement conduit invariablement aux grandes figures intellectuelles que furent William James, Henri Bergson et Frederic Myers. Ils proposaient déjà que le cerveau ne soit pas l'organe qui produit ou génère la conscience, mais qui « l'actualise » (au sens de rendre réel). Il en est le récepteur, le transducteur, l'interface, le processeur, etc. Les images utilisées ont évolué avec les technologies, car les idées alternatives en matière de conscience et de réalité n'ont pas disparu. Elles ont au contraire trouvé un renfort de poids avec les résultats toujours déconcertants des expériences de mécanique quantique, qui traduisent l'existence d'une réalité non locale, dans laquelle les influences s'exercent indépendamment de la distance et aussi du temps.

Un autre phénomène de mieux en mieux décrit vient désormais s'ajouter à la liste des anomalies neurologiques : la *lucidité terminale*. Il s'agit de patients atteints par exemple de démence profonde depuis des années du fait d'un Alzheimer avancé, ou de pathologies psychiatriques lourdes, et qui redeviennent inexplicablement lucides juste avant de mourir. Ces personnes sont capables de se remettre à parler, de reconnaître leurs proches et d'avoir un comportement à nouveau rationnel quelques minutes ou quelques heures avant de décéder. Nancy Reagan, épouse de l'ex-président des États-Unis Ronald Reagan, avait relaté un tel épisode survenu

lors du décès de son mari en 2004. Comment comprendre une telle capacité à « reprendre conscience » alors que le cerveau est irrémédiablement lésé ? Si le cerveau « produit » la conscience, c'est impossible. Mieux encore, comment la mémoire pourrait ne serait-ce que partiellement revenir à un malade Alzheimer alors que les structures cérébrales censées la *stocker* sont détruites ?

Dans un registre proche, une expérience extraordinaire est arrivée à une spécialiste de l'étude du cerveau, le Dr Jill Bolte Taylor, à la suite d'un accident vasculaire cérébral qui l'a en quelques heures privée de l'usage de son hémisphère gauche. Perdant la capacité de parler, marcher, lire, écrire, ou se souvenir, elle s'est sentie « fusionner » avec l'univers, faire *Un* avec toutes choses dans un sentiment d'extase absolue. Cet état caractéristique de l'expérience mystique, où l'on ne sent plus les limites de son être, a été provoqué par la mise hors service de la moitié de son cerveau qui permet en temps normal de raisonner, d'analyser, de décomposer un problème en ses parties, etc. « *Mon AVC m'a obligée à me rendre compte que mon hémisphère droit abritait une forme de conscience dont dépendait ma quiétude, ma joie et mon amour pétri de compassion pour le reste du monde* », écrit-elle dans *Voyage au-delà de mon cerveau*<sup>10</sup>. Là encore, un cerveau abîmé, nécessairement moins fonctionnel, conduit à une expérience qui dépasse de très loin le vécu ordinaire. Probablement le cerveau en est-il à l'origine par défaut, non pas en produisant l'expérience, mais en ouvrant une porte sur une réalité psychique objective et subjective à la fois, ce qui heurte notre logique binaire.

Selon la piste de réflexion proposée par Bertrand Méheust, la précognition serait un « *souvenir du futur* ». Jolie formule et, de fait, « *c'est comme un souvenir*, confirme la célèbre voyante Maud Kristen. *Comme si je racontais une histoire dont j'ai l'impression de me souvenir parce qu'on me l'aurait racontée. J'entre dans la peau de personnes qui ne sont pas présentes, comme si je les avais connues et que l'on m'interrogeait sur elles* ». Est-ce un sixième sens ou « *une pensée qui se reconstitue* » ?, se demande-t-elle. « *J'ai l'impression d'entrer en contact avec une énergie et d'y réagir, en termes d'affectivité, de ressentis physiques et émotionnels associés.* » Comme sa consœur Yolande de Châtelet, à Toulouse, Maud Kristen a participé à de nombreuses expériences scientifiques, et même à de spectaculaires défis filmés. En mai 2001, pour la chaîne de télévision M6,

elle est conduite les yeux bandés dans un immeuble se trouvant sur l'ancien site du cirque Medrano, dans le 18<sup>e</sup> arrondissement de Paris. L'histoire de ce cirque aussi drôle qu'intelligent, qui influença artistes et intellectuels de Montmartre, comme Picasso ou Toulouse Lautrec, a fini tragiquement pour le fils du fondateur Jérôme Medrano, qui en a eu le cœur brisé en 1963<sup>11</sup>.

Sur place, Maud Kristen ressent d'emblée « *une vibration de spectacle* », « *de théâtre festif et très rétro* » ; « *c'est du rire et à la fois il y a quelque chose d'un peu tragique* », précisait-elle, « *probablement une histoire de théâtre qui ne s'est pas bien finie* ». Puis elle évoquait sa « *sensation de quelqu'un de meurtri ; quelqu'un de bien, avec du talent et de la sensibilité, mais qui a terminé meurtri, très meurtri* ». Ici, elle reçoit des informations de nature émotionnelle de plus en plus précises, selon le processus qu'elle décrivait plus haut. Notons qu'elle parle de « *sensation* » ; elle est en pleine empathie avec Jérôme Medrano et ressent ce qu'il a ressenti près de quarante ans auparavant. Après qu'on lui a donné à toucher un morceau de plâtre, vestige de l'ancienne construction, la vision de Maud Kristen se précise encore de façon spectaculaire : « *C'est complètement dans les paillettes, un endroit très animé. Le lieu a dû rester fermé, il a été l'objet de discordes... J'ai vraiment une sensation de scène, comme un hémicycle... Il devait y avoir un dôme ou une coupole. Il y a une histoire de cirque, la coupole c'est comme un cirque... le rond ce n'est pas un hémicycle, c'est une piste. C'est un cirque.* » La vision se précise à la manière d'un souvenir en effet, et se teinte des émotions associées. On ne peut qu'être frappé par une telle précision et se demander quelles sont ces traces, en particulier de nature émotionnelle, que la voyante parvient à déceler, sinon des empreintes psychiques qui doivent nécessairement avoir une forme de support.

Une variante de ce processus, elle aussi spectaculaire, nous est donnée par une voyance de Yolande de Châtelet un soir de novembre 1985<sup>12</sup>. Comme convenu entre eux, elle appelle ce soir-là le chercheur Yves Lignon pour lui faire part d'une vision particulièrement bouleversante qu'elle vient d'avoir : il est question d'éruptions, d'éboulements, de mort et de souffrance. Elle ajoute qu'elle voit « *une petite fille qui se noie* », et précise : « *J'ai l'impression que le monde entier la regarde.* » Quatre jours plus tard, le monde découvre la catastrophe qui touche la Colombie à la

suite d'une éruption volcanique ayant provoqué de graves éboulements. Dans les jours qui suivent, les télévisions montrent en direct l'agonie d'une petite fille de 12 ans, Omayra, qui lutte pendant cinquante heures contre la mort, alors que ses jambes sont coincées par des poutres entremêlées et qu'elle a de l'eau jusqu'au menton. Il sera impossible aux sauveteurs de la dégager et « *le monde entier* » assistera en effet à ce qui sera ensuite dénoncé comme un immonde spectacle, suscitant dégoût et fascination parmi les opinions publiques occidentales. Ce fut en fait le premier procès en « voyeurisme » des médias, à l'origine d'une remise en question seulement factice, bien entendu, comme on a pu le voir ensuite. Yolande de Châtelet s'est-elle connectée, avec un temps d'avance, au gigantesque « flot émotionnel » qui allait être généré par ces terribles images ? Difficile de ne pas faire le rapprochement avec le Projet Conscience Globale, qui traque les effets supposés d'événements planétaires majeurs sur une hypothétique conscience collective. Là aussi, les courbes produites par les générateurs de nombres aléatoires disséminés sur la planète commencent à dévier *avant* l'événement considéré, qu'il s'agisse de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques ou du 11 septembre 2001. Ce jour-là produisit d'ailleurs la plus forte déviation jamais enregistrée par le programme de recherche piloté par Roger Nelson à l'Université de Princeton.

« *Les informations reçues en voyance s'apparentent à des remémorations poétiques ou à des souvenirs de rêves*, note Maud Kristen. *Nous ne sommes pas préparés à laisser se développer des informations par correspondances, par associations, en laissant l'imaginaire travailler. C'est cela le sixième sens lorsqu'il est développé.* » La difficulté est de maîtriser la dimension émotionnelle car le risque souligné par Maud Kristen est de confondre ses intuitions avec ses peurs ou ses désirs, comme l'évoquait Thierry Boiron dans le monde des affaires. C'est la principale cause d'échec dans les arts divinatoires, car « *la main qui tire une carte va choisir un symbole de ce que l'on redoute ou de ce que l'on souhaite* », explique Maud Kristen, qui dit avoir vu « *beaucoup de gens prisonniers de fantasmes qu'ils nomment intuitions* ».

Au terme de cette évocation des recherches sur les différentes formes du sixième sens, nous constatons que le corpus de données est simplement considérable, et qu'il n'a cessé de grandir et de se renforcer au fil des décennies et des progrès technologiques, méthodologiques ou conceptuels.

De l'intuition à la voyance, en passant par la créativité ou l'inspiration, notre sixième sens apparaît comme un atout considérable dans la quête qui nous affole en ce début de millénaire... la quête de sens ! Autrefois considéré et naïvement sous le seul angle des « pouvoirs psychiques », le sixième sens est bien plus sûrement et bien plus prosaïquement ce qui nous relie les uns aux autres, et qui nous unit à ce que l'on peut seulement imaginer être une conscience cosmique. Bien d'autres phénomènes, qui dépassent le cadre de ce livre, viennent conforter une semblable « vision », mais ceux que nous avons évoqués ici ne suffisent-ils pas à convaincre qu'il y a bien quelque chose, et même énormément de choses, à percevoir au-delà des cinq sens ?

- [1.](#) Rupert Sheldrake, *Le Septième Sens*, Monaco, Éditions du Rocher, 2004.
- [2.](#) Dan Brown, *Le Symbole perdu*, Paris, Éditions Jean-Claude Lattès, 2009.
- [3.](#) Corrélations dyadiques entre les électro-encéphalogrammes (EEG) de deux personnes isolées.
- [4.](#) Russell Targ, *L'Esprit sans limites*, Escalquens, Éditions Trajectoire, 2012.
- [5.](#) *The Second Brain : The Scientific Basis of Gut Instinct & a Groundbreaking New Understanding of Nervous Disorders of the Stomach and Intestine*, Harper, 1999.
- [6.](#) « Feeling the Future : Experimental Evidence for Anomalous Retroactive Influences on Cognition and Affect », *Journal of Personality and Social Psychology*, 100, 407-425, 2011.
- [7.](#) Rupert Sheldrake, *Sept expériences qui peuvent changer le monde*, Monaco, Éditions du Rocher, 2005.
- [8.](#) Rupert Sheldrake, *Les Pouvoirs inexplicables des animaux*, Paris, J'ai lu, 2005.
- [9.](#) Bertrand Méheust, *Les Miracles de l'esprit*, Paris, La Découverte, 2011.
- [10.](#) Dr Jill Bolte Taylor, *Voyage au-delà de mon cerveau*, J'ai lu, 2009.
- [11.](#) Yves et Marie-Christine Lignon, *Médiums, le dossier*, Les 3 Orangers, 2008.
- [12.](#) Jocelin Morisson, *La Voyante et les scientifiques*, Paris, Les 3 Orangers, 2004.

## Conclusion

Alors comment faire, comment développer son sixième sens et bénéficier de la richesse des expériences rapportées dans ce livre ? Comment s'ouvrir à ces dimensions invisibles et décupler ses capacités de perception ? Sur la voie du sixième, commençons par écouter le bon sens, qui nous dit qu'il faut d'abord accepter la possibilité de son existence. Ce premier pas ne relève pas de la croyance, mais bien plus de la conviction. Il est peu probable que vous n'ayez jamais vécu de près ou de loin aucune des expériences évoquées ici. Aussi faut-il certainement « capitaliser » sur ses propres vécus, peut-être en les revisitant à la lumière d'une nouvelle interprétation. Bâtir une conviction à partir de ses expériences vécues et de sa réflexion est certainement la première marche. En second lieu, les recherches ont montré que les états de relaxation, d'isolation sensorielle ou même de transe étaient propices aux manifestations du sixième sens, nous l'avons vu. Mais si nous ne pouvons pas passer notre vie dans un caisson d'eau chaude salée ou bien sous hypnose (quoique), nous pouvons ouvrir certaines fenêtres au quotidien pour nous aérer l'esprit et nous « détoxifier » les sens. Maud Kristen nous enjoint directement à devenir végétariens. *« Il est connu dans différentes traditions que le fait d'être végétarien ouvre les perceptions extrasensorielles d'une manière assez phénoménale »*, souligne-t-elle.

Bien se nourrir n'est cependant qu'une composante du respect sinon de l'amour que l'on doit à son propre corps, aussi peut-on encourager

globalement à un mode de vie sain. Une étape supplémentaire consiste alors à pratiquer la méditation. Si la méditation fait finalement son entrée dans de multiples lieux de la vie occidentale, des écoles aux prisons, en passant par les entreprises et les établissements de soins, cela n'est pas qu'une mode. À quelques coudées de l'iceberg, nous réalisons que notre *Titanic* est si mal engagé que nous découvrons enfin les vertus de pratiques venues d'ailleurs, qu'il ne nous aura fallu que quelques millénaires pour adopter. L'homme occidental comprend vite, mais il faut lui expliquer longtemps.

Un point clé semble être de ne pas chercher à faire fonctionner son sixième sens, c'est-à-dire au prix d'un effort mental, mais au contraire à le laisser agir simplement en créant un environnement favorable et des conditions propices. Au lieu de faire un pas en avant en forçant les choses, un pas de côté s'impose ici et l'on devient observateur de soi-même. « *Ne cherchez pas à être intuitif ou intelligent, suggère Jean Becchio. Écoutez votre corps, nourrissez-le bien, soyez empathique, et cela se manifeste tout seul...* » Un conseil réitéré par Thierry Boiron : « *Ne cherchez pas à avoir de l'intuition. Le lâcher-prise permet d'avoir le plus de chances d'être juste.* » La méditation donne l'accès à un état de conscience « *non dualiste* », selon le philosophe américain Ken Wilber. C'est-à-dire que nous (re)devenons capables de percevoir l'unité fondamentale de toutes choses. Dans l'esprit du taoïsme, il s'agit de se dés-identifier de tous les objets, phénomènes et perceptions ordinaires pour découvrir notre unité originelle et intemporelle. Cela ne requiert pas d'effort puisque cette unité est notre nature même. Le taoïsme parle d'action par le non-agir. Mais cela revient, dans un premier temps au moins, à « *avoir une partie de soi-même qui observe l'autre partie* », explique Maud Kristen, et donc à « *vivre en étant légèrement divisé* ». Paradoxalement, cette disposition mentale permet de se détacher progressivement de « l'illusion » de la matière, et cette division conduit finalement à l'unité de la pensée non dualiste, où les choses ne sont séparées les unes des autres qu'en apparence.

C'est bien la fonction du sixième sens que de nous amener à percevoir au-delà des apparences. En apaisant le mental, nous ne faisons pas surgir l'intuition, mais nous lui permettons de se manifester parce que nous nous rendons plus réceptifs. La tradition bouddhiste tibétaine ne dit pas autre chose quand elle définit l'esprit intuitif comme étant *Un* à la fois avec l'esprit universel et avec la connaissance différenciée. Et l'essence de la vie ne peut être appréhendée que par l'intuition. La raison est limitée et le savoir qui en découle est « transitoire et incertain », selon le bouddhisme. Le Bouddha lui-même enseignait que « *la sagesse et la vérité suprême émanent de l'intuition, et non de la raison* ». Un point fondamental sur lequel le bouddhisme rejoint (ou plutôt est rejoint par) la pensée du philosophe Pascal, pour qui « *une infinité de choses dépassent la raison* », ou celle de Bergson qui considérait que l'intuition permet d'entrer en contact avec la réalité première, ou encore Spinoza pour qui l'intuition offre un moyen supérieur de « *connaître l'ultime vérité* » sans faire appel à la raison ou à des connaissances préalables. Il insistait cependant sur le fait que toute intuition véritable ne se manifeste qu'après le plein usage de la raison.

Intuition et raison se complètent donc nécessairement et ne s'opposent pas. Ce sont deux processus différents, qui conduisent à deux modes distincts d'appréhension du monde. Pour Jung l'intuition se situe en dehors du champ de la raison, c'est-à-dire que leurs « territoires » respectifs ne se recouvrent pas. On voit à quel point les traditions convergent sur ce thème, mais selon les plus anciennes, le développement de l'intuition est nécessairement lié à l'évolution spirituelle de l'individu. Pour le sage indien Sri Aurobindo par exemple, la connaissance intuitive est « *un éclair jailli du silence, et tout est là, pas plus haut ni plus profond vraiment, mais là, sous nos yeux, attendant seulement que nous soyons un peu plus clairs – il ne s'agit pas tant de s'élever que de désobstruer* ».

Une forme de synthèse de l'intuition en tant que processus de création est proposée par Stephan Schwartz, dont nous avons parlé à propos d'archéologie intuitive, qui résume dans une interview au

magazine *Inexploré*<sup>1</sup> le processus sur lequel il a lui-même bâti un protocole de *remote viewing*. En guise de clin d'œil, son processus est en six étapes : « *Si vous considérez tous ces gens, vous verrez qu'ils traversent un processus en six étapes, qu'ils soient scientifiques ou artistes. Un, vous devez être un maître dans votre domaine. Deux, vous devez croire qu'il y a une solution, une réponse. Trois, vous devez posséder une technique d'introspection, que vous alliez marcher dans la forêt ou fassiez de la méditation, il s'agit d'entrer dans un état de méditation focalisée. Quatre, vous devez être prêt à renoncer à toutes vos idées préconçues car vous ne pouvez faire le saut si vous êtes coincés dans vos vieilles façons de penser. Cinq, tous décrivent une période hors du temps, de connexion à quelque chose de plus grand. Et enfin, six, vous devez être capable d'expliquer afin que d'autres puissent répliquer, non l'expérience elle-même, mais le processus qui y a mené.* »

Où tout cela nous mène-t-il ? « *Vers l'infini et au-delà* », comme disait Buzz l'Éclair dans l'excellent *Toy Story* ? Sûrement, mais avant cela, peut-être sommes-nous plus modestement en train de constituer ce que Pierre Teilhard de Chardin appelait la noosphère (de *noos*, l'esprit), c'est-à-dire la sphère de la pensée collective autour de la Terre, ou sphère de conscience de l'humanité tout entière. Le Projet Conscience Globale en capte-t-il les manifestations ? L'inconscient collectif en est-il le prolongement ? À mesure que l'humanité évolue, la noosphère grandirait, agrégerait toujours plus de savoir et de sagesse, jusqu'à coïncider avec la réalité spirituelle fondamentale. Voilà un beau projet pour l'humanité, car le moteur de cette évolution selon Teilhard est l'amour, bien sûr. Et Jean Becchio nous rappelle que sagesse populaire et savoir philosophique s'entendent pour nous dire : « *Allez là où vous porte votre cœur ! Écoutez les mouvements de votre cœur !* » La mise en route de l'homme sur la voie juste commence par le cœur, car « *le mouvement du cœur va impulser le mouvement du corps et celui de l'esprit* », explique Jean Becchio. Souvenons-nous enfin que le sens du cœur n'est autre que le sixième sens, selon la théorie médiévale à laquelle nous renvoie la sublime *Dame à la licorne*. Ainsi notre boucle est-elle bouclée. Pour exercer et développer notre sixième sens, et vivre

selon notre nature profonde et véritable, il n'y a qu'à aimer. Il ne semble pas que nous ayons grand-chose à y perdre, et pourtant cela reste encore à ce jour un vaste programme.

<sup>1</sup>. INREES, magazine *Inexploré* n° 13, janvier-mars 2012.

# Bibliographie

ARON (Elaine), *Ces gens qui ont peur d'avoir peur*, Québec, Les Éditions de l'Homme, 2005.

BROWN (Dan), *Le Symbole perdu*, Paris, Éditions Jean-Claude Lattès, 2009.

CAUPENNE (Christophe), *Négociateur au RAID*, Paris, Le Cherche Midi, 2010.

CHOLLE (Francis), *L'Intelligence intuitive*, Paris, Eyrolles, 2007.

COELHO (Paulo), *L'Alchimiste*, Paris, LGF – Livre de Poche, 2002.

DELAHAYE (Elisabeth), *La Dame à la licorne*, Paris, RMN, 2007.

DICK (Philip K.), *Les androïdes rêvent-ils de moutons électriques ?*, Paris, Éditions Jean-Claude Lattès, 1979.

GERSHON (Michael), *The Second Brain : The Scientific Basis of Gut Instinct & a Groundbreaking New Understanding of Nervous Disorders of the Stomach and Intestine*, Harper, 1999.

GLADWELL (Malcolm), *La Force de l'intuition*, Paris, Robert Laffont, 2006.

GUILLEMANT (Philippe), *La Route du temps. Théorie de la double causalité*, Muret, Éditions du Temps Présent, 2010.

HADAMARD (Jacques) et POINCARÉ (Henri), *Essai sur la psychologie de l'invention dans le domaine mathématique*, suivi de *L'Invention mathématique*, Paris-Bruxelles-Montréal, Gauthier-Villars, 1975

HARMAN (Willis) et RHEINGOLD (Howard), *Créativité transcendante*, Québec, Éditions de Mortagne, 2008.

JOVANOVIC (Pierre), *Enquête sur l'existence des anges gardiens*, Paris, J'ai lu, 1999.

JUNG (Carl G.), *Synchronicité et Paracelsica*, Paris, Albin Michel, 1988.

LABORDE-NOTTALE (Elisabeth), *La Voyance et l'inconscient*, Paris, Éditions du Seuil, 1990.

LE SAGET (Meryem), *Le Manager intuitif*, Paris, Dunod, 2006.

LIGNON (Yves), *Enquêtes scientifiques au cœur de l'Étrange*, Villeveyrac, Le Papillon Rouge Éditeur, 2011.

LIGNON (Yves et Marie-Christine), *Médiums, le dossier*, Paris, Les 3 Orangers, 2008.

MALLASZ (Gitta), *Dialogues avec l'ange*, Édition intégrale, Paris, Aubier, 1990.

MÉHEUST (Bertrand), *Les Miracles de l'esprit*, Paris, La Découverte, 2011.

MILLER (Arthur I.), *Intuitions de génie : images et créativité dans les sciences et les arts*, Paris, Flammarion, 2000.

PIGANI (Erik), *Psi, enquête sur les phénomènes paranormaux*, Paris, J'ai lu, 2001.

PLAYFAIR (Guy Lyon), *Twin Telepathy*, Vega, 2002.

POWELL (Diane H.), *The ESP Enigma : The Scientific Case for Psychic Phenomena*, Walker Books, 2009.

REDFIELD (James), *La Prophétie des Andes*, Paris, J'ai lu, 2003.

RHEINGOLD (Howard), *Smart Mobs : The Next Social Revolution*, Basic Books, NY, 2002.

ROBINSON (Andrew), *Sudden Genius ? The Gradual Path To Creative Breakthroughs*, Oxford University Press, 2010.

SACKS (Oliver), *Musicophilia*, Paris, Éditions du Seuil, « Points », 2012.

SEGAL (Nancy L.), *Entwined Lives : Twins and What They Tell Us About Human Behavior*, NY, Dutton, 1999.

SHELDRAKE (Rupert), *Le Septième Sens*, Monaco, Éditions du Rocher, 2004.

SHELDRAKE (Rupert), *Sept expériences qui peuvent changer le monde*, Monaco, Éditions du Rocher, 2005.

SHELDRAKE (Rupert), *Les Pouvoirs inexplicés des animaux*, Paris, J'ai lu, 2005.

TAMMET (Daniel), *Embrasser le ciel immense*, Paris, J'ai lu, 2011.

TARG (Russell), *L'Esprit sans limites*, Escalquens, Éditions Trajectoire, 2012.

TAYLOR (Jill Bolte) (Dr), *Voyage au-delà de mon cerveau*, J'ai lu, 2009.

TEODORANI (Massimo), *Synchronicité, le rapport entre physique et psyché, de Pauli et Jung à Chopra*, Macro Éditions, 2010.

TOULOUSE (Édouard), *Enquête médico-psychologique sur la supériorité intellectuelle*, Paris, Flammarion, 1897.

VAUGHAN (Frances E.), *L'Éveil de l'intuition*, Paris, La Table Ronde, 1979.

VÉZINA (Jean-François), *Les Hasards nécessaires*, Québec, Les Éditions de l'Homme, 2002.

VILLANI (Cédric), *Théorème vivant*, Paris, Grasset, 2012.

# Filmographie

*Le Sixième Sens*, film écrit par Stéphane Allix, Natacha Calestrémé et Jean-Yves Cauchard, réalisé par Yves Cauchard pour la série documentaire Enquêtes extraordinaires, Bonne Pioche/M6, 2010 (En DVD aux éditions Montparnasse).

## Pour aller plus loin...

**Stéphane Allix est le fondateur de l'INREES**, l'Institut de Recherche sur les Expériences Extraordinaires. L'INREES est aujourd'hui le premier et le seul organisme en France à aborder avec sérieux, et pour le grand public, ces sujets que nous qualifions d'extraordinaires, voire de *surnaturels*. En ces temps où des champs nouveaux de connaissances émergent, l'INREES offre ainsi un cadre pour parler de science et de spiritualité, des dernières recherches sur la conscience, de la vie, de la mort, et rapprocher de manière scientifique et rigoureuse le monde visible du monde invisible. Sans tabou, sans préjugé, avec rigueur et ouverture.

**Découvrez sur [www.inrees.com](http://www.inrees.com)** le plus vaste espace internet d'information rassemblant toutes les références scientifiques disponibles sur ces questions, des articles inédits, des vidéos et toute l'actu de l'extraordinaire. Parce qu'il est possible de s'intéresser à ces expériences que nous n'arrivons pas à expliquer tout en conservant les deux pieds sur terre.

L'INREES, c'est aussi des conférences régulières avec les plus grands experts mondiaux, scientifiques, médecins, *expérimentateurs*, etc. Disponibles intégralement en vidéo HD pour les abonnés sur [www.inrees.com](http://www.inrees.com)

### **L'INREES dans les kiosques :**

Découvrez *Inexploré*, le magazine créé par Stéphane Allix.

*Inexploré* est un magazine grand public publié par l'INREES et destiné à un lectorat désireux d'explorer les frontières de la psychologie, de la spiritualité et des sciences. *Inexploré* : le magazine de référence, en kiosque ou sur abonnement. Info sur [www.inrees.com](http://www.inrees.com)

*Et si l'extraordinaire nous aidait à repenser la société ?*